

**Le Tantrisme
et le système énergétique
de la Kundalini**



Toute reproduction doit être soumise à l'autorisation de l'auteur.

Michel CHAUVET

12 Place de la Mairie
30129 Manduel

E-mail : michel.chauvet@tantra.fr

Table des matières

Chapitre 1 : Le Fil Conducteur	10
Chapitre 2 : La Carte n'est pas le Terrain.....	12
Chapitre 3 : Hommage à Ganesh, Kâli et Shiva	15
Chapitre 4 : Les Maha Bhûtas	17
Chapitre 5 : Les Tanmâtras	22
Chapitre 6 : Les Karmendriyas.....	24
Chapitre 7 : Les Jnanendriyas	26
Chapitre 8 : La Machine des Jeux	28
Chapitre 9 : Antahkarana l'organe interne.....	32
Chapitre 10 : Manas	34
Chapitre 11 : Ahamkâra	37
Chapitre 12 : Buddhi	45
Chapitre 13 : Les Gunas	48
Chapitre 14 : Prakriti.....	52
Chapitre 15 : Purusha	55
Chapitre 16 : Le Tantrisme.....	57
Chapitre 17 : Le Paradoxe Tantrique	60
Chapitre 18 : Kundalini ou le Serpent des Profondeurs	64
Chapitre 19 : Mâyà et les Tattvas Impurs.....	75
Chapitre 20 : L'énergie à nul autre pareille.....	85
Chapitre 21 : La fonction de Grâce Shakti-Patâ	91
Chapitre 22 : Les Tattvas Purs	95
Chapitre 23 : Shakti.....	102
Chapitre 24 : Shiva.....	104
Chapitre 25 : Nirvana ou Nirvikalpa	107
Chapitre 26 : La Théorie du Reflet.....	108
Chapitre 27 : ParamaShiva.....	110
Chapitre 28 :Le Schéma des 36 Tattvas	115

Remerciements à Nathalie Héraut, pour ses corrections et sa mise en page,
ainsi qu'à sa belle énergie.

Remerciements à Christian Tikhomiroff, à Laurent Gélis, Françoise Thorn,
ainsi qu'à toutes et tous, pour leurs encouragements.

A Umà :

**Pour sa bénédiction :
OM Prim Hrim Him Umayai Namaha**

A Shiva :

**Pour son omniscience :
OM Hring Huong Namaha Shivaya**

Avant Propos

Cet ouvrage tente de faire connaître l'un des enseignements traditionnels de la philosophie tantrique. Si cette explication concerne un éclairage particulier de la réalité, elle ne s'en trouve pas moins dénuée de failles et d'illogismes. Le système énergétique de la Kundalini en effet, est un système extrêmement logique et rigoureux. Il s'appuie avant tout sur l'observation de la réalité et de la manifestation tout entière. Il offre dans cet exercice, le pouvoir de remonter de façon directe et sans détour à ce qu'il convient de connaître au plus haut : à savoir la condition native de la personne et de toute individualité. Cette remontée effectuée dans le sens inverse de la création se trouve barrée inévitablement par des défenses redoutables constituées essentiellement par des peurs incoercibles à l'entendement ordinaire. Seul à vrai dire, le yoga s'est donné les moyens méthodiques pour les franchir. Néanmoins et ce toujours dans la tradition du Yoga, il n'existe pas de méthode exacte, il n'est pas de voie toute faite. Ordinairement, dans le monde des phénomènes, nous ne connaissons que la primauté de la cause et de l'effet. Mais en dehors de toute contingence et de par la magie même inhérente à ce monde, il existe toujours la possibilité pour chacun, dans l'absolu, de pouvoir outrepasser ces difficultés. Dans les textes, il nous est dit, dans cette même perspective qu'il n'y a de fait aucun moyen pré-établi, pour s'exercer à la connaissance véritable. Il appartient à chacun, selon sa propre façon, de s'ouvrir à cette réalité et de la recevoir en parfaite acceptation de cela.

Tout de même encore un mot à ce sujet : cette dernière réalité ne peut être isolée, objectivée comme une chose dont on pourrait avoir la pleine et entière utilité, ou encore contempler sa forme et ses pourtours avec la même exactitude que dans le monde manifesté. Au contraire, cette remontée vers le plus haut ne fait qu'ouvrir le plus souvent une porte, elle-même donnant sur d'autres portes. Ce cheminement révèle ainsi le champ immense de la conscience et de l'énergie qui lui est indissociablement associée. Le parcours des 36 Tattvas représente ainsi autant de possibilités « d'ouverture » à la Réalité, chaque méditation sur l'un de ces éléments créateurs peut ouvrir en soi une nouvelle perception, une nouvelle compréhension. Dans ce cheminement tout intérieur, chaque niveau de la manifestation, chaque élément distingué devient une véritable porte d'accès à la totalité et lorsque l'individu reconnaît la partie, il reconnaît par là même sa propre essence qui est le tout.

Le système énergétique est l'apanage du système tantrique. L'énergie associée aux 36 Tattvas, lui est, en vérité, complètement inhérente. Comme il existe une parfaite équivalence entre l'être et sa puissance, c'est par l'énergie adéquate, que se révélera le champ immense de la conscience. Il appartient ensuite à chacun selon ses moyens, sa volonté, et surtout son ardeur, de s'y enfoncer alors toujours plus profondément.

Cette profondeur est justement l'aventure amoureuse prônée par le tantrisme; évoquée au détour d'une phrase, brusquement ressentie d'entre les mots, portée par un élan du cœur, ou par une énergie venue d'ailleurs, ou encore en l'écho d'une forme issue de l'espace, l'esprit peut alors s'y abîmer librement, en toute insouciance et en pleine efficience. Cette profondeur du cœur reste pour toujours la motivation du Soi, l'être y puise la connaissance de sa propre personne, y fulgurant et y jaillissant de toutes ses énergies, en même temps qu'il s'y absorbe et s'y résorbe jusqu'au plus profond. L'être paradoxal voué à cette dualité apparente, fonde dans ce creuset fait sacrifice, un triple monde : le sujet, l'objet et la relation qui s'exerce entre eux.

Mais au delà de cet aspect vertigineux de la réalité, il existe pourtant bien un fond qui même s'il est sans fond, se trouve être un repos, un havre de paix et une véritable bénédiction. Pour celui ou celle qui, ne s'attachant plus à rien, décide alors de vivre en se trouvant suspendu dans ce vide, il ne s'avère en fait nulle chute et ne se trouve en fait nulle crainte. Même si les jours lui sont comptés, celui ou celle qui trouve ce repos et réside dans cette seule demeure, est véritablement un être digne. Puisant dans cette efficacité, il exerce les dons et en fait sa pleine liberté. Cette sensation est indescriptible, elle ne peut être éprouvée que par soi-même, et s'il convient de désigner, à cette seule épreuve, un centre bien improbable, ce ne peut être que celui d'un cœur universel rempli de pure adoration, confondu d'amour, rendu corps et âme à la divinité.

Introduction

Dans la philosophie classique indienne, il existe principalement six points de vue sur la réalité appelés *Darshana*. Ces approches différentes sont appairées selon le principe suivant : chaque paire comporte une méthode expérimentale et une méthode théorique.

Les deux premières approches s'occupent du monde impermanent, c'est à dire du monde apparent et objectif. Il s'agit du Vaïshéshika, qui étudie le particulier, l'expérimentation scientifique et de son pendant, le raisonnement logique, appelé le Nyâyâ.

Viennent ensuite les deux aspects qui étudient l'intuition profonde et les rapports entre les hommes, les esprits et les dieux : Le Mimansa expérimente l'efficacité des rites qui permettent d'établir un contact avec le monde céleste et de l'influencer, alors que le Védanta s'occupe de l'aspect purement métaphysique et universel de la réalité appelée *Brahman*.

Enfin, les deux derniers points de vue, étudient les aspects permanents du monde. Le Yoga a pour objet l'introspection, ou le microcosme du monde intérieur de l'être vivant, et le Samkhya s'occupe de la nature de l'univers, ou du macrocosme du monde extérieur.

Le Samkhya semble être l'un des systèmes philosophiques les plus anciens de l'Inde. Il signifie énumération ou dénombrement des principes créateurs du monde (*les Tattvas*). Il existe au moins deux dénombrements différents : l'un est le système classique, qui établit 25 principes élémentaires, l'autre est le système tantrique, qui comporte des divisions plus subtiles et qui établit 36 principes.

L'objet de cette étude est de présenter le système tantrique à travers le système énergétique de la Kundalini qui contient en son sein les 36 niveaux de la réalité. Le Tantrisme démontre à travers ce système, une vue profonde, aboutissant finalement à un système non dualiste, soit l'émanation de la conscience de Soi vue comme le couple indissociable formé par Shiva-Shakti (Conscience et Énergie).

Si ce système est un héritage sans égal dans la compréhension du vivant, il serait illusoire néanmoins de penser qu'il serait le seul à expliquer la réalité, le seul à même d'exercer la vue sur la réalité. La réalité est, par définition, débordante à chaque instant, elle est une et indivisible, englobant toutes les activités et les sentiments humains. En définitive, seul compte le point de vue que nous avons sur elle.

Chapitre 1 : Le Fil Conducteur

Cet ouvrage se réfère entre autres au Shivaïsme tantrique non dualiste du Cachemire qui a repris à son compte la description des 36 Tattvas. Le maître le plus connu de cette tradition est Abhinavagupta. Ce grand maître et grand philosophe fut reconnu de son temps, il a traversé plusieurs écoles, toutes inspirées du Shivaïsme, et nous a laissé une glose abondante et détaillée.

Nous citerons Lilian Silburn qui nous a laissé une œuvre à tout point de vue remarquable : de par la traduction des principaux textes du Shivaïsme du Cachemire et de leurs commentaires, il y est fait état d'une érudition remarquable et surtout d'une compréhension bien vivante, directement exprimée en langue française.

Nous citerons également un autre grand précurseur de langue française, à savoir le grand orientaliste Alain Daniélou qui nous a laissé également une œuvre principalement axée sur le Shivaïsme.

Enfin nous ne pouvons citer tous les autres précurseurs occidentaux et autres grands pourvoyeurs de vérité dont la liste non exhaustive serait trop longue à établir ici, mais auxquels nous rendons également hommage pour leurs œuvres.

Parmi tous ces textes qui nous ont été légués, dans un passé proche ou très éloigné, il existe dans le Tantrisme un fil conducteur véritable qui se manifeste à notre connaissance comme au premier jour. Il parcourt ainsi toutes les époques et relie tous les êtres, ce fil étant bien sûr l'énergie du Seigneur Shiva, symbolisée par la Shakti, qui est sa bien aimée. Elle est présente de tout temps et en tous les êtres sous la forme de Kundalini-Shakti.

Kundalini-Shakti est le nom donné à l'énergie vitale et fondamentale, elle anime tous les niveaux de l'être, qu'il soit particulier ou universel. Kundalini signifie « la lovée ». Cette énergie, présente dans l'individu, est symbolisée sous la forme d'un serpent qui réside dans le centre subtil de la base, situé au bas de la colonne vertébrale. Ce serpent est, dit-on, enroulé trois fois et demi autour d'un Linga noir (le Svayambhu Linga), sa tête reposant, endormie, sur le sommet du Linga.

Le Linga de la base, de couleur noire, est vu comme une pierre oblongue, édifiée vers le haut. Il contient tout ce qui existe sous son aspect inconscient et inconnu. Linga signifie 'phallus' ou plus généralement 'signe distinctif' et encore plus fondamentalement : 'singularité'. Svayambhu signifie 'né de lui-même' ou 'auto-engendré', à savoir quelqu'un qui n'a pas de parents, n'a pas d'origine connue, ou plus fondamentalement qui n'est pas conditionné par quelque chose qui lui serait extérieur.

L'énergie de la Kundalini réside endormie dans les profondeurs de l'être. Elle dispense de ce fait un poison de somnolence (*Vishà*) qui engourdit l'individu et le maintient vivant comme dans un rêve.

Mais ce serpent, dit-on, ne dort que d'un œil, et il se trouve en fait intéressé par certaines expériences qui, si elles se manifestent chez l'individu, vont alors comme le réveiller, et le faire se dresser. Ces expériences peuvent être provoquées par le Yoga, mais également par les épreuves de la vie elle-même. Elles ont toutes en commun d'être reliées à des énergies intenses et extraordinaires, ces énergies mobilisant, d'une manière ou d'une autre, la vitalité profonde de l'individu (*Ojas*).

Le réveil de Kundalini-Shakti est justement la visée principale du Yoga tantrique. Ce réveil peut être provoqué de manière graduelle ou brusque, s'accompagner de connaissance ou laisser dans l'expectative. Ce réveil peut prendre différentes formes selon les individus et les moments de l'expérience, il peut prendre une intensité plus ou moins grande et manifester chez l'individu des symptômes différents. Ce réveil se réalise par des étapes plus ou moins longues au cours du temps, de la pratique, de la vie même de l'individu pour finalement se réaliser, dit-on, inévitablement au moment de la mort. Ces étapes sont comme autant de niveaux de l'énergie, qui s'étagent sous la forme de différents plexus (*Chakra*) le long de l'épine dorsale. En définitive, ce réveil échappe à toute logique et reste une expérience hors norme qu'il est impossible de codifier clairement.

Pour tenter tout de même de décrire ce réveil de l'énergie des profondeurs, nous nous référerons aux textes traditionnels. C'est ainsi que la lecture des textes et toutes les expériences qui y sont relatées permettent de donner ici une définition concordante. Le réveil de l'énergie primordiale est alors décrite comme la manifestation d'une énergie ascendante qui remonte le long de la colonne vertébrale pour s'épanouir, s'il y a expérience complète, jusqu'au sommet du crâne, dans le ciel de la conscience. À ce niveau, le réveil de l'énergie latente devient alors le véritable « éveil » de l'individu à sa propre nature. Il convient de noter quand même l'existence d'une forme d'énergie similaire, dite « des spectres », qui parcourt à l'inverse la colonne dans un sens descendant. Cette manifestation s'avère, dans le meilleur des cas, stérile et au pire déficiente, elle n'a pas d'intérêt véritable.

Quoi qu'il en soit, la Kundalini est bien ce fil conducteur d'une énergie qui est faite entière connaissance de Soi. Dans le Tantrisme, toute connaissance, toute réalisation, s'accompagne toujours de l'énergie correspondante qui lui est immanquablement associée. Cette énergie est bien la seule capable de connaître véritablement notre nature profonde et immuable. En effet, c'est seulement grâce à cette énergie, à nul autre pareille, que l'individu pourra goûter véritablement, toucher de manière tangible, et enfin s'emparer de sa véritable identité : le Soi de tous les êtres et de tout l'univers, le microcosme identique au macrocosme, l'individu identique à l'univers. Cette identité se ressent comme une magnificence faite immensité et richesse infinie, et l'énergie qui lui est immanente en est sa propre prise de conscience.

Chapitre 2 : **La Carte n'est pas le Terrain**

Dans le Tantrisme, il est de tradition de se moquer des usages et des bonnes mœurs. Par ce petit bout de la lorgnette, nous pouvons introduire l'aspect formel du système énergétique de la Kundalini comme étant le système des 36 chandelles. Dans cette explication pleine d'humour et de sagesse populaire, (vox populi, vox dei) le bon Dieu s'est fait sonner les cloches par son épouse l'énergie et voit depuis tourner autour de lui 36 chandelles !

Dans la forme, l'humour est complètement nécessaire dans le Tantrisme, il est fortement recommandé de pratiquer la bêtise, la farce ainsi que la dérision. Il est même dit qu'au détour de l'énigme dérision, peut se produire une prise de conscience profonde et véritable, celle qui permet d'y voir toute la futilité des motivations de l'égoïsme, d'y voir toute sa bêtise en même temps que la simplicité désarmante de ses véritables motivations. À ce niveau, les comportements enfantins sont très instructifs et très révélateurs du fonctionnement véritable de notre propre ego et quand les motivations véritables de ce dernier sont reconnues, on s'abstient bien vite de toute importance et de toute prétention quant à l'aspect formel de l'existence.

En effet, l'ego ne fait que mimer, ne fait que singer le jeu de la conscience, il en est le support formel, pitoyable et puéril. Il sacrifie simplement aux usages de l'activité de la conscience, qui, à un certain niveau, désire se mirer, s'essayer à travers toutes sortes de situations plus « abracadabrantes » les unes que les autres.

Une fois introduite la forme, revenons au fond qui, lui, reste bien en rapport avec la tradition et la fréquentation des maîtres et des maîtresses, pour énoncer tout de suite une proposition plus empreinte de solennité :

La voie dans laquelle s'engage un aspirant à la vérité détermine elle-même le degré de réalisation. Dans cette proposition, le choix d'une voie est équivalent à la volonté divine, qui œuvre ainsi dès le départ, avant même qu'il n'y ait un quelconque but à atteindre, car en vérité tout est déjà arrivé, et le point de départ est confondu avec le point d'arrivée. C'est pour cela qu'il ne faut pas hésiter à mettre en avant les enseignements du Shivaïsme tantrique car il représente la voie et la réalisation conférée la plus haute.

Il est de coutume, dans toutes les traditions, d'énoncer ce genre de propos, mais il ne faut pas les réduire à cette sorte de marchandage, car le Shivaïsme et plus particulièrement le Tantrisme, de manière inexplicable, représentent réellement comme la carte d'un monde magique dans lequel les êtres ne se rencontrent jamais par hasard mais au contraire toujours pour apprendre quelque chose sur eux-mêmes.

Le Tantrisme préconise un système différent de celui des autres voies, en ce sens qu'il entrevoit une relation différente au conditionnement majeur de l'être humain, à savoir, pour aller à l'essentiel : l'enchaînement à ses passions.

Dans les voies non tantriques, de manière résumée, l'adepte doit non seulement reconnaître ses passions mais surtout y renoncer comme par assèchement, en ne leurs donnant plus son adhésion, mais au contraire en les repoussant par les réfrènements et les observances.

Dans le Tantrisme, même si l'enjeu est le même, à savoir se libérer de l'enchaînement de ses passions, il convient au contraire de les consommer et de les suivre jusqu'au bout afin de pouvoir les dépasser. C'est de ce retournement de point de vue qu'est née l'expression purement tantrique où il est dit que l'on doit « chevaucher le tigre », c'est à dire emprunter le véhicule des énergies, certes celui des plus hautes et des plus sublimes, mais aussi et surtout celui des plus furieuses et des plus passionnelles.

Dans les deux systèmes, grandes rigueurs et grandes disciplines sont requises, mais alors que dans les autres systèmes la voie est plutôt bien tracée, dans le système tantrique, la voie est laissée libre et peut prendre de manière tout à fait traditionnelle et authentique des chemins de traverse plutôt sombres et inquiétants. Par exemple, dans la voie par renoncement, il est préconisé célibat et séparation stricte des hommes et des femmes, dans le Tantrisme, au contraire, se trouve, au sommet de certains enseignements, l'utilisation des énergies sexuelles.

C'est à ce niveau que le risque est bien réel de s'égarer en route, ou d'être dévoyé par de faux maîtres, ou encore d'être tout simplement en proie à des formes de pouvoir qui n'ont comme autre objet que de s'emparer de la puissance d'autrui. Dans le Tantrisme, tout devient beaucoup moins simple et en pratique, tout semble permis, il n'y a plus de barrières formelles, voir plus de barrières du tout.

Nous voyons donc plus clairement combien le système tantrique doit se protéger de lui-même. Cette protection s'effectue de manière magique, et ne peut être expliquée clairement, d'où l'expression, également purement tantrique, qui définit la voie véritable comme « plus profond que le profond ». Elle est de fait initiée là haut, dans l'au-delà de ce monde, ce qui ne veut pas dire que cet au-delà ne ferait pas partie intégrante du monde, mais cela signifie qu'il se manifeste dans ce monde observable de manière magique et qu'il ne peut être entendu par la conscience ordinaire. Cette protection œuvre donc dès le départ, en choisissant les aspirants, mais tout autant pendant le cheminement, en les testant au fur et à mesure de leur progression. Elle va en effet écarter les aspirants qui veulent forcer le destin et qui tentent de s'approprier, par leur seule volonté et leur seule puissance, les connaissances et les pouvoirs correspondants, alors même qu'ils ne sont pas qualifiés pour leurs usages.

Dans le système énergétique de la conscience, les énergies les plus hautes et les plus puissantes sont également celles qui sont les plus subtiles et les plus mystérieuses. En effet, dans le monde subtil, la hiérarchie des puissances n'est pas celle que l'on peut connaître dans le monde ordinaire. Dans cette hiérarchie, la force ne vaut que pour la faiblesse, à savoir la faiblesse du cœur et de l'Amour : ce sont toujours les énergies les plus subtiles, vues ordinairement comme faibles, qui commandent les énergies les moins subtiles, vues ordinairement comme fortes, et non l'inverse ! À ce jeu là, celles ou ceux qui s'avancent dans le système des énergies en ayant quelques vues particulières et mal intentionnées ne peuvent plus, à un certain stade, appréhender le jeu des énergies car il devient trop subtil et finalement trop puissant pour leur propre entendement. C'est ainsi que la protection va se réaliser d'elle-même par l'aveuglement de l'individu, elle peut lui offrir une tentation particulière à son égard, ou bien déclencher une coïncidence extraordinaire de phénomènes, mais le résultat en

sera le même : la chute par laquelle sera donnée une leçon proportionnelle à l'impureté de l'intention.

C'est ainsi que nous énonçons ce fait primordial qui est la pureté de cœur requise dans la voie tantrique, c'est essentiellement ce qui œuvre dans cette voie, car elle met justement au centre de l'enseignement le cœur universel, ou l'union de la conscience et de sa divine énergie. Ce cœur est une efficacité véritable. Qui peut en avoir conscience et surtout le ressentir en lui ou en elle est véritablement un être digne de recevoir l'enseignement et les énergies les plus hautes qui lui conféreront les réalisations correspondantes.

Enfin, comme si cela n'était pas suffisant, à un certain niveau le système devient extrêmement exigeant, d'une exigence dont on ne peut imaginer l'ampleur au départ. Les énergies fulgurent, s'immiscent, deviennent omniprésentes, résident à leur gré à l'intérieur même de l'adepte, ce dernier en devient alors le jouet intégral. À ce moment là, si l'adepte n'entrevoit pas de manière intuitive et innée l'enjeu véritable, il se trouve perdu. En dernier ressort, seule, l'adoration de la Conscience Absolue (Shiva/Shakti) est requise, et ce dans l'usage exclusif de la tolérance et de la bienveillance. Car, si cette conscience impersonnelle désire être en sa meilleure compagnie à savoir celle de son énergie la plus haute, elle ne désire finalement qu'elle-même et ce qu'elle est en définitive, on ne peut pas le savoir ! Voilà donc déjà le premier paradoxe de cette voie qui exige de l'adepte quelque chose qu'il ne peut avoir, à savoir l'abandon des concepts et des pensées raisonnées en échange de laisser venir à Soi ce qui vient.

Chapitre 3 :
Hommage à
Ganesh, Kâli et Shiva

Rendons hommage à Ganesh !

Ganesh est le maître des obstacles qui empêche ou favorise l'individu sur la voie de la réintégration. Et pour l'individu, cette réintégration s'effectue, dans l'échelle du monde relatif, du bas vers le haut. Ce parcours va des éléments les plus objectifs vers les éléments les plus subjectifs, autrement dit l'adepte doit partir du corps, avec sa perception de l'extériorité et son sentiment d'intériorité, pour aller vers une unification de ces deux mêmes sensations.

Ce parcours est réellement vu comme une remontée en sens contraire de la création, afin d'intégrer toutes les différenciations propres à l'individualité relative, dans un principe unificateur absolu.

Aussi faut-il commencer la description du système énergétique de la Kundalini par les éléments réputés « du bas » qui sont perçus, du point de vue de l'échelle du monde relatif, comme les plus grossiers et les plus objectifs. Toute la démarche sera un jour de retourner à eux, cette fois-ci « du haut » vers le bas, par l'échelle du monde absolu. Ce dernier parcours est vu comme la réalisation de la vraie nature du Soi, et de ce point de vue ces mêmes éléments dits grossiers seront alors perçus comme les plus hauts et les plus subjectifs.

Ce qui apparaît en premier, dans le monde relatif, se retrouve en dernier dans le monde absolu. Ce qui apparaît comme étant très subtil et négligeable dans le monde relatif s'avère extrêmement puissant et primordial dans le monde absolu. En vérité, dans le monde relatif, les énergies subtiles semblent n'être rien, alors même qu'elles sont tout.

Rendons hommage à Kâli !

Kâli représente l'énergie de la conscience, puissance ressentie par tous les êtres à la pointe de toutes les sensations. C'est à travers les formes prises par l'énergie, que la conscience se révèle. L'énergie est ainsi désir farouche de réalisation, de connaissance et d'accomplissement. Plus la pénétration de la conscience dans l'énergie est profonde, plus la puissance ressentie est grande. L'énergie est alors « prise de conscience », c'est elle qui crée les êtres et l'univers, la forme et le mouvement et recouvre alors tout ce qui paraît. C'est pourquoi on la vénère comme la maîtresse, l'amante et la Mère.

La Mère est le principe créateur de tout ce qui paraît, elle est ainsi la toute puissance, la destinée irrévocable, irrémédiable. Jamais l'individu, par sa propre volonté, ne pourra, dans les faits, contrecarrer la volonté de la Mère. Sa force est infiniment plus puissante que tout ce que l'individu peut imaginer par son propre entendement. Ce dernier ne peut être que le jouet de sa volonté. Qui peut prétendre ne pas être née d'une Mère ? Et qui peut donc croire qu'il peut se libérer sans la volonté de la Mère ?

C'est pourquoi, dans les écoles tantriques l'on vénère Mâ, maîtresse absolue de la volonté divine, et si elle donne cette leçon si dure, si âpre, si elle donne cette singularité si difficile

pour ceux ou celles qu'elle choisit, c'est seulement par amour pour ses enfants qui résident en son sein.

Rendons hommage à Shiva !

Shiva est la représentation de la divinité suprême. Il est le principe absolu, source de la conscience, en dehors duquel il n'y a rien de connaissable. Shiva est tout ce qui existe et désire exister et encore même ce qui n'existe pas. Il n'y a rien qui ne soit Shiva lui-même, car il est le principe premier, partout présent, en tous les temps, contenant en son sein le passé, le présent et l'avenir. Il est le continuum permanent indivisible, à partir duquel tout apparaît et en quoi tout se résorbe. C'est pourquoi on le vénère comme le géniteur, l'amant et le Père.

Shiva est aussi comme le cadavre de l'univers, il gît sous nos pieds et au-dessus de notre tête, il est le grand malade, perpétuellement intoxiqué, entré dans un coma profond, il se rêve lui-même tout comme il rêve l'univers, sans retour possible à d'autres réalités, car il se tient en suspens, dans le vide de sa propre mémoire.

C'est pourquoi dans les écoles tantriques, toute existence, toute conscience, toute béatitude, toute connaissance, et toute activité trouvent leur source en sa seule présence. Ce que la Mère montre à ses enfants, c'est qui en est le Père.

Shiva appelé Maha Deva (Le grand Dieu), Nilakantha (toi qui as la gorge bleu), Bhava (le bienheureux), Shankara (la paix), Ardhanarishwara (l'Androgyne), Bhairava (le terrible), Rudra (le seigneur des larmes), Sadà (l'Eternel), Mahâkalâ (le maître de la Mort), Shambu (le bénéfique), Umâpati (l'amant), Brahmâ (le créateur), Shríkantha (le seigneur), Virupâksha (doté du troisième Œil), SatGurù (le sauveur), Nataraja (le danseur cosmique), Bhagavan (le fortuné) Vishnou (le Préservateur), Kapalin (l'ascète), Pashupati (le gardien du troupeau), Isvara (l'universel), Mâyàvin (le magicien), Mahesvara (le très grand), Narayana (le refuge), Sharan (Le passeur), Bhikshâtana (le mendiant céleste) ... L'ami, le seul, le véritable.

Chapitre 4 : Les Maha Bhûtas

Les cinq grands éléments sont :

La terre (*Prittivi*).

L'eau (*Ap*).

Le feu (*Téjàs*).

L'air (*Vayu*).

L'éther (*Akasha*).

Tous ces éléments sont d'essence Tamasique (de *Tamas*). Nous verrons que Tamas est la propriété de la Nature à s'obscurcir, et à prendre des formes d'énergies apparemment inconscientes.

Pour comprendre l'essence du système énergétique de la Kundalini qui est la description de la nature du Soi, il faut avoir une sorte de double lecture. Il s'agit d'une compréhension qui est très subtile et sans laquelle la lecture véritable ne peut avoir lieu. Cette compréhension très subtile est contenue dans la terre, élément terminal de la création cosmique.

La terre, d'apparence si inconsciente et si inerte, est pourtant celle qui porte l'homme depuis la nuit des temps et pourvoit sans compter à ses besoins. Si l'on observe simplement la terre, nous constatons qu'en dehors d'elle rien n'existe. En effet toutes les plantes, les êtres vivants ont comme point de départ dans la chaîne alimentaire, conditionnement de leurs vies propres, la terre mère.

Et si l'on prend l'élément suivant qui est l'eau, qu'on l'observe et on parvient à la même conclusion : sans eau, aucune vie, non plus, ne serait possible. Il en va ainsi de tous les éléments qui sont la vie même et qui constituent le système énergétique de la Kundalini.

Il faut avoir cette double lecture : les éléments sont ici distingués pour les besoins d'une explication, mais n'ont en réalité aucune substance en eux-mêmes, si ce n'est d'appartenir à un tout qui a la propriété de se montrer de différentes façons.

Cette faculté provient de la propriété de la conscience, en son pouvoir de réflexion et de différenciation possédant deux tendances qui se compensent. Une partie de la réflexion est tournée vers l'intérieur alors que l'autre est tournée vers l'extérieur.

Soit le tout devient objectif et semble apparemment inconscient, soit le tout devient subjectif et semble apparemment conscient. Mais en fait, d'un point de vue absolu, il s'agit toujours du même pouvoir de différenciation et de pure réflexion de la conscience sur elle-même qui tantôt assume l'état d'objet extérieur et tantôt assume l'état de sujet intérieur.

Ce qu'il faut saisir, c'est la sensation qui unit le sujet et l'objet, l'intérieur et l'extérieur. La réalité réside dans l'union formée par Shiva et Shakti, soit dans notre analogie la Conscience et l'Énergie, seule cette sensation existe. Elle produit, à bien s'y exercer, la vraie connaissance de soi.

De la terre et sa nature concrète à celle des étoiles de l'éther insondable, le yogi, parvenu à la Science pure ou véritable, voit les murs d'enceinte du labyrinthe, maintenus infranchissables par le voile de l'illusion, transparent pour enfin s'entrouvrir sur l'infini.

Dans le Yoga de Shiva, le voile de l'illusion est déchiré pour voir ici bas ce qui est en haut, soit l'étreinte du Seigneur avec sa Shakti. De cet enlacement, les êtres faits de sang et de chair deviennent le lit d'amour où s'accomplit l'éternel hyménée, le sacrifice de la vie qui donne le goût et comme la consistance à celui qui en détient toute la tyrannie.

La Terre

La conscience prend en *Prittivi*, la Terre, la forme la plus concrète du monde apparent. La conscience étend son règne minéral à l'infini observable, et la création s'arrête, pour ainsi dire, à ce point terminal. La Terre apparaît alors comme pur objet dessiné au sein de la conscience absolue, support inconscient agglutiné en forme de sphères gigantesques au niveau cosmique, assumant les formes de vallées et de pics au niveau des planètes et prenant enfin des formes de finitudes diverses et variées au niveau de notre terre mère.

De par son épouse Parvati, les montagnes et les vallées forment le manteau cosmique dont se revêt Shiva, pleines et heureuses retrouvailles d'une conscience douée d'une certitude indestructible de Soi, étreinte aussi langoureuse et interminable que peut l'être l'apparente immuabilité des paysages sculptés dans la roche.

La Terre est l'élément dans lequel l'énergie cosmique du Seigneur a cessé d'évoluer pour comme renfermer le monde en un univers clos portant l'attribut de la finitude. L'énergie créatrice s'y repose enfin, ayant fini, de par le devenir cosmique, d'y dresser un décor antique et éternel.

Cette finitude constitue le voile de l'illusion, véritable complexe autour duquel s'enroule et se dérobe la parfaite unité de la conscience. Le voile de l'illusion est celui sur lequel s'ouvre le monde devenu théâtre afin d'y accueillir les divines énergies qui s'étagent de Shiva-sans-relation¹ aux mondes infernaux. Ces énergies y parcourent d'incessantes rondes, et cycles immuables, rythmant de leurs tambours effarés, des danses discordantes et effrénées, emportant au gré de leurs ires et de leurs farouches volontés, les créatures douées de conscience. Toutes ces créatures sont la véritable nourriture des Dieux et des Déeses, et ces divines énergies se trouvent elles-mêmes invitées sous le soleil de l'astre éternel, au banquet de Shiva.

Mais la terre, point terminal de la pensée cosmique, à l'image de la conscience indivise dont elle garde le sceau, n'est pas inerte et reste emplie d'énergie. Sous la croûte terrestre, bout le magma incandescent, déplaçant par sa force tellurique les plaques tectoniques des continents et des mers. Les voyants, qui ont pu franchir un certain niveau d'énergie, rapportent qu'ils peuvent « voir » alors la terre comme parcourue d'immenses lignes d'énergie. Ce sont de ces lignes d'énergies que les êtres et toutes les entités douées de conscience, puisent la vie, à jamais unis en le cœur du suprême Shiva.

¹ La conscience du spectateur, immuable et détachée des phénomènes.

Le yogi, parvenu à la maîtrise de cet élément dans sa correspondance intérieure, y puise les pouvoirs les plus extraordinaires, et peut voyager dit-on dans les 118 mondes qui forment le spectre de la conscience.

L'Eau

Ap est l'élément aqueux par lequel la conscience prend une forme plus souple et plus translucide. Elle est le liquide amniotique dans lequel se forme le fœtus humain et plus généralement le bain créateur, la genèse à partir de laquelle s'élabore l'origine de la vie des êtres organiques.

Il est à remarquer que dans cet état, la conscience démontre de manière plus manifeste sa propriété métamorphique. En effet, l'eau ruisselle sur les minéraux qui peuvent s'y dissoudre aisément, l'eau transporte et accumule ces mêmes éléments en vue de leur décantation et de leur propre sédimentation. L'agitation aussi y est nettement plus marquée et l'eau est ainsi parcourue d'ondes, de vagues et de courants de grande ampleur au sein même des mers et des océans.

De la conscience faite liquidité, le Yogi, apte à se délecter de la conscience qui se répand en lui comme en fines gouttelettes, y boit le nectar d'ambrosie, véritable suc de la conscience. L'eau calme d'un lac sans ride est aussi l'image du mental devenu apte à refléter l'unité de la conscience, comme un miroir dans lequel les objets perçus apparaissent de manière bien distincte.

Le Yogi, dans sa correspondance intérieure, parvient, dit-on, à s'affranchir des contraintes de la nourriture et peut alors maintenir en vie sa forme corporelle autant qu'il le souhaite. Il atteint alors l'état d'autonomie de la conscience.

Le Feu

En *Téjàs* ou *Agni* la conscience assume de manière encore plus marquée la puissance de son énergie métamorphique. La conscience y révèle aussi sa nature purement passionnelle incarnant le désir, qui étend son empire sur la destruction et l'épreuve des flammes. Tout, alors, y prend le sens du sacrifice et de l'oblation rituelle, offrande faite à la conscience dans sa farouche volonté de se dévorer elle-même. La conscience plénière illumine l'univers du soleil de sa connaissance amoureuse, révélant alors au Yogi une nature faite de lumière.

Œil de feu qui consume la dualité, Shiva illumine les ténèbres, faisant apparaître à ses propres yeux le corps de l'univers. C'est par le feu que se réalise le sacrifice fait à son immense personne, déchirant la nuit de son inconscient, pour la lumière de la connaissance. Pour ce faire, au niveau cosmique, à travers la formation des galaxies et des étoiles, des quantités incalculables de matières sont englouties par l'énergie dévorante de son propre désir.

Tapas est aussi l'ascèse par lequel le sage consume les énergies dualisantes, du connaissant et du connaissable, du sujet et de l'objet, qui constituent, sur le plan de la connaissance individuelle, les deux bois d'une même friction provoquant le feu purificateur de la réintégration vers la lumière indivise de la conscience.

Le yogi qui médite inlassablement sur l'élément intérieur correspondant obtient dit-on la capacité de transformer n'importe quelle matière en une autre, de rendre son corps aussi léger que l'air ou aussi lourd qu'une montagne, de le rendre invisible ainsi que la possibilité de traverser l'espace.

L'Air

La conscience prend en *Prâna* et en *Vayu* la forme de l'air et des vents. Dans l'air est contenu en fait le principe vital à la fois le plus ténu et le plus dense. Peu d'êtres vivants ont conscience que l'air est une prise directe d'avec la puissance de la conscience. Il est dit dans les textes traditionnels que l'individu ordinaire respire 21 600 fois dans une journée. Les échanges y sont donc innombrables et interpénètrent sans cesse l'individu d'avec la conscience. Si l'on arrive à garder la concentration sur cette compénétration incessante de la conscience et de l'âme individuelle, il est dit que l'on peut se libérer de la forme humaine en une seule journée.

L'élément de l'air forme à lui seul la science du Prânayama, qui est la prise de possession par l'individu de la puissance contenue dans le souffle. Simplement cette puissance ne peut être maîtrisée qu'en domptant les différents souffles qui animent et parcourent le corps énergétique. Cette maîtrise se réalise en fait dans le non-souffle, les pulsations de l'expiration et de l'inspiration se résorbant alors dans le non-souffle ou la voie du héros.

L'air représente à lui seul parfaitement bien et comme par mimétisme la nature transcendante de la conscience. En effet, l'air apparaît de prime abord invisible et anodin, alors qu'il est le support indispensable et indivis de la vie des êtres. Tous les individus y baignent naturellement, y puisant spontanément une énergie gratuite et abondante, et pourtant nul n'y prête attention et personne ne le voit.

L'air représente le don parfait de la conscience faite à elle-même pour s'y servir sans réserve, du plus formidable des carburants, l'énergie prânique, véritable bombe atmosphérique qui explose et implose à chaque instant dans les cœurs et les corps de tous les êtres vivants.

L'énergie prânique véhicule la puissance fulgurante de la conscience qui se cache à elle-même, et qui, dans cet état, commence à étendre son règne dans l'invisible et le subtil.

L'énergie prânique peut être appréhendée comme une relation privilégiée et intime d'avec la conscience indivise. Au niveau cosmique, elle est pure jouissance extatique de la prise de conscience et elle est, de par le va et vient de l'air, le véritable coït ininterrompu de l'étreinte de la conscience avec sa divine énergie.

Le yogi, parvenu à la maîtrise de cet élément, dit-on, réalise spontanément son identité à la conscience douée d'énergie.

Et l'Éther.

Akasha est l'élément qui occupe l'espace interstellaire, la conscience s'engageant alors vers l'infini des profondeurs de son être.

Dans l'éther vogue Khéchari, la divine énergie du Seigneur Shiva. Elle y dessine, dans l'immensité de sa conscience, des tracés de lumière.

L'éther est aussi appelé quintessence, le véritable cinquième élément dans lequel peuvent aisément se transformer tous les autres, retrouvant par là même de nouvelles actualisations, témoignant de la pure ipsité² de la conscience.

C'est dans l'éther que se forment les astres et les soleils, c'est dans l'espace intérieur le plus profond et le plus apaisé que rayonne le soleil intérieur du Guru, faisant passer l'adepte vigilant de l'autre côté, de celui où jamais plus il ne verra la lumière du jour, car elle prend alors la forme de la nuit du repos en le Seigneur Shiva.

C'est dans l'espace interstellaire que se représente une dernière fois, de manière observable, la conscience. Elle a comme correspondance intérieure l'abandon dans le sommeil profond, nuit du repos, substrat de la conscience qui, à ce moment là, fait son lit et se couche.

En deçà de l'Éther se trouve ce qui ne se connaît pas, nature dépourvue d'activité, car n'ayant plus pour objet que le repos en Soi. C'est pourtant là que se situe la nature intrinsèque de la conscience, toute activité se résorbant alors complètement en elle-même. Là, il n'y a plus rien d'observable, seule règne la pureté absolue. Dans l'éther insondable et l'infinitude de son être, la conscience repose en la pureté absolue.

Le Yogi parvenu à la maîtrise de cet élément en sa correspondance intérieure, dit-on réalise le repos en le Seigneur Shiva, plus jamais il ne renaîtra.

² Ce qui fait qu'un être est lui même, le Soi, la réalité.

Chapitre 5 : Les Tanmâtras

Les cinq essences des sens sont :

- L'odeur (*Gandha*).
- La saveur (*Rasa*).
- La forme (*Rûpa*).
- Le toucher (*Sparsha*).
- Le son (*Shabda*).

La conscience est douée d'énergie et cette énergie est de nature duelle. Aux cinq éléments précédemment cités, l'énergie fait correspondre leur essence subtile à partir de laquelle les éléments dits grossiers puissent être perçus, ce sont les éléments des sens eux-mêmes.

- À l'élément terre correspond l'odeur (*Gandha*).
- À l'élément eau correspondent la sapidité et le goût (*Rasa*).
- À l'élément feu correspondent la lumière, la forme et la vue (*Rûpa*).
- À l'élément Air correspondent l'impact et le toucher (*Sparsha*).
- À l'élément Éther correspondent la vibration et le son (*Shabda*).

Il faut nous arrêter quelques instants sur ces deux derniers groupes de tattvas ou principes créateurs fondamentaux (les cinq Maha Bhûtas, et les cinq Tanmâtras). En effet, il faut comprendre que ces deux groupes d'éléments ne sont pas différents de la conscience, simplement la conscience désire se scinder elle-même en sujets et en objets de perception. Elle érige des murailles à l'intérieur d'elle-même, sur lesquelles vont se réfléchir les sens, le Seigneur Shiva se créant lui-même en tant que sujet et en tant qu'objet. De ce fait, la conscience réalise ce qu'elle ressent naturellement en elle-même.

Il est de ces endroits particuliers, où le visiteur peut embrasser du regard un vaste panorama, il s'en dégage le plus souvent un sentiment de beauté et de grandeur. À ce moment là, et à un niveau absolu, il s'agit seulement de la conscience qui se mire elle-même et se donne sensation de sa magnificence et de sa propre béatitude. C'est en effet pour ce seul sentiment que les sens sont érigés à l'intérieur de la conscience.

On dit que l'état de conscience, tel que nous le connaissons ordinairement à l'état de veille, est né dans le berceau de Vishnou encore bébé, qui, ayant uriné, en sentit l'odeur. Cette sensation lui plut et développa alors un rêve qui maintient encore de nos jours son existence. Voilà ! s'il en fallait une, la cause de la création du monde tel que nous le connaissons à l'état de veille, Soi et la sensation de Soi.

Les sens correspondent, dans l'aventure de la création, à l'idée de la mesure. C'est en effet par la seule mesure que se crée la sensation de Soi : c'est en reflétant en elle toutes ses qualités, que la conscience crée sa propre mesure. Par exemple, le chaud et le froid sont des qualités contenues au sein de la conscience, et c'est en révélant ses deux pôles extrêmes que la

conscience se donne sensation de la température, pour sa seule mesure et pour sa seule connaissance.

Il est un principe assez simple qui peut servir à imaginer cette façon qu'à la conscience de se mesurer et de s'éprouver. Il s'agit de l'expérience dite du « feed-back ». Imaginez que l'on vous place des sondes dans tout le corps. Ces capteurs sont tous reliés à un moniteur retraçant l'acquisition des données. Sur l'écran, voici bientôt que s'affichent une courbe, un tracé, des formes. En jouant avec des sensations différentes contenues au sein de votre corps, en contractant ou en relâchant telle ou telle partie, vous voyez se dessiner sur l'écran des formes différentes. Le tracé devient dynamique, prend toute sorte de courbes variant à l'infini. C'est à quelque chose près ce que réalise la conscience avec son énergie.

Par l'énergie de sa seule prise de conscience, toutes sortes de sensations, de perceptions duelles viennent spontanément s'afficher sur l'écran invisible de la conscience. Toutes ces variations créent une mesure, une nouvelle connaissance, un goût, une véritable embellie.

La Nature intrinsèque de la Conscience est de 'savoir être'. C'est ainsi que la Conscience se réfléchit naturellement sur elle-même. Il ne peut en être autrement. Toute manifestation, toute apparition, toute conscience éveillée se manifeste spontanément par la réflexion entre le perçu et le percevant. C'est ainsi que toute sensation naît depuis la Conscience, se manifeste par la Conscience et retourne à la Conscience. Depuis l'origine jusqu'à l'arrivée en passant par la sensation elle-même, la Conscience ne se trouve jamais altérée ou comme séparée d'elle-même. En vérité, non seulement toutes les sensations se réalisent à l'intérieur de la Conscience, mais constituent la vie même de la Conscience, son cœur prenant ici forme d'une Conscience en Acte.

Enfin, il est à noter que tous les sens sont le fait de touchers particuliers : l'odeur est due, par exemple, au toucher, sur les glandes olfactives, de micro-particules dont les propriétés créent la sensation de l'odeur. Il en va de même du son, qui est toujours une onde venant toucher la membrane de l'oreille et ainsi de suite.

C'est pour cela que le Yogi est si attentif au seul toucher, car il constitue finalement la propriété fondamentale de tous les sens. Lorsque le Yogi réussit à réunir toutes les sensations de tous les touchers en un toucher unique, il perçoit en lui l'univers entier. La sensation éprouvée correspond au toucher de l'Univers entier, elle est identique à la Conscience universelle.

Chapitre 6 : Les Karmendriyas

Des propriétés héritées de l'énergie (*Prakriti*), Rajas ajoute la fonction de la Nature au mouvement et à l'instabilité, elle représente pour l'individu la tendance qui engendre l'activité.

La conscience se réalise par sa nature duelle, elle instaure une relation qui va tenter de relier les pôles opposés. Cette relation produit des fonctionnements sous forme d'organes et d'activités, en combinant et en utilisant les éléments constitués.

Les cinq organes d'action sont :

Les pieds (*Pâda*) et la locomotion.
Le sexe (*Upastha*) et la procréation.
L'anus (*Pâyû*) et l'excrétion.
Les mains (*Hasta*) et la préhension.
La bouche (*Vâc*) et la parole.

Les pieds et la locomotion utilisent la terre.
Le sexe et la procréation utilisent les fluides.
L'anus et l'excrétion utilisent le feu de la digestion.
Les mains et la préhension utilisent l'air et l'espace.
La bouche et l'expression utilisent l'éther.

Le plus souvent, nous concevons comme allant de soi le fait de pouvoir coordonner facilement et ordinairement tous nos mouvements et toutes les sensations qui s'y rattachent. L'usage de notre corps et de ses qualités neuromusculaires nous semble naturellement acquis. Ces qualités sont perçues comme le moyen nécessaire pour pouvoir entreprendre tous nos projets et réaliser tous nos souhaits.

Alors même que toutes ces facultés trouvent leurs satisfactions naturelles et respectives dans leurs usages propres, à savoir principalement la quête de la nourriture et du sexe, les individus, dans leur complexité, cherchent à combler d'autres désirs. Ces besoins se sont plus seulement ceux de la chair mais sont bien plus constituées de charges affectives. Du fait de la naissance, ces désirs cherchent irrémédiablement à s'actualiser.

Pour la conscience absolue, ce manque à vrai dire n'existe pas, il n'est nul besoin de surajouter quoique que ce soit d'autre à la réalisation des facultés d'action. À ce niveau, comme dans tous les autres niveaux, l'énergie y atteint la perfection. Toutes les facultés deviennent un aboutissement en soi. La conscience s'émerveille devant sa propre liberté et sa capacité à se façonner en tant qu'entité organique.

Cela est particulièrement remarquable dans l'activité sexuelle, pour laquelle la conscience se révèle plus explicitement, et encore uniquement pour ceux ou celles qui savent ne pas y mettre leurs vues particulières. Dans l'acte amoureux, la conscience y révèle en effet sa nature faite

jouissance et lumière. Parfois, lorsqu'une personne entre en contact avec une autre personne du sexe opposé, il se passe ce que l'on nomme familièrement « le coup de foudre ». Si celui ou celle qui en est touché pouvait à ce moment là prendre conscience de ce qui se réalise, il ou elle pourrait voir que ce contact s'opère exclusivement en l'intériorité de l'être. Il pourrait alors réaliser la partie lumineuse et vibrante de sa propre personne, là où l'individu prend irréfutablement conscience de sa véritable nature.

Mais cette seule prise de conscience n'a le plus souvent pas lieu, car la personne y voit la cause d'une relation avec une personne du sexe opposé. Elle associe à tort cette seule sensation, comme étant extérieure à elle. Il est donc besoin de l'atteindre en désirant physiquement cette personne.

Dans l'acte sexuel, beaucoup de connaissances intimes et unes d'avec la nature réelle de Soi sont données, mais le plus souvent, les individus consomment l'amour comme une performance physique ou plus simplement encore comme l'assouvissement d'une pulsion animale irrépressible.

C'est pour cet enseignement naturel et toujours disponible, que les anciens ont vénéré le divin dans ce qu'ils considéraient comme son symbole le plus sûr et le plus explicite à savoir : l'acte amoureux ou l'union du phallus et de la vulve. C'est pour cela également que de nombreux temples en Inde et au Népal, portent sur leurs frontons toutes les postures de l'amour physique, entre les hommes et les femmes explicitement unis dans les gestes de l'amour. Ces scènes érotiques ont également la charge de décourager d'y entrer ceux qui n'ont pas le cœur pur et qui continuent à mêler leur égoïsme et leur étroitesse d'esprit à ce qui est uniquement œuvre divine.

C'est par l'acte sexuel que la vie se perpétue et que toutes les espèces se reproduisent, cet acte est donc au cœur de la vie, il en est l'enjeu véritable. Si l'individu fait de cet enjeu un acte sacré et qu'il devient extrêmement attentif aux énergies qui s'y manifestent, il peut remonter sans conteste jusqu'à la source même de la conscience et goûter en son sein sa nature profonde et véritable. Si le Yogi est capable de garder sa faculté de lucidité jusqu'à à la pointe extrême de l'extase, il trouvera sa nature comme étant celle d'une conscience de soi faite d'espace et de lumière. Il touchera et goûtera parfaitement cette identité, celle issue de « l'Espace » dont seul le goût à ce moment là peut en donner la réalité et la consistance. Lorsque Conscience et l'Energie s'unissent il y a jouissance de l'être, voilà quel est l'enjeu véritable de l'acte amoureux.

Chapitre 7 : Les Jnanendriyas

Le fonctionnement précédent se combine à nouveau sous forme duelle : aux organes moteurs, l'énergie de la conscience fait correspondre à nouveau leur essence subtile d'où ils puissent être perçus comme actifs, soit les organes de perceptions sensorielles.

Les cinq organes de perceptions sensorielles sont :

Le nez (*Nasikâ*).

La langue (*Jivhâ*).

L'œil (*Cakshu*).

La peau (*Tvak*).

L'oreille (*Shrotra*).

L'organe du nez utilise l'odorat.

L'organe de la langue utilise la sapidité.

L'organe des yeux utilise la vue.

L'organe de la peau utilise le toucher

L'organe des oreilles utilise l'ouïe.

À ce niveau apparaît déjà la complexité engendrée par l'énergie différenciatrice. Cette énergie utilise à son gré, dans une parfaite liberté de conception et de réalisation, l'explosion combinatoire des éléments constitutifs (*Tattvas*), et ces phénomènes se réalisent uniquement à partir de sa nature capable d'engendrer la dualité.

Si, comme nous le constatons, l'énergie est duelle, et fait correspondre à chaque élément constitué son complément, elle doit obligatoirement aller d'un point à un autre, et cette relation l'oblige à infléchir sa forme entre deux points limites. Ces deux extrêmes forment donc sa nature ondulatoire et vibratoire (le *Visarga*).

Cette vibration maintient le spectre infiniment vaste de la conscience en sa seule mesure qui est toute sa prise de conscience, la réalité de sa propre nature. Ce spectre est en fait tout le monde observable, dans lequel la conscience y déploie son activité véritable.

L'activité véritable, est, quelle qu'en soit la forme, l'activité d'une contraction et d'un relâchement. Cette forme fondamentale d'activité a pour but de parcourir tout le spectre de la conscience. L'activité du corps, par exemple, est essentiellement constituée de séquences de contraction et de relâchement. De par cette pulsation, la sensation y parcourt tout le corps et permet son fonctionnement plein et entier. Cœur, souffles, muscles, sentiments, mais aussi veille, sommeil, et encore naissance, mort, tout fonctionne selon ce principe de pulsation fondamentale par laquelle la conscience se contracte et se relâche.

De manière plus subtile et à bien y regarder, cette pulsation correspond à une pénétration dans l'énergie et à son retrait dans la conscience. La contraction est la phase de pénétration, le relâchement est la phase de retrait, l'une prend possession de la puissance, l'autre la résorbe

dans le repos. La conscience prend ainsi plaisir dans son accouplement avec l'énergie, y puisant sa propre sensation, pour l'y emporter et la déverser dans le substrat de sa conscience infinie.

Cette activité fondamentale permet d'évoquer tous les rythmes de l'énergie, qui danse en permanence pour le plaisir du spectateur, le seul sujet conscient. Ces rythmes, à leurs tours, s'harmonisent à un niveau global plus intégrant pour comprendre toujours trois phases : l'émanation, la persistance, et la résorption. Le plus souvent les individus ne peuvent considérer avec optimisme et enjouement que les seules deux premières phases, et conçoivent avec beaucoup moins d'enthousiasme qu'il puisse aussi exister la dernière phase, celle de la résorption et de l'annihilation.

Et pourtant en ce monde elle est inévitable, car la nature de la conscience est de donner forme, et de se résorber dans le sans forme. Le premier mouvement est pénétration dans la forme, le deuxième est de s'y maintenir temporairement et enfin le troisième est de se retirer dans le sans forme. De fait la nature de la conscience reste identique car elle est le substrat qui contient toutes les phases. De par le rythme et la vibration qui y président, l'émanation va de pair avec la résorption : toutes deux participent d'une nature fondamentale qui vibre de par sa propre essence, et qui traverse la naissance et la mort comme étant expression de Soi.

Dire que l'énergie de la conscience est duelle, ondulatoire ou activité est en fait dire exactement la même chose, simplement cela dépend par quel bout on tente de décrire sa nature. La conscience, de par son énergie, se polarise et prend alors formes de différentes mesures, engendrant connaissance et activité.

Cette expression possède un secret intelligible au seul Yogi qui s'attache à découvrir qu'à travers tous ces rythmes, la conscience s'identifie parfaitement à son énergie, et reste indissociablement liée à elle. C'est le système énergétique de la conscience qui déploie le monde manifesté et le replie en elle, de telle sorte que tous les rythmes partent d'un centre et y retournent.

Le yogi qui trouve ce centre, dit-on, réside dans l'essence innée, il n'est plus affecté par les variations des formes prises par l'existence phénoménale, car il ressent que la forme n'existe que pour ce qui est sans forme. Pour le yogi, ce qui a bien plus d'importance est la réalisation de sa propre nature affranchie d'une existence conditionnée par son aspect formel. Résidant à ce point d'inflexion, au centre de lui-même, le yogi produit naturellement l'extinction de tous les désirs particuliers.

Chapitre 8 : La Machine des Jeux

Le Tantrisme déclare ainsi que la conscience est douée d'énergie. Cette énergie, à l'image de la conscience avec laquelle elle reste à jamais indissociable, est une et indivisible, même si sa nature revêt l'apparence de la dualité, de la vibration et de l'activité.

De plus, l'énergie possède une parfaite liberté et combine à loisir les différences dans chacune des différences. Son pouvoir de différenciation est ainsi illimité et elle peut grâce à cet artifice, engendrer des apparences toujours renouvelées et jamais semblables alors que sa Nature reste de fait toujours la même.

Le Yoga du Seigneur Shiva peut se définir ainsi comme étant ce qu'il exerce d'infiniment subtil et puissant en lui-même. De cette suprême attitude il s'unit représentant comme un couple, (*Yamala*) formes et sans forme (*Kula* et *Akula*) et de cette étreinte toute intérieure, il engendre de manière spontanée, apparition et disparition, émanation et résorption, oubli et souvenance.

Tant que le point d'équilibre n'est pas atteint du point de vue de la conscience, les énergies qui ne s'y sont pas résorbées continuent, comme de par leurs propres forces en mouvement, à extérioriser ce qui finalement ne peut être qu'intériorisé. Du point de vue de l'homme, tant que le point d'équilibre ou la parfaite union de la conscience d'avec sa suprême énergie ne s'est pas réalisée, l'énergie de la conscience s'accorde de nouveaux devenirs, à partir des expériences passées et à venir. Ces expériences servent alors à concevoir de nouvelles formulations, à la fois libres et spontanées, qui ne sont que de nouveaux jeux amoureux, de nouvelles étreintes en le Yoga du Seigneur Shiva.

Certains y voient la roue du devenir, qui garde les âmes enfermées dans l'expérience restée inachevée, car portant encore en elle une charge affective inassouvie. De fait la conscience suprême ne perd jamais sa liberté et sa félicité absolues. Simplement de par sa liberté, elle se manifeste spontanément en des états qui ne peuvent rester en latence. Ces états qui sont toutes les catégories du Seigneur, débordent et fulgurent comme des rayons de lumière, en autant de formules aptes à fonder son être véritable. A ce stade, la conscience se dirige résolument vers la vie, et devient maîtresse du temps. Les catégories deviennent alors conscience du temps qui passe, assumant émanation, persistance, et résorption.

Les textes traditionnels évoquant la *Trimurti*, montrent que Brahmâ lui-même est soumis à l'espace et au temps, cependant cette mesure est à une échelle incalculable pour l'entendement humain. Ces mêmes textes disent qu'il s'agit du rythme des jours et des nuits de la conscience elle-même. Dans le sommeil profond qui nous reste inconnu, l'essence de la conscience continue de résider en elle-même et reste immuable, égale à l'éternel Shiva. C'est en ce domaine suprême que Vishnou se lève avec le jour et se couche avec la nuit des êtres et de l'univers.

La forme individuelle, qui se forme en le seul Shiva, préexiste à l'espace, alors que l'expérience qui est ressentie en lui par la Shakti et qui a tout pouvoir sur son cœur, préexiste

à la durée. Le principe de l'espace est ainsi associé à la nature lumineuse de Shiva, alors que le temps est associé à sa nature vibratoire et affective. C'est dans le cœur de Shiva que se fondent toutes les certitudes et tous les doutes, abîme spirituel existant en la seule grâce de son être. Shiva, être gracieux, fait don de lui-même par la forme apparente de l'univers et des êtres humains doués de conscience. Cette conscience s'applique à sa propre aventure qui est son libre jeu, conscience en acte, et encore sous une forme voilée, lui laissant croire, comme envoûté par le démon de l'oubli (*Smara*), qu'il est aussi Ceci.

Chaque énonciation, en l'individu, de la formule emblématique « Je » manifeste de manière spontanée en Shiva sa seule exubérance, cette conscience parfaite est dite pure, car identique à la seule conscience, ultime réalité insurpassable. C'est pourquoi c'est seulement à Shiva, par Shiva et en Shiva que l'être humain peut s'identifier.

Shiva est la divinité des divinités, l'énonciation par sa Shakti de son seul nom, dans l'écho fait passer³. Il n'est point d'autre à connaître, quand tout a fondu dans le cœur, n'y laissant d'autre résidu que l'infini de son être. Là règne l'union sans pareil, l'identité retrouvée, la perfection et la paix véritable, tout le reste n'est que forfanterie, mascarade, et tromperie.

C'est ainsi qu'il ne faut pas chercher Shiva par les mêmes moyens dont il jouit, les sens et l'intelligence, car ces moyens sont le fruit de son pouvoir. Il ne sert à rien de vouloir le mesurer dans le temps ou dans l'espace, de chercher à calculer la somme de sa matière et de son énergie, à le chercher sur les plus hautes montagnes, dans les profondeurs des océans ou dans la galaxie interstellaire, ou encore le subordonner à une abstraction mentale, un modèle sublime. Pour l'être, la pensée ne fait qu'observer et mesurer une seule et même chose, les moyens de son investigation, soit ce qui appréhende et en aucun cas ce qui est appréhendé, car la volonté de Shiva est de se cacher à lui-même, et il réside justement où nul ne le voit, et où nul ne l'entend.

Le mental est bien trop sophistiqué, trop intelligent pour s'en saisir, et pourtant c'est bien lui qui s'illumine. *Mâyà* l'illusionniste accomplit ce qui justement semble ne pas pouvoir être : un voleur recherché par la police vient se cacher dans le poste de commandement où l'on coordonne sa recherche, et de plus, comble de la supercherie, y participe activement.

Il n'y a pas d'autre réalité que celle de la pure conscience, et chez l'homme c'est bien la sphère mentale, qui fait percevoir la conscience réifiée en toute chose et en toute manifestation. Lorsque la Kundalini s'éveille et change de niveau vibratoire à l'intérieur de l'individu, elle fait percevoir clairement, l'état de transparence dans lequel baignent tous les êtres et tout l'univers. Elle dévoile alors de façon inexprimable l'aspect « cosmique » de l'univers et des êtres. Cette réalité apparaît dans une esthétique surréaliste, proche de celle décrite par les artistes les plus inspirés. Les effets de lumière ainsi que l'esthétique relative à certaines œuvres artistiques proviennent justement de cette intuition proche des émanations de Shiva-Shakti (*Rasa loka*).

³ Si Shakti a le pouvoir d'énoncer, de verbaliser, de manifester les sons et les mots, c'est Shiva qui seul en possède le sens. Ce sens peut être ainsi perçu bien moins dans l'énonciation, dans la verbalisation et bien plus dans ce qui est évoqué, dans ce qui est ressenti directement. Lorsqu'on applique ce principe dans l'énonciation du nom même de la divinité, le sens retiré, la réalité patente, ne peut être perçu que dans l'écho, c'est à dire dans ce qui est affranchi de la forme même du mot et du son, là exclusivement se trouve la réalité.

Quels qu'en soit les aspects, la conscience en acte reste bien la jouissance de la personne, elle reste bien l'unité primordiale, il s'agit véritablement du produit de la conscience et de son énergie. Cette unité est fondamentalement cachée dans le sommeil profond, lorsque l'individu n'est plus dans la dualité mais dans l'unité profonde, dans l'acte qui ne se distingue pas. Lorsque l'individu appert à sa réalité manifestée, il est dans un état intermédiaire, celui du rêve. Là, il perçoit la complexité de la conscience, mais reste encore dans l'unité, il est comme au niveau d'une zone frontière. Lorsque l'individu retrouve enfin l'état de veille, la conscience en acte se réalise dans sa forme clairement objectivée. Ce que l'individu aperçoit alors, c'est lui-même dans sa forme reflétée par la conscience en acte, et ce qu'il découvre se sont toutes les modalités de la conscience, toutes les formes qu'elle prend et toutes les fonctions qui les animent.

En ce sens toute la réalité manifestée à l'état de veille est comme de la mémoire projetée sur l'écran de la conscience par son énergie intrinsèque. La conscience se souvient d'elle-même, se rappelle à elle-même. Être sa personne, simplement Être. L'acte pur se réalise dans le sommeil profond, son produit y appert dans l'état de rêve et se trouve clairement exprimé à l'état de veille. Mais en fait, il n'y a nul changement dans l'acte de conscience, c'est seulement l'apparence de l'acte qui change : dans le sommeil profond il est minimalisé, il est de nature impliqué, dans l'état de rêve il commence à s'exercer à la complexité mais il reste introverti, enfin dans l'état de veille l'acte est pleinement complexe, il devient expliqué ou de nature extravertie.

C'est grâce à la nature inqualifiable de la conscience que ces trois aspects semblent si différents, si éloignés les uns des autres. Lorsque l'acte est pleinement réalisé à l'état de veille, tout semble différent, modifié, mais il s'agit du même acte, simplement dans la veille il y a plein éclairage, l'acte de conscience y brille de son plein éclat, et pour l'individu cela semble subjugant.

De fait il n'existe pas d'autre réalité que celle de la pure conscience, certains vont même jusqu'à dire que la réalité objective telle qu'elle nous apparaît à travers les organes des sens n'est qu'une illusion, une simple continuité de l'état de rêve. Dans le tantrisme, il s'agit surtout d'apprécier les différences de fréquence de l'énergie manifestée, il convient ainsi de s'exercer à son jeu et à sa réalité vibratoire. Au plus l'individu se tient à la périphérie des sens et adhère à l'expression de cette vibration dans ses effets extérieurs, au plus il en ressentira l'aspect matériel et tangible, au contraire au plus l'individu se tient au centre de son être, au plus il en ressentira l'aspect subtil, éthéré et indicible. Ce centre est vide par opposition à ce par quoi les corps, les pensées et les souffles des êtres le remplissent, mais il est plein d'un cœur rendu amoureux. Ce vide est la forme définitive de l'être et de l'existence, il est le cœur rendu pur car s'étant affranchi de la forme particulière, et pur car ressentant en lui l'identité parfaite d'avec la conscience profonde et immuable.

Ce que le Yogi peut alors ressentir très clairement, c'est la conscience fermement établie dans l'usage exclusif de sa propre jouissance, à ce niveau la conscience s'applique à sa propre prise de conscience. Le Samadhi est l'absorption dans cette activité essentielle. Le yogi s'exerce à cette seule activité, la conscience se saisissant d'elle-même. Le yogi expérimenté sait qu'il s'agit du meilleur usage de la conscience, là où irréfutablement réside la meilleure jouissance de l'être.

Les textes disent :

Au bout de 10 minutes on entre dans le retrait des sens (*Pratyahara*).

Au bout de 2 heures on entre dans la concentration (*Dharana*).

Au bout de 16 heures on entre dans la Méditation (*Dhyana*).

Au bout de 2 jours on entre dans la méditation profonde (*Samadhi*)

Au bout de 21 jours le yogi peut choisir de ne plus revenir dans le monde manifesté.

Chapitre 9 :
Antahkarana
l'organe interne

Nous en arrivons à présent aux trois tattvas désignés par le terme *Antahkarana*. Le mot Antahkarana signifie littéralement 'agissant intérieur', il est appelé également organe interne ou encore organe psychique.

Ce principe est d'essence Sattvique (de Sattva). Sattva est la propriété de la Nature à s'éclairer et à condenser la conscience dans toutes les formes de vie. Nous verrons plus en avant ces trois qualités fondamentales de la Nature, appelées aussi les trois *Gunas* soit *Tamas*, *Rajas* et *Sattva*. Nous avons jusqu'alors combiné les éléments issus uniquement de Tamas et de Rajas, mais il existe également Sattva. À un niveau archétypal, la Nature comprend deux pôles complémentaires à savoir Tamas, l'opacité, la dégradation et Sattva, la lumière, la condensation. De ces deux pôles se manifestent l'instabilité et l'activité qui est Rajas.

Avec Sattva, la conscience s'éclaire elle-même sous son aspect purement subjectif. c'est à dire qui fait intervenir dans le champ de l'expérience le sujet, seul à même d'en éprouver la signification. Ainsi avec le guna Sattva, nous en arrivons aux principes gouvernant l'intériorité de l'individu. Ces principes sont infiniment plus complexes et plus subtils à appréhender. Ils sont les propriétés et les fonctionnements de l'individualité.

Instrument ou structure de l'individualité, Antahkarana est à ce point prépondérant qu'il recouvre entièrement la conscience absolue, ne laissant transparaître au niveau de la conscience individuelle, dans ses qualités les plus hautes et les plus vibrantes, que quelques rares émanations de pure luminosité. Parmi les émanations les plus obscures se trouvent les fonctionnements automatiques et les plus inconscients de la personnalité, à savoir l'attachement aux désirs, aux passions, aux habitudes et aux croyances invétérées. À l'inverse, parmi les émanations les plus raffinées, se trouve la faculté de discrimination qui permet les activités telles que la philosophie, la logique, la littérature et toutes sortes de recherches intellectuelles ainsi que toutes les abstractions.

À ce propos il est intéressant de rappeler le principe d'évolution de l'âme universelle, énoncé par la tradition de la philosophie indienne. Dans cette perspective, l'âme, origine de toute intelligence, partant de la pure lumière, s'enrobe de vêtements plus opaques suivant des plans successifs de vibration correspondant à des fréquences de plus en plus lentes. C'est ainsi qu'en partant de la vibration la plus élevée à la vibration la plus relâchée ou encore du plan le plus subtil au plus grossier nous trouvons :

Paratman (l'âme universelle)
Atman (l'âme individuelle)
Anandamaya Kosha (corps de béatitude)
Vijnanamaya Kosha (corps d'intelligence)
Manomaya Kosha (corps de pensées)
Pranamaya Kosha (corps d'énergie d'activité)
Annamaya Kosha (corps de nourriture)

D'après cet éclairage et au niveau d'Antahkarana, la conscience se recouvre non pas d'un seul mais de deux vêtements avec celui du corps de pensées et celui fait d'intelligence. Antahkarana, l'agissant intérieur, opère ainsi en de multiples fonctions et de multiples facettes, c'est pourquoi certaines écoles n'ont pas hésité à rajouter une autre fonction appelée *Città* (la pensée) et d'autres à y intégrer également *Caitanya* (la conscience). Nous voyons combien la pensée indienne possède un goût immodéré pour la classification. Elle s'est ainsi exercée à multiplier les éclairages de la réalité sous différents angles et différentes analyses. Elle y ajoute des dénominations et des systèmes dont il est d'ailleurs très difficile de dire qu'ils ne se contredisent pas certaines fois.

Compte tenu de cet arbitraire et uniquement pour les besoins de l'explication, cette étude ne retiendra que trois modes d'appréhension les plus couramment évoqués, soit les trois tattvas : *Manas* (le mental), *Ahamkâra* (l'ego) et *Buddhi* (l'intellect).

Manas tattva, le tattva du mental est décrit comme le moyen par lequel est créé la pensée. Il peut s'agir de n'importe quelle pensée, par exemple « je vais là-bas, j'irai là-bas ; j'ai fait ceci, j'ai fait cela ». *Manas* est directement associé aux organes sensoriels, il permet de décoder leurs stimulations et de coordonner les organes d'action qui y sont associés.

Ahamkâra tattva est le tattva de l'ego lié à l'objectivité. Quand vous vous attribuez une action ou la connaissance de quelque chose, dans la perspective de l'appropriation et de votre propre devenir comme par exemple : « J'ai fait ceci et c'était une erreur ; j'ai fait cela et je n'aurais pas dû, j'ai perdu quelque chose » ou bien : « Aujourd'hui, j'ai fait quelque chose de merveilleux qui m'est extrêmement profitable, j'ai gagné quelque chose », ceci est l'action de l'*Ahamkâra* tattva. Il crée la conscience d'un « Je » limité, lié à l'objectivité.

Buddhi tattva est le tattva de l'intellect, sa fonction est de décider si je dois faire ceci ou non. C'est en *Buddhi* que se décide la validité de toute action envisagée, qu'elle soit d'ordre intellectuel ou moral, car avant de pouvoir prendre une décision ou d'accomplir une action, il faut commencer par en déterminer la validité. Vous vous interrogez intérieurement : « Dois-je faire telle chose ou non, est-ce ou non une bonne action ? » La *Buddhi* vous répond : « Non, il ne faut pas faire cela » ou bien, « oui, c'est cela qu'il faut faire ». « Ce n'est pas bien, c'est une erreur de faire cela » ou « C'est bien, il faut le faire ». « Cette réponse est juste, cette réponse est mauvaise », tout ceci est accompli par l'intellect.

Enfin, nous décrirons plus loin un principe sattvique, plus essentiel encore, et qui transcende les éléments composant Antahkarana : il s'agit du *Purusha* ou l'âme, perspective ultime de ce qui prend la forme de l'individualité. Le *Purusha* est le principe par lequel l'individu garde la mémoire des actes passés et à venir, il est le véhicule de l'âme qui, dit-on, transmigre selon les formes de connaissance prises par la conscience.

Chapitre 10 : Manas

Qu'est ce que le mental ?

Ce mot, en tant que substantif, n'existe pas dans les dictionnaires, il y est uniquement adjectif. Nous trouvons comme exemples d'utilisation : faculté mentale, maladie mentale. Les facultés mentales sont définies comme celles permettant les opérations de la pensée. Nous pouvons ainsi convenir de désigner, par ce mot 'mental', une entité psychique responsable des opérations de la pensée.

Pour faciliter l'analyse, nous pouvons présenter le mental comme étant double : il présente en effet une partie dite inférieure, automatique et inconsciente, et une partie dite supérieure, pensante et plus consciente.

Dans sa partie inférieure, Manas est tout d'abord la substance mentale en elle-même, impressionnable par l'intermédiaire des sens : l'odorat, l'ouïe, le goût, la vue et le toucher. La substance mentale effectue donc le contrôle et la synthèse des éléments de sensations brutes, les transformant ainsi en perceptions intelligibles. Ce que Manas perçoit à partir des sensations qu'il reçoit et qu'il enregistre est essentiellement le goût : il le savoure et soit l'accepte en y éprouvant du plaisir, soit le rejette en y éprouvant ce qui ne lui convient pas. Ces réactions sont automatiques et instantanées, c'est bien spontanément qu'il va accepter ou rejeter les sensations. Il est important de retenir que Manas aime ce qu'il a pour habitude d'aimer, il se trouve bien lorsqu'il emprunte les mêmes chemins, les mêmes habitudes, ceux et celles qu'il a déjà expérimentés comme étant source de satisfaction, de confort et de sécurité. A ce niveau le Mental se comporte comme un sixième sens, permettant l'automatisme et la coordination de toutes nos sensations. Manas ou le mental dit inférieur est appelé aussi « sens commun » : lorsque ce dernier fait défaut, les individus sont dits inadaptés ou handicapés mentaux car ils ont en fait un sens pratique inefficace.

Dans sa partie supérieure, Manas assure la fonction pensante, il s'agit de la fonction de détermination. Le mental opère grâce aux sens, mais les sens n'ont aucune fonction sans lui : coordonnant les activités physiques, psychiques et subconscientes, son office est celui de la discrimination et du choix (*Samkalpa*) et celui du refus des notions fausses (*Vikalpa*). On le désigne également par *Città*, la faculté du mouvement de la mémoire ou de la substance mentale dont la fluidité (*Vritti*) obéit à l'ego. Son apparence est l'instabilité et la mobilité, on le compare ainsi souvent à un singe sautant de branche en branche et perpétuellement agité. Pourtant, de lui-même, le mental reste inconscient, inactif et sans initiative. De plus, et malgré son apparence et sa réputation de perpétuel agité, il est par nature inerte et immobile. C'est seulement parce qu'il est puissamment réactif, que les sensations qu'il reçoit le mettent en agitation. C'est par sa nature fluide, que le mental au contact des sens ou de leurs souvenirs remontant de la mémoire, entre en agitation.

Contrairement également à ce que l'on croit, il n'est pas doué de raison et ne s'exprime pas par elle. Si le mental est capable de déduction il n'a pas la faculté de synthèse. C'est ainsi qu'en l'absence de l'intelligence (*Buddhi*) et de l'ego (*Ahamkâra*), le mental (*Manas*) est aveugle, l'identification du sujet aux sensations reçues ne se fait plus. Qu'on le prive des

sensations et le mental retrouve son calme et son immobilité naturelle. C'est pourquoi, dans ce cas d'isolement, on lui prête la modalité d'obscurité et d'inertie de Tamas favorable à l'apparition des Tanmâtras et des mouvements moléculaires donnant naissance aux phénomènes physiques.

Miroir où toutes les impressions laissées par les actes qui déterminent notre enchaînement se reflètent, il sera à la fois l'instrument de la libération et l'outil à rejeter pour obtenir l'émancipation complète. C'est pourquoi l'effort du contrôle du Yoga se portera principalement sur lui. Là réside toute la démarche du Yoga exprimée synthétiquement dans l'aphorisme « Yoga città vritti nirodha » :

Cela signifie littéralement la suppression des états psycho-mentaux ou la résorption du mental, de la masse psychique dans le Soi (*Atman*) par un effort de regard vers le dedans. C'est seulement à ce moment là que Manas devient conscient et prend la forme de la pure conscience.

Ce dernier point est une pierre d'achoppement pour le raisonnement occidental profane aussi bien que religieux, et plus généralement à propos de l'ignorance des êtres. En effet, les êtres bien pensants glorifient la « pensée » et ne conçoivent pas que l'on veuille la supprimer. S'abusant sur son origine réelle et sur ses mécanismes, ils voient cette tentative d'extinction comme une absurdité, comme une hantise : celle de devenir des ombres décérébrées, pire, devenir des esprits endoctrinés voués à un maître qui les vampirise. Ce qu'ils n'ont pas compris c'est que cela est déjà leur condition naturelle.

Cette confusion est en fait élaborée à partir de notions qui s'appliquent à des niveaux différents. En effet, la pensée est défendue comme étant la libre pensée, permettant l'attribut du libre arbitre, en réaction à des formes d'existence qui sont vouées à des conditionnements extrêmes et qui ne témoignent plus du simple domaine de la pensée mais plutôt de phénomènes de survie ou encore de combats face à des énergies objectivement perçues comme destructrices et mauvaises.

Mais ces conclusions ne s'appliquent plus lorsqu'il s'agit d'analyser les mécanismes de la libre pensée elle-même, car la liberté n'est qu'apparente. La pensée se trouve en fait sous l'emprise de l'ignorance spirituelle.

L'ignorant défendant son libre arbitre selon des déductions logiques et sensées aboutit à l'idée que les perceptions naissent du contact avec les objets matériels, dont l'existence semble antérieure ou indépendante d'elles, alors que ces mêmes perceptions sont dépendantes du sujet. Ce même ignorant croit que le cerveau produit l'esprit et n'en est pas simplement le siège organique, que les réalités objectives n'ont pas systématiquement de cause ou de contreparties subjectives, qu'enfin les qualités inhérentes des sensations et des émotions sont différentes de celles des éléments constitutifs de la matière physique.

Forts de ces bases théoriques matérialistes et indigentes, érigées en postulats, la culture occidentale a débouché tout naturellement sur la domination violente de la technicité, sur l'exaltation de la personnalité et la compétition, sur la perversion, la course au profit, avec leurs conséquences d'asservissement, de nivellement par le bas, d'impérialisme culturel, de mal de vivre, de désespoir et de souffrance. Dans les démocraties avancées qui sont réputées

être des « paradis sociaux », l'homme parvenu au stade de malaise et de trouble a le choix des remèdes : fuite en avant, psychanalyse, asile psychiatrique ou cure de sommeil.

L'individu ne voit pas qu'il agit dans la conscience, avec la conscience, et par la conscience. De par cette puissance d'illusion, le Maître ne se montre pas, et apparaît comme inexistant dans un monde privé de sa présence. Il ne reste alors à l'ignorant qu'un monde pourvu d'objets et de désirs. Et bien évidemment comme ils sont faits pour s'appliquer l'un à l'autre, les individus errent dans le labyrinthe de la conscience, cherchant une hypothétique voie de sortie pour un monde réputé meilleur, mais qu'en fait, ils n'arrivent jamais à atteindre.

Manas ou le mental redevenu calme est au contraire la sensation propice qu'il convient de rechercher. Lorsque la sensation de soi s'y résorbe complètement et que l'individu oublie sa condition dans l'espace et le temps relatifs, il se produit une sorte de vertige. Si l'on reste attentif à cette seule sensation, le souffle peut même se suspendre sans effort, enfin si la conscience de l'individu s'épanouit et fusionne avec le principe universel, alors l'adepte éprouve la véritable sensation de l'être, la seule réalité : le Soi de tous les êtres et de tout l'univers. La conscience de soi est ainsi de se trouver Etre, mais alors que chacun se trouve être soi-même son corps, son sexe, son nom, son histoire personnelle, le Soi se trouve être sans forme, partout présent et infini. Toute la pratique du Yoga est ainsi de faire passer l'individu du particulier à l'universel, du relatif à l'absolu, être à soi-même sans aucune condition ni limitation, simplement être soi-même tout ce qui est, le Soi.

Cette réalité est seulement accessible à l'intérieur de nous même, elle est exactement confondue avec la sensation de notre propre psychisme. La réalisation, dit-on, est atteinte lorsque la sphère du mental s'illumine, car il est alors possible de ressentir l'univers entier comme étant identique à cette substance mentale. L'univers et les êtres se trouvent véritablement imprégnés de conscience, tout deux participent d'une seule et même énergie, il n'y a de fait aucune différence essentielle entre eux, ils sont une seule et même énergie de conscience, nul doute à ce sujet.

Chapitre 11 : Ahamkâra

Ahamkâra signifie le principe d'individuation. Il représente la faculté que chacun possède de se reconnaître dans sa particularité qui le distingue des autres et lui permet d'avoir conscience de ses propres intérêts.

Ahamkâra est le catalyseur même de la dualité, son archétype central, en effet l'homme à cet instant prend conscience de lui-même, comme de son image. La dualité commence lorsque l'on se dit « je suis », conscience et prise de conscience. Dès les premiers pas dans la vie, la personnalité associe « je » à je suis un garçon ou je suis une fille, et l'expérience vécue ne fait par la suite que rajouter, de par l'apprentissage, « je » à je suis un corps, je suis un intellect, je suis ceci, je suis cela.

Ahamkâra est la caméra de projection du film cosmique sur l'écran de la conscience ; la lumière en est l'énergie de la prise de conscience, la pellicule est fournie par la Mâyâ, et l'auteur de l'œuvre en est le principe de l'âme universelle.

Ahamkâra représente aussi la faculté d'agir du mental, ce sens du moi étant l'élément dynamique de l'ensemble formé par Antahkarana. En fonction des indications qu'il reçoit, agréable ou désagréable, il cherche à renouveler les 'bonnes' expériences, à fuir les 'mauvaises', en installant des comportements propices à la satisfaction des goûts. Il suit, pour ce faire, les suggestions de Manas et s'assure de la confirmation de Buddhi. De façon plus immédiate encore, il assume les comportements propres au maintien de l'équilibre biologique et à la survie de l'individu.

Avec Ahamkâra apparaît le ressenti de l'ego qui déclenche rupture et différenciation. Le Moi devient sujet de l'expérience et de la limitation, donc de la confrontation et de l'appropriation. C'est « Moi » en relation avec les « autres », objets inanimés ou non. « Moi » qui conçoit et qui perçoit, donc qui s'oppose et entre en conflit, d'où l'apparition des chocs, des heurts et de la déception. Poussée à l'extrême, cette faculté se transforme en avidité, en suffisance et en égocentrisme.

Du point de vue de la recherche tantrique, la personnalité psychologique correspond bien sûr à l'ego, qu'il faut chercher à abattre dans son fonctionnement ordinaire, car alors qu'il est déjà situé au centre, et pourrait aisément en éprouver l'essence, il reste un véritable gâcheur, incapable de se taire, incapable de se tenir immobile, incapable de vibrer à l'unisson. Ce que le yogi recherche, quelles que soient la méthode et les écoles, c'est bien la cessation des fluctuations mentales ou plus simplement l'arrêt du dialogue intérieur. L'adepte doit mettre au clair l'enjeu véritable qui se cache derrière ces processus énergétiques et qui le tiennent dans l'instabilité.

Le fonctionnement ordinaire de l'ego prend sa source dans l'implication personnelle qui valide le principe de la conscience incarnée (*Jivatman*) et de sa libre volonté d'expression. La conscience, en s'accouplant avec l'énergie, accepte alors de prendre la forme d'existences organiques, et pour l'humain, la forme de la personnalité individuelle. L'ego est l'expression

de l'implication de la conscience dans le devenir des êtres mortels. Il se situe donc sur le plan affectif car il est le défenseur de la personne, cherchant à sauver son 'client' de la peine capitale, à savoir la négation d'une existence pourtant tout à fait patente. Il est l'avocat toujours prêt à défendre une cause qui ne peut être que juste, celle de la conscience intime, dont il a hérité et qu'il incarne, qui ne peut être niée et qui motive sa véritable raison de discourir.

Mais l'ego phénoménal est incapable de supporter de prime abord le contact sans voile d'avec la conscience. Il est alors obligé de quitter le centre, pour s'emparer de vues particulières et leur donne des effets ou actes, qu'il cherche à s'approprier et à défendre du point de vue de cette implication de la conscience. C'est alors que se manifeste le principe d'identification qui confond la forme et le fond : l'être se prend alors pour ce qu'il croit être, à savoir sa forme, le lien le plus affligeant, que l'on rapproche de l'ignorance.

Par un quiproquo navrant mais logique, l'homme s'identifie à ses personnages, à ce qu'ils représentent dans la société. Il se reconnaît en mettant en avant une vue particulière, afin de se prouver, ainsi qu'aux autres, qu'il est lui aussi attaché à son propre Soi. Il s'agit dans ce cas du moi nescient, engagé dans la roue du devenir (*Samsara*). L'individu est le plus souvent incapable de voir plus loin que les effets de réaction dus au contact avec la puissance de la conscience. Il adhère à la manifestation dans ses aspects les plus aboutis et les plus extérieurs. Ces effets sont simplement ressentis comme pure activité en perpétuelle instabilité. Cette adhésion présente l'avantage d'être la loi naturelle du ressenti de la personnalité en devenir, mais a le défaut d'être vouée à la dégradation et à la souffrance par la destruction et l'anéantissement.

La mise en évidence de ce processus d'identification est particulièrement perceptible chez l'enfant, qui cherche à s'affirmer en s'appropriant de manière puérile les matériaux de sa construction personnelle dans son environnement proche, corps, sexe, parents, langue, pays, prouvant maladroitement mais innocemment aux autres et à lui-même la validité de sa propre personne.

C'est pourquoi l'on dit que l'humain qui cherche tout au long de sa vie à s'affirmer à travers la constante appropriation d'objets extérieurs, de pouvoir sur autrui ou de reconnaissance sociale, reste comme un enfant vis à vis du sage qui a réalisé un véritable travail sur lui-même, et qui n'est plus asservi par les mécanismes de l'ego.

La véritable nature de l'ego phénoménal est de procurer à la conscience sa propre réflexion, et ce à un niveau absolu, dans la plus pure transparence.

« Le corps, le monde sensible n'est qu'une image de notre propre conscience « je ». C'est comme une nouvelle que nous avons tous reçue, nous annonçant « vous êtes » et que le monde et nous même soit immédiatement apparu. Lorsque nous sommes plongés dans le sommeil profond et que nous commençons à en sortir, le rêve simultanément apparaît. Qu'il s'agisse de l'état de rêve ou de l'état de veille, avec « je suis » un monde apparaît, mais de fait quelle est notre nature, a-t-elle changée ? A-t-elle subi de réelles modifications, où et quand ? »⁴

⁴ La source de la conscience de Sri Nisargadatta Maharaj.

Corps, souffles, pensées, attachements et peurs qui en découlent ne sont que des reflets à l'intérieur de la seule conscience. Dans cette perspective, tous les actes humains sont considérés comme une comédie dramatique et l'univers comme un décor théâtral et fictif.

Ce qui est réellement affecté ce ne sont pas les devenirs particuliers, qui restent comme affligés par la quête de sens, ce qui réellement assume tous les comportements et les retournements, ce ne sont pas les individus qui restent comme des véhicules et des supports, mais bien ce qui jouit perpétuellement en ce centre immuable : la conscience indivise en quoi tout se meut et pour qui tout se manifeste.

Essayons d'imager ce principe de fonctionnement de la personnalité, dans un exemple de la vie ordinaire, aussi trivial soit-il. L'ordinaire restant le véritable enjeu de toute sagesse, prenons l'exemple de l'exercice « du relevé de compte » ou de la « fiche de paie », que des milliards d'individus pratiquent régulièrement. Après tout, c'est dans l'ordinaire et la quotidienneté que se valident toutes les plus grandes théories, sinon à quoi serviraient-elles ? Sur ce sujet particulièrement sensible et plein d'humour acerbe, nous distinguons ici et comme par jeu, deux populations apparemment différentes :

Les premiers y redécouvrent leur condition de travailleurs exploités, à qui il n'est pas permis d'avoir une juste récompense de leurs efforts. Ils enragent de valoir si peu, et en effet au regard de la conscience intime dont ils sont pourtant les dignes détenteurs, ils se considèrent comme valant beaucoup mieux. Émus par tant d'indignité, la sensation égoïste étant mise à nu, elle se contracte et se concentre, cherchant par là même la seule puissance de la conscience. Mais alors qu'à ce moment là, ce sentiment les mène droit au centre, du fait des habitudes invétérées et des actes mémorables, ils ne peuvent y résider et s'en échappent aussitôt. La personnalité échafaude alors des pensées récurrentes qui ne les laissent pas sans quelques exaltations sentimentales.

Les deuxièmes y redécouvrent la surprise d'une prime ou d'une belle augmentation, ils se donnent l'occasion de se réjouir à nouveau de tant de profits accumulés. C'est le moment de la satisfaction et de l'auto-congratulation. La sensation égoïste étant reconfortée, elle enfle pour mieux s'épanouir, elle s'apaise, manifeste un relâchement. Mais alors même que la facilité les installe dans l'aisance et la gloire innée, du fait des vies antérieures et du sentiment d'incomplétude, ils ne peuvent s'y maintenir et entrevoient aussitôt des pensées récurrentes qui ne les laissent pas sans quelques exaltations sentimentales.

Fort de ces actualisations, la pensée échafaude à son tour et quasi-immédiatement de nouveaux projets. Chacun pourra y voir son propre devenir, sa propre projection passée et à venir. Mais du point de vue de la conscience, que se passe-t-il exactement ?

Selon une première approche, la fiche de salaire ou le relevé de compte reste une feuille de papier sur laquelle ont été portés des symboles et des chiffres savamment élaborés. C'est seulement grâce à la conscience ici représentée par **Manas**, et elle seule, qu'a pu être décodée la signification de tous ces symboles. C'est seulement en elle que l'individu a pu opérer l'abstraction, en elle qu'il a pu recevoir un sens intelligible, sans quoi effectivement cette feuille de papier n'aurait été qu'une chose absurde et vouée à l'inefficacité. Cet aspect est très important et si l'on s'y attarde, c'est justement pour montrer que c'est la conscience et elle seule qui assume la représentation de tous les symboles qui sont de fait contenus en elle. Cette perspective minimaliste, cette vue d'une feuille de papier simplement imprégnée d'encre, ne

doit pas prêter à la dérision. Le nonaccès à la science des symboles ou du verbe créateur constitue à lui seul ce que l'on nomme 'l'ignorance intellectuelle', racine de toutes les formes de servitude et de déchéance. Ce principe est en rapport avec la roue des phonèmes ou *Matrika*, présente dans le centre transcendant (*Sahasrara*).

Selon une deuxième approche, l'individu en a perçu un sens favorable ou défavorable, et ce pour les besoins de l'explication, car nous acceptons qu'il puisse y avoir des réactions quasi équanimes... À ce niveau, c'est la conscience, qui par l'intermédiaire de l'ego phénoménal représenté par **Ahamkâra**, s'est laissée recouvrir d'attitudes, de comportements en réaction et c'est la conscience qui en a reçu au passage l'impression. C'est en elle et seulement en elle que s'est opérée la sensation d'être affecté, c'est la prise de conscience d'être une personne douée de sensibilité, qui a produit le changement d'état. Les individus réagissant au contact de cette puissance, alors même qu'ils pourraient, à ce moment là, entrevoir dans la prime intention le domaine de Shiva, ne peuvent se maintenir au centre. Au contraire mus par les actes mémoriaux, ils s'en échappent aussitôt en se réappropriant le devenir. Et pourtant, lorsque l'individu d'une manière ou d'une autre se trouve directement impliqué, il pénètre au cœur de la conscience en son aspect dynamique et affectif. Au plus la profondeur sondée est grande au plus les énergies qui y naissent sont puissantes. Ces énergies sont d'un ordre purement affectif, elles sont dit-on la Shakti, qui a tout pouvoir sur le cœur de Shiva. Cette énergie primordiale gouverne notre propre affectivité mais de la même manière elle gouverne l'univers entier et tous les cycles de la nature.

Cet aspect de l'Ahamkâra est essentiel, il est justement au cœur de l'enjeu de toute la manifestation, c'est pourquoi il faut encore chercher à développer ce sujet avec quelques propos :

Le Tantrisme se trouve inmanquablement associé à l'émotion, et non au 'sentimentalisme'. L'émotion, à l'occasion d'une image, d'une musique, d'une scène, d'une épreuve, peut faire ressurgir en l'individu une vibration sincère et profonde. Cette efficacité de la Shakti est d'autant plus véritable que les émotions se trouvent virulentes et incoercibles, ces émotions, en aucun cas, ne peuvent être entachées de mondanités ou d'attitudes convenues. Au contraire l'efficacité est d'autant plus grande que l'être y ressent sa propre aventure, sa propre singularité, l'indéfectibilité de ses convictions, et l'irréparable de ses tendances enfouies au plus profond.

Ces émotions, pour être porteuses de vérité, doivent être impersonnelles, fulgurantes, surprenantes et stupéfiantes, elles doivent transporter l'individu en dehors du raisonnable et de la pensée ordinaire, en un champ d'exception, le précipitant subitement dans un total déconditionnement. Dans le Tantrisme par exemple, les accidents et les épreuves de la vie sont vus comme autant de 'chances' de s'emparer de l'essence innée, de s'élever à l'unisson de l'énergie divine. S'il l'on sait, à ce moment là, en retirer promptement les objets auxquels elle se rattache, cette énergie pure, qui n'a fondamentalement aucune préférence entre ce qui est correct ou incorrect, entre ce qui peut être fait de bien ou de mal, révèle spontanément le centre, la motivation du Soi, sa Nature essentielle et fondamentale. Cette efficacité est le cœur même du Soi, et de toute la manifestation, elle est empreinte d'un principe purement adamantin. En vérité la Réalité n'est qu'affectivité pure, car le sentiment de l'Être est exactement confondu avec l'Univers. À ce stade, la Shakti est dit-on parfaitement infuse en Shiva.

Cette efficience est incompréhensible et à la fois si simple, inatteignable et à la fois si proche...

Le Vijnana Bhairava Tantra ne dit pas autre chose :

«Puisqu'il ne peut jamais y avoir aucune distinction entre énergie et détenteur d'énergie, ni entre substance et attribut, l'énergie suprême est identique au Soi suprême. Comme on n'imagine pas d'énergie consumante distincte du feu, la distinction entre énergie et porteur d'énergie n'apparaît pas lorsqu'on s'absorbe dans la Réalité de la connaissance absolue.

Si celui qui pénètre dans l'état de l'énergie réalise qu'il n'en est pas distinct, son énergie divinisée assume l'essence de Shiva et on la nomme alors 'ouverture'. De même que, grâce à la lumière d'une lampe ou aux rayons du soleil, on prend connaissance des diverses portions de l'espace, de même O Bien Aimée ! c'est grâce à son énergie que l'on peut connaître Shiva.»

Je citerai également Lilian Silburn sur l'école Natha chère à mon cœur :

« Les Natha visent à se libérer durant la vie. Les mesures prises en ce but son simples. Ils ne préconisent ni les pratiques religieuses extérieures ni la connaissance des traités. Ils insistent uniquement sur une voie aussi brève que possible, celle que découvre le mystique en lui-même et jusque dans son propre corps, lieu privilégié de l'expérience, que celle-ci concerne la divinité, l'énergie ou l'univers.

A cette fin les Natha recourent à un seul moyen : l'intuition et le sahasasamadhi, l'absorption spontanée. On les appelle en conséquence « Sahajiya » adeptes de la spontanéité. Ils se caractérisent par la simplicité du cœur et de l'esprit. Grâce au Sahajasamadhi la pensée s'absorbe dans la félicité, l'impression erronée d'objectivité et de dualité s'estompe et finalement disparaît, pour atteindre la divinité.

Lorsqu'un tel samadhi se répand dans toutes les activités journalières, le yogin, quelques soient les circonstances, n'éprouve qu'une seule et même saveur (samarasa) qui imprègne l'univers entier, l'essence divine ».

Mais enfin le plus souvent, il faut le reconnaître, il est impossible pour l'individu de s'emparer définitivement de cette essence innée. C'est ainsi que selon une troisième approche, les pensées dualisantes (vikalpa) reprennent le dessus. Elles prennent inspiration à nouveau dans la conscience, selon son principe intelligent représenté par **Buddhi**, d'où s'élabore la validité de nouvelles actions à mener. C'est encore dans la conscience que les individus sondent alors les énergies en latence, qui cherchent irrémédiablement à s'actualiser. Cette dernière approche est seulement donnée par la profondeur de la conscience qui assume tous les devenirs, conformément à sa volonté et à son désir immense d'être toute à soi. Et cette volonté se marie volontiers en sa propre liberté, car non seulement elle conçoit tout ce qui lui permettra d'être à nouveau représentée, mais également elle assume tout ce qui lui permettra d'être à nouveau effacée.

La cause de ces infortunes réside dans une pensée instable, harcelée d'un désir incessant :

« Considère ta pensée, comme l'océan de l'existence, ce ne sont que nos émotions multiples, nos impressions sensorielles, nos craintes, nos désirs et leurs remous qui nous cachent notre liberté et notre béatitude originelles. Tout arrêt à une chose limitée signifie dépendance et souffrance. La liberté, par contre, est repos définitif dans le sujet ; l'autonomie de celui-ci se rattache directement à la conscience de Soi. »⁵

Tel est le lieu du repos et de la parfaite liberté. En ce lieu privilégié, ferme assise de la réalité, en cet instant décisif qui surplombe le temps, le mystique ne s'occupe que de soi en saisissant sa propre essence par un acte de libre volonté et de conscience émerveillée. Tout entier dans son acte, il est vraiment un sujet qui prend conscience de soi, non dans le champ où s'abattent pensées et émotions avec lesquelles il s'identifierait à tort, mais seulement quand il repose dans le lac sans ride de la félicité qui se confond avec l'océan infini de la connaissance.

L'ego phénoménal est directement relié, comme nous le verrons par la suite, avec le Karma ou la roue des existences. Il faut bien comprendre que du point de vue du système énergétique de la Kundalini, l'ego est créé par *Prakriti*, (L'énergie de la Nature) qui représente la forme dans laquelle apparaît la conscience. De ce point de vue, l'ego phénoménal est une sorte de complexe subtil, une forme d'archétype de la sensation d'existence, un prisme à travers lequel la Conscience peut être l'agent actif de Soi.

Il est très difficile de comprendre ce principe de l'individuation, car il représente la faculté que possède la Nature indivise de se différencier elle-même. Ahamkâra est le principe qui permet à la Nature sa propre distinction, il engendre des éléments différenciés, se distinguant l'un de l'autre. C'est par ce principe, en dernier ressort, que les individus se perçoivent alors comme séparés d'entre eux et de l'univers lui-même, car c'est en définitive la seule forme par laquelle ce qui n'est rien peut être le tout, sous la forme, quelle qu'en soit la sorte, d'une individualité.

Au « passage », comment le verbe que nous avons à peine évoqué dans la première approche et qui est le seul usage en définitive de la conscience, a formé l'informe, en un superbe jeu de mot : Indivis + Dualité = individualité !

En effet l'énergie de la conscience est tout ce qui est observable. De ce point de vue incontestablement, elle règne en maîtresse absolue. Cette énergie phénoménale est omniprésente aussi bien dans l'infiniment petit que dans l'infiniment grand. Elle se montre pourtant de manières diverses et variées, dans une incommensurable débauche imaginative d'activités particularisées. Elle engendre obstinément et résolument partout la dualité en sujets et en objets, de l'univers et des êtres, du macrocosme au microcosme, elle est le principe de la multiplicité. Quel paradoxe ! Ce qui est « indivis » partout vibrant, ne se montre que de manière « duelle », n'engendre toute forme quelle qu'en soit la forme, qu'en formes « individuelles ». Tout, en ce monde observable, peut ainsi être dénommé de manière individuelle : les planètes, les mers et les océans, le ciel, les montagnes et les roches, les animaux, les plantes, les villes et les villages, les hommes et les femmes, mais aussi les particules élémentaires, les atomes, les électrons, les molécules et les acides aminés, les bactéries et les virus... La liste est infinie, chaque forme possède dans la conscience un nom qui lui est propre. L'énergie indivise partout vibrante, puissance d'émanation et de résorption, expérimente, de par sa liberté, ce qu'elle ressent intensément en elle et qui est sa véritable raison d'être, à savoir se concevoir intrinsèquement comme une individualité.

⁵ Les dits de Lalla de Marinette Bruno.

Un mot tout de même sur le verbe. Le verbe est l'intimité de la conscience qui possède alors le pouvoir de création absolue sur toute chose et sur tout l'univers. Le verbe n'est autre que le Son primordial qui manifeste la grande personne, mais les individus en proie à l'ignorance intellectuelle ne voient que symboles et objets dénommés. Au contraire pour le Yogi, le verbe devient la présence du Seigneur, qui, s'il contient tous les phonèmes, ne les énonce pas, car il les ressent en son cœur.

L'enjeu véritable du Yogi, est de pouvoir s'affranchir du dictat imposé par l'ego phénoménal, qui n'a de cesse d'opposer l'univers, les autres avec soi même. Le problème n'est pas tant de reconnaître et d'assumer cette différenciation que de remédier au gaspillage d'énergie qu'elle engendre. L'individu, en effet, est perpétuellement sur le pied de guerre, il s'arme de nombreux points de vue, s'approprie une panoplie d'objets d'adoration et de répulsion, il campe sur des positions fermes, qu'il tente de défendre envers et contre tous. Mieux, il s'invente des obstacles, et des épreuves qui lui permettront de se prouver à lui-même ainsi qu'aux autres les capacités de sa forme et la validité de sa propre réflexion. C'est effectivement là le comble de l'égoïsme où aucun rapport avec l'univers et les autres ne peut être envisagé autrement que sous l'aspect de sa propre croyance, de ses propres attachements, et de sa propre histoire.

Toutes ces attaches finissent par constituer les chaînes d'un boulet de plus en plus lourd, qui épuise l'individu, le paralyse et finit par le réduire à sa propre ambition : être seulement une personne prévisible, une somme de comportements, une liste de possessions. Ne dit-on pas d'un prisonnier qu'il est littéralement un « détenu », en l'occurrence la détention d'objets formels et périssables.

C'est l'identification à ces objets qui est l'erreur manifeste ou l'ignorance, nous donnons ici pour l'exemple une liste de ces objets auxquels l'ego cherche à s'identifier :

Le sexe, le corps, l'atavisme, la parenté, le conjoint, et les enfants.

À ce sujet, la taille grande ou petite, la maigreur ou la grosseur.

La beauté ou la laideur, la couleur de la peau.

Mais aussi :

Les points de vue particuliers.

La politique, la théologie, la philosophie, les sentiments bons ou mauvais, la critique, la raison.

Sans oublier :

La hiérarchie sociale, un métier, un rang dans la société, un titre, un emploi, un poste, une place, un pouvoir.

Et bien sûr la possession matérielle :

L'argent, la maison, la voiture, le bateau, les bijoux, le mobilier, les vêtements, les titres.

L'identification aux idoles :

Les magazines, la télévision, le cinéma, les livres, le sport, les passions.

Et encore :

L'honneur, la renommée, la réputation, la gloire, l'orgueil, la suffisance, la fatuité.

Mais aussi

La connaissance livresque, l'anthropomorphisme, les concepts, les croyances, les connaissances dogmatiques.

etc. ...

Et encore méfions-nous de :

La morale, la charité, l'humilité, la modestie, le courage, l'assiduité, la pugnacité, le goût de l'effort, l'éveil.⁶

Toutes ces identifications sont nulles et non avenues, la seule identification véritable est celle d'avec la conscience douée d'énergie, et qui, non sujette à la dualité, s'émerveille dans le cœur d'une vibration pure, faite alors pleine et entière connaissance de Soi.

Pour percevoir ce principe et surtout en discerner le fonctionnement, l'individu doit rester à l'affût et faire grandir sa capacité au silence, au recul et au détachement, comme s'il pouvait enfin observer le discours ambiant d'une autre position. Comme s'il pouvait trouver un lieu où enfin se poser, et suspendre l'instabilité mentale sans que la conscience véritable ne soit perdue (*Turya* ou le quatrième état). Un lieu, où, au contraire, l'individu puisse jouir, avec une infinie délectation, de la justesse aiguë de sa vue et du confort inégalé de sa nouvelle position. Sis en ce lieu, le sage peut tout aussi bien affirmer une vérité et son contraire, car en même temps qu'il met l'accent sur une vue particulière, il voit immédiatement se lever dans la conscience la correspondance inverse, qui est tout aussi valide et juste. Tous les engagements de la personne possèdent en puissance leurs retraits, toutes les actions leurs réactions, toutes les modalités exprimées leurs contraires.

Le chercheur d'absolu découvre alors que le discours intérieur est animé par le principe de l'intimité, car c'est dans l'attention à l'intimité que l'on peut être spectateur des jeux de l'ego. Il s'agit d'un lieu secret qui est caché dans le cœur et qui est nommé Hridaya Chakra ou Ananda Chakra. L'intimité est ce qui ne change pas, tout au long de l'existence, autant que la mémoire peut aller puiser dans les expériences individuelles et garde la même constance, celle du voyageur du temps, du spectateur de la vie.

De cette intelligence, le sage reconnaît quel est le maître. Le maître est celui qui conduit tous les devenirs, en les rattachant à lui. Au-delà de la forme prise par les conditionnements existe un devenir dans la roue de la fortune, roue qui est mue par la divine énergie. Et celui qui, au cœur, en ressent entièrement le tournoiement, c'est Shiva !

C'est un lotus à huit pétales, de huit couleurs, au centre du lotus la divinité est l'esprit humain, ses énergies sont l'engagement et le retrait. L'esprit possède ainsi deux voies, il décide ou il hésite. Au milieu des pétales du Lotus tournés vers le haut se trouve une cassette en ciment très dur qui demeure ignorée, dans laquelle est cachée la connaissance de l'Absolu. Au centre de celle-ci se trouve la divinité sans souillure et sans altération. Que le sage se repose au centre de ce lotus et il découvre la compréhension et la véritable intelligence : qu'il n'y a, à proprement parler, rien à dire, rien à faire, qu'il n'y a rien à ajouter ou à enlever, la contemplation divine.

⁶ Lorsque toutes ces vertus et ses qualités intrinsèques sont affichées avec prétention et mondanité.

Chapitre 12 : Buddhi

Buddhi est encore plus proche des émanations de la conscience. Dans l'échelle des tattvas, il s'agit du premier principe impersonnel, mais que l'individu peut ressentir ordinairement. Avec *Buddhi*, l'individu ressent la mouvance et le foisonnement de la transmigration. De cette intelligence encore proche des émanations de la conscience (*Shiva-Shakti*), vont s'étager, se croiser et se développer un nombre considérable de « mondes », états individuels ou collectifs, physiques, matériels, vitaux et psychiques de l'avant et de l'après mort.

Buddhi est en effet ce champ de rémanence dans lequel subsistent des formes d'énergie débarrassées d'enveloppes corporelles. *Buddhi* accueille ainsi la vie uniquement sous forme de ressentiments toujours bien vivants. Ce peut être les résidus incoercibles de l'attachement des morts envers les vivants, ou bien la perpétuation d'actions qui attendent une suite, ou bien la conséquence d'actes qui commandent des rachats ou qui attendent des compensations, suite à des relations entre individus, particulièrement difficiles à dénouer, et plus généralement toutes formes de liens éprouvés suite à des expériences terrestres.

Buddhi est bien ce champ subtil et foisonnant de ressentis différents mais toujours en quête d'un dénouement. C'est en *Buddhi*, qu'en dernier ressort, sont rétribués ou pénalisés des comportements restés inconscients ou inachevés, afin de mieux en éprouver la validité. Ces comportements et leurs fruits, apparaissent plus nettement, ils peuvent alors être évalués plus librement à l'intérieur de la conscience. En *Buddhi*, la conséquence des actions réputées bonnes ou mauvaises se trouve être jugée afin que cette évaluation puisse constituer de nouveaux ferments et plus encore motiver de nouveaux élans et de nouvelles actions.

Abhinavagupta, considéré par la tradition Shivaïte comme un grand philosophe, voit en *Buddhi* le « filet rougeoyant » qui garde captif les âmes individuelles. Elles sont encore toutes tournées vers le désir des objets de ce qui garde actuel, l'inconscience des âmes et cache par-là même en secret la conscience absolue de l'Être cosmique.

Intelligence cosmique, faculté de détermination, intellect, *Buddhi* est aussi appelée Mahat, le grand principe. Les mots sont imprécis pour définir ce qui représente le dernier état potentiel de la *Prakriti*, (La Nature) dans lequel les trois Gunas sont encore en équilibre. Il s'agit d'une masse énergétique en mouvement qui va organiser le cosmos et la vie selon une loi du monde (*Dharma*) d'un flux constant en perpétuelle turbulence.

Les Occidentaux présentent l'intelligence comme une capacité de l'être incarné. En réalité, elle en est la conscience impersonnelle, exempte de sensations particulières et sans aucune différenciation issue de l'ego. Elle se place avant et engendre le « Je » qui distingue. L'erreur d'une telle inversion provient du fait qu'étant le premier principe de l'évolution dans le mécanisme du sens interne, elle n'apparaît qu'à la fin de l'opération. En effet, l'intellect n'est connu que par l'expérience des objets extérieurs dont il prend l'aspect. On ne peut donc ordinairement le connaître de façon isolé. Seule la pratique du Yoga le permet.

En d'autres termes, l'homme pense qu'il est intelligent alors que les animaux, les plantes, voire même les minéraux ne le sont pas. De fait, il y a tromperie sur le principe dit de l'intelligence, il y a confusion avec le plan de manas ou città, et de buddhi. Chaque ordre de la nature possède une intelligence en ce sens qu'il valide l'expression de la conscience. Buddhi est l'intelligence cosmique qui maintient justement l'équilibre général, et veille à l'harmonisation de l'ensemble. Avec Buddhi, Shiva devient le grand agenceur, le grand ordonnancier.

Buddhi domine toutes les catégories suivantes et les féconde. Elle contient le signe de l'évolution et de la mémoire, c'est à dire toutes les imprégnations psychiques. Elle conçoit et est révélée par l'ego, le mental et les sens. C'est également par l'intermédiaire de Buddhi que l'accès à l'intuition supérieure de l'Être est possible. Alors que l'Ahamkâra, le Manas et les Indriyas (Jnanendriyas + Karmendriyas) n'ont pas d'existence indépendante, Buddhi demeure comme conscience cosmique (Mahat), capable d'être illuminée par l'essence divine, d'où son essence sattvique de luminosité et de pureté. Son organe d'élection est le cœur et non le cerveau, qui reste le siège du mental.

Ajoutons que dans Antahkarana, les tattvas se manifestent toujours de manière double, l'une macrocosmique et l'autre microcosmique. Ainsi, il existe un ego collectif et individuel, un mental cosmique et particulier à chaque être vivant, une mémoire collective et une mémoire individuelle. Tout comme la somme des êtres incarnés (Jivà) correspond à l'Homme universel qui est le corps d'Ishvara.

Il faut introduire à ce niveau de l'explication le principe du *Purusha*, sur lequel nous nous attarderons ultérieurement. Le *Purusha* est le principe de l'âme individuelle, qui, à l'inverse de Buddhi, reste l'éternel esprit statique, substrat du seul sujet conscient.

Avec le *Purusha*, chaque individu entoure une parcelle de l'âme universelle, comme une jarre enferme une partie de l'espace. Ce principe est partout présent, mais simplement il a la propriété de se manifester sous différents aspects, et prend alors pour les individus la forme de l'âme humaine, le Jivatman.

Le *Purusha*, est couramment appelé âme individuelle. Il s'agit du corps causal qui dit-on transmigre dans le champ de la Buddhi, et qui s'imprègne des épreuves de la vie, comme une étoffe de parfum. Un jour le yogi éprouve le contact avec un substrat conscient qui n'a jamais cessé d'être le véritable spectateur, il s'agit d'un voyageur du temps à qui est dévoilé le véritable sens des épreuves. C'est cet observateur qui réellement apprend à discerner le sens caché des évènements, c'est pour lui que se déploie l'ordre du monde, et c'est lui seul qui est capable de retenir l'enseignement de toutes les actions.

Ainsi dans le système classique, cette monade individuelle (*Purusha*) apparaît à juste titre comme un principe primordial. Face à l'absurde et à la dérélition du monde apparent, c'est seulement l'âme qui est capable de rendre le monde intelligible et d'en retirer un sens véritable.

Lorsque l'adepte obtient le toucher de ce principe, lorsqu'il se baigne dans l'énergie de cette prise de conscience, lorsqu'il se maintient dans ce principe même, à ce point de jonction entre l'impersonnel et le personnel, il se dégage un sentiment de sérénité.

Il est possible de comparer cet état à l'état virginal, à la pleine acceptation des attributs du corps et de l'esprit. Ainsi, lorsque ces attributs sont réduits à leur plus simple expression apparaît le contentement. Quelques nourritures deviennent un festin, et quelques objets utilitaires une grande richesse. Le boulet que l'on traînait est devenu aussi léger qu'il peut être porter sans effort, sans même savoir qu'il est une limitation. Vivre ainsi devient une simple obéissance.

Cet état peut se rapprocher d'une certaine ascèse de solitude, lorsque l'on vit sans autres attaches que subvenir aux besoins du corps, où il n'y rien à faire en particulier, où l'on arrive à se satisfaire de sa condition, pour peu qu'elle soit dictée par l'activité naturelle qu'elle engendre.

Il s'agit ici de la voie du non-faire, qui seule est à même d'obtenir l'efficacité d'apurer les comportements et les pensées, pour ne considérer que l'idée de l'âme, archétype personnel ultime, propriété inaltérable car strictement indispensable à la création tout entière. Cette essence se conçoit dans la forme comme une monade individuelle.

Chapitre 13 : Les Gunas

Dans la Nature que l'on appelle *Prakriti*, les *gunas* se trouvent initialement en équilibre. Tant que cet état subsiste, rien ne se produit, mais la proximité de l'esprit ou plus exactement d'un des esprits (le *Purusha*), va alors agir à la manière d'un catalyseur. Au sein du non-manifesté va s'amorcer un premier remous, une première tendance, et l'équilibre est rompu. La création se met alors en branle, dans la multiplicité des phénomènes.

Trois tendances fondamentales sont à la base des relations énergétiques qui forment la manifestation. L'unité ne peut exister seule en elle-même ou alors elle ne se connaît pas. L'existence même nécessite une triade qui est le sujet, l'objet et la relation entre eux. C'est pourquoi, partant du non-manifesté, du non-duel, la première tendance, le premier mouvement implique déjà l'existence de trois éléments : deux forces contraires et leur résultante.

Nous découvrirons que cette triade pénètre toutes choses et apparaît à la base de tous les aspects de l'univers, physique ou mental. Ces trois forces de base ou tendances, appelées les trois qualités fondamentales (les *Gunas*), forment en quelque sorte la nature de *Prakriti*. Leur essence ne peut être saisie par la pensée. Nous pouvons seulement essayer d'en comprendre la nature en observant leurs actions dans les différentes sphères de l'univers manifesté.

« Le sattva est décrit comme éthéré et radieux, le rajas comme stimulant et agité, le tamas lourd et opaque. Pareils à une lampe, comprenant une mèche, de l'huile et du feu, ils collaborent pour un but commun, en une union de leurs contraires. »⁷

⁷ Samkhya Kârikâh (stance 13).

Tamas

Tamas représente la structure du cosmos sous l'aspect de la durée. Tamas est l'expansion, la force centrifuge, elle est la cause de la naissance et de la mort des univers. Tamas a donc un aspect double d'émanation et de résorption. Tamas est ainsi la tendance à la dispersion, mais aussi la source à partir de laquelle se forme l'univers.

Tamas est tout d'abord représenté par Rudra, le seigneur des larmes, qui détruit les mondes. Rudra Shiva représente la dissolution, l'annihilation de toute existence individuelle et cohésive. Rudra Shiva manifeste la force de destruction, qui emporte l'individu vers l'anéantissement dans le flot de l'écoulement du temps. C'est la mort, qui inévitablement et sans pitié désintègre toutes les entités vivantes, les précipitant dans l'obscurité du non-être.

Rudra Shiva est aussi ce qui permet l'expérience des sens et la jouissance de la vie. Il est l'expérience des mondes sensibles et du plaisir. De ce point de vue, il peut être cruel et mû par la seule quête du plaisir.

Tamas est aussi représenté par Shiva, le seigneur du sommeil sans rêves, il est alors le repos absolu, l'absorption dans l'immensité causale et non manifestée. Il est l'obscurité de l'abîme dans lequel tout se dissout à la fin des temps. Il est l'indifférencié ou la nature fondamentale de toute chose.

Shiva le seigneur du sommeil profond, est l'état inactif de la conscience, il est l'aspect causal de l'expérience. Il symbolise ainsi le libérateur, permettant aux individus de connaître alors la délivrance, car c'est dans le non-agir, dans le silence complet de la pensée que nous pouvons réaliser le plus haut degré de la conscience, la félicité parfaite de l'existence pure.

C'est également en cet espace, en ce repos que prendra naissance toute nouvelle manifestation, toute nouvelle renaissance, tout nouveau cycle de vie : un nouvel éveil. Il est ce substrat d'où se manifesterà une nouvelle inspiration pour la vie cosmique.

Sattva

Sattva représente la structure du cosmos sous l'aspect de l'espace. Sattva est la force centripète, qui crée la cohésion, qui fait que les particules et les astres s'attirent au lieu de se rejeter. C'est cette tendance qui, en permettant la condensation, est le principe de la formation des astres, et la source de lumière. Sattva est l'attraction exercée par le soleil de la conscience, source de lumière et de vie. Sattva crée l'unité, la concentration de l'énergie et de la conscience.

Cette tendance est représentée par Vishnu, l'immanent, le préservateur de l'univers. Sattva Vishnu est le dieu dormant étendu sur l'Océan causal. Porté par le serpent des profondeurs, il rêve le monde, il le démonte et le reconstruit dans son rêve.

Vishnu représente l'état de rêve et des pensées. Mais il est aussi ce qui permet à la pensée d'être connue. Une pensée ne peut exister que dans un esprit conscient, et le substrat de la conscience est le Soi ou l'atman. Il ne saurait y avoir de rêves sans rêveur, sans quelque forme d'individualité consciente de son existence.

L'atman ou le Soi est une unité qui relie tous les êtres individuels. Sattva forme un continuum indivisible dans lequel les êtres apparaissent comme une unité consciente. Ainsi, chaque entité existante enveloppe une parcelle de conscience comme chaque forme enveloppe une parcelle d'espace, et chaque durée une parcelle de temps.

De ce point de vue, Sattva Vishnu est donc identifié à l'illumination, au savoir, à l'ordre et de manière générale à tout ce qui permet à l'homme de progresser, d'évoluer, de se perfectionner. De manière plus profane, il est aussi à l'origine de tout ce qui attache l'homme dans le monde, la société, les conventions, les vertus et la morale.

L'individualité, qui est la sensation d'être séparé du tout, est la propriété éminente de ce que nous expérimentons à travers notre personnalité, l'ego phénoménal. Mais il est aussi le principe universel de l'individualité, de l'expression du « Je », du Soi. Ce principe fondamental dans le déroulement de la manifestation est essentiellement de qualité sattvique. (de Sattva)

Le Soi est celui des principes universels dont l'homme peut le plus aisément prendre conscience, puisqu'il est le substrat de la conscience même de l'homme. La réalisation du Soi, de l'âme universelle est donc la forme d'identification avec l'être absolu à laquelle l'homme peut avoir accès par sa nature même. Le Soi est l'absolu de l'homme, il n'existe pas pour lui d'autre réalité transcendante.

Rajas

Rajas représente la structure du cosmos sous l'aspect de la localisation. Rajas est la force résultante des tendances opposées de dispersion et de cohésion. Rajas est la force orbitante, la gravitation d'où proviennent tous les mouvements. Rajas symbolise l'activité et la multiplicité des formes variant à l'infini. Cette troisième tendance correspond au processus par lequel la création, dans son infinie variété, apparaît dans la pensée divine. C'est réellement le monde des phénomènes sensibles et apparents.

Brahmâ, l'être immense, personnifie cette tendance, il est le constructeur de l'univers. En tant que point initial du monde apparent, on l'appelle aussi le Créateur. Il représente ainsi le mûrissement des œuvres et le devenir des êtres.

Rajas est à l'origine de toutes les sphères de l'existence perceptible. Il correspond à l'état de veille, dans lequel nous réalisons l'expérience de l'existence qui dépend de l'espace et du temps relatifs.

Dans le système énergétique de la Kundalini, Brahmâ prend la forme du *Bindu*, point d'inflexion irrémédiable entre le non-manifesté et la réalisation de soi. Ce substrat encore indivis entre alors en vibration, il est *Nâda*, le son primordial, il entrevoit le devenir cosmique (*Svara*). À ce stade encore pur, la nature de cette force duale qui sépare la conscience indivise est connaissance pure (*Shuddhavidyâ*).

Chapitre 14 : Prakriti

Prakriti est la Nature de l'univers et des individus, c'est-à-dire de tout ce qui apparaît. Elle possède les trois qualités fondamentales que sont les trois gunas. C'est elle qui engendre le monde sensible : ainsi, selon le système énergétique de la Kundalini, elle représente plus que toute autre l'ensemble de la manifestation. C'est en elle que se déploient tous les autres tattvas, et c'est en elle qu'ils se résorbent.

Prakriti est aussi appelée l'énergie, et en ce sens, l'énergie est bien tout ce qui est, la matière elle-même étant reconnue comme de l'énergie. Cette énergie est la force d'actualisation de la conscience, elle déploie le monde sensible, par une méthode de spécialisation de plus en plus concrète.

Prakriti est la faculté de développement à partir d'une singularité primordiale appelée Bindu, point de départ de la manifestation ou encore Big Bang originel. De cette origine, tout est encore contenu au sein de Prakriti au stade de germe, de manière purement virtuelle, c'est l'objet racine, au-dessus duquel rien n'est réellement exprimé.

De Prakriti émanent les principes d'essence Sattvique, d'essence Rajasique, et d'essence Tamasiq. Chacun de ces principes concrétisent, spécifient un peu plus les tendances latentes contenues dans Prakriti. À leurs tours, chacun de ces gunas, en se mêlant dans différentes proportions, détermine et conditionne d'autres principes qui spécifieront et développeront encore plus précisément les tendances toutes contenues au sein de Prakriti.

Prakriti est ce principe de puissance de développement. Comme une graine contient en potentialité l'arbre tout entier, le développement se fait du virtuel vers le concret, du potentiel vers le réalisé. Chaque principe créateur est ainsi dérivé de Prakriti, et à chaque niveau de développement correspond un stade de spécification fonctionnelle de plus en plus concret et particularisé. Chaque niveau hérite des propriétés et des méthodes du niveau qui le précède, et chaque niveau, à partir de cet héritage, apporte un développement plus complet, plus riche, plus précis, tout en gardant le conditionnement des propriétés et des méthodes héritées.

Prakriti est le principe énergétique dont sont issues la pensée, la perception, la matière, la vie, elle est également appelé le principe de la multiplicité. Prakriti contient avec elle-même les 24 principes créateurs, dont l'ensemble peut s'apparenter à un modèle objet, qui instancie⁸ tous les individus existants et toutes les formes de finitude de l'univers.

Simplement ce modèle soumet toute la manifestation à une propriété héritée depuis l'origine, celle de l'instabilité et du mouvement. L'univers manifesté par elle n'est pas inerte, tout ce que nous percevons n'est formé, en dernière analyse, que de combinaisons énergétiques instables et immatérielles qui se transforment sans arrêt et cesseront un jour d'exister.

⁸ Terme logique qui signifie créer une entité d'après une classe ou un modèle, ici il signifie créer en fonction du conditionnement de l'ordre et de l'espèce.

Mais il n'y aurait pas d'explication véritable sur Prakriti, ou pour le tantrisme sur le système énergétique de la Shakti, sans évoquer une bonne foi pour toute son aspect amoral et inquiétant. Car effectivement s'il est bel et beau de lisser les aspects engendrés par la Shakti, de modéliser son mécanisme intrinsèque, ou encore de réduire à un système abstrait toute sa puissance, ce serait quand même aller bien vite dans sa définition et on resterait alors complètement ignorant de son aspect fondamentalement impersonnel et inhumain.

Au tréfonds de l'énergie réside une capacité non ordinaire, que l'entendement ne peut admettre, et qui constitue à bien y regarder, toutes les caractéristiques d'une nature monstrueuse. La conscience possède en effet ce pouvoir de métamorphose foncièrement inquiétant et repoussant. À un moment donné, il n'y a pas d'autre possibilité que de contacter cet aspect monstrueux de la conscience. D'une manière ou d'une autre, il faut réaliser que les formes que peut prendre la conscience sont toutes initiées par ce pouvoir de monstruosité. Il ne faut pas se détourner de cette image cachée, bien au contraire, il faut la regarder en face, car on ne pourrait comprendre alors sa vraie nature.

Il n'est qu'à observer ce que l'on découvre sous la peau, dès que le scalpel du chirurgien opère, ce n'est pas forcément très ragoûtant. Observons également le règne du monde animal, celui des insectes par exemple, du comportement absolument sauvage des espèces, ou de la capacité de l'homme à une cruauté sans limite. Certains individus versent dans ce côté obscur d'autant plus volontiers, qu'ils y puisent abondamment puissance et sensations fortes. Il s'agit des pulsions animales de l'homme, ainsi que de la loi naturelle correspondante à la prédation. Dans cette loi, chacun ne peut être qu'un prédateur ou une proie, chacun doit être manipulé ou celui qui manipule, mangeur ou mangé. Ce jeu de prédation et de compétition semble ainsi régner au dessus de tout, chacun faisant valoir à l'encontre d'autrui ses propres capacités à être le meilleur, le premier, le plus fort. Cet enjeu engendre la puissance à l'état pur, les réticences s'évanouissent et les barrières tombent, les énergies fulgurent puissamment, enflamment les cœurs; les appétits s'aiguisent et les individus se mettent résolument en quête d'expériences toujours plus extrêmes.

Mais il s'agit ici comme d'un non-soi, à savoir tous les effets de la transformation lorsque la conscience pénètre dans l'énergie. A un niveau absolu, la conscience n'est mue que par sa seule inconscience, grâce à l'énergie de sa propre prise de conscience, elle actualise ce qui est latent, et vient à révéler ce qui est caché, c'est ainsi que par cette énergie de conscience, l'être universel se dévore lui même. Sa volonté se nourrit de la vastitude de son être, sa connaissance de son infinie sensation, et son activité des variations toujours nouvelles de son énergie.

Pour ceux qui n'y voient pas qu'un simple jeu, et qui au contraire y cherchent en toute inconscience quelques gloires, ces êtres deviennent pour leur grand malheur, des victimes expiatoires. En effet, ce ne sont pas les victimes des sévices qui à la fin pâtissent, au contraire celles-ci semblent, à ce paroxysme de souffrance, expier toutes leurs fautes, mais bien les bourreaux qui s'enfoncent inexorablement dans la matière la plus noire.

Au seul jeu de la puissance, il faut être extrêmement prudent, extrêmement fort et sûr de soi, mais dans tous les cas, la puissance appelle la puissance, comme la violence appelle la violence, c'est exactement le même processus, et si l'on ne sait pas quels en sont les tenants ni les aboutissants, il vaut bien mieux s'abstenir. En effet la puissance peut provoquer un effet

d'ivresse, et surtout peut conforter des sensations égoïstes, en un mot elle peut entraîner vers des perversions et des abus de pouvoirs.

Pourtant cette puissance n'est pas maléfique en soi, c'est ce que l'individu va y chercher qui est comme évalué, et c'est à ses seules attentes qu'il ait répondu. Que l'individu y cherche quelques formes d'appropriation et quelques comblements à ses manques, ou encore que l'individu cherche à dominer ce qui lui est inférieur ou à réduire ce qui lui est supérieur⁹, et il sera bienvenu en la leçon qui ne tardera pas à lui être donnée. Par contre s'il sait garder le cœur pur et une sincère humilité, il lui sera dévoilé, en la même espèce de leçon, la réalité de sa propre nature qui est la nudité de la conscience.

Car au-delà de ces aspects terribles, et qui sont du seul secret, dit-on, de la Kundalini cosmique, (la Pâra Kundalini), nous devons croire que cette nue-puissance garde toute sa fraîcheur, toute son innocence, toute sa beauté, et finalement toute sa bienheureuse quiétude, car enfin, face à cette puissance imparable et surhumaine, devoir croire est bien tout ce qui reste.

⁹ Dans la réalité, tout est Shiva qui joue avec Shakti, tout est égal car il s'agit d'un seul être qui jouit d'une même énergie, seuls ceux qui ne le voient pas, y discernent une hiérarchie.

Chapitre 15 : Purusha

Nous rappelons ici la description du Samkhya qui contrairement au Tantrisme établit un système dualiste. Le Samkhya classe la réalité en 25 catégories. Le 25^{ème} est *Purusha*, il est « la personne » indestructible et qui n'est pas sujette au changement. Les 24 autres proviennent toutes de *Prakriti* ou la Nature et sont sujets à la modification et au changement.

Le caractère le plus remarquable du Samkhya est qu'il établit ainsi un système pluraliste qui peut se ramener plus simplement à un système dualiste. D'une part, on trouve une nature unique qui tantôt se déploie dans la multiplicité de la manifestation et tantôt se résorbe exactement dans l'ordre inverse de son apparition. D'autre part résident une multitude d'esprits qui, dans leur essence sont en fait identiques. Cette essence n'est jamais affectée par le changement et garde toujours une liberté parfaite et sans attache.

Le premier principe est l'esprit, le plan, *Purusha* ou Shiva. Ce principe est vu comme masculin, le sujet de la représentation, l'individualité.

Le deuxième principe est l'énergie, la réalisatrice *Prakriti*. Ce principe est vu comme féminin, auto-engendré et sans cause.

L'univers est issu de ces deux principes créateurs fondamentaux, considérés comme séparés, autonomes, et qui ne sont pas dérivés l'un de l'autre. Si l'on prend comme exemple l'outil informatique, il existe le programme (le Software) et l'énergie électrique qui circule sous forme binaire dans l'électronique (le Hardware) : de la même manière il existe d'une part le plan (*Purusha*) et de l'autre la capacité de réalisation (*Prakriti*).

Il est important de s'attarder sur ce dualisme élémentaire, car il est le sens profond de l'explication théorique du Samkhya. La nature primordiale en perpétuel mouvement recommence toujours à se déployer parce que l'ordre du monde n'est pas seulement naturel mais intelligent. L'énergie libre et spontanée agit pour que les esprits puissent réaliser leur autonomie et qu'enfin l'esprit individuel se libère des attaches de l'apparence et obtienne la libération dans la prise de conscience de Soi.

Ainsi l'activité de la nature inconsciente n'est motivée ni par l'égoïsme ni par l'altruisme, le seul motif déterminant consiste à accomplir les intérêts de l'esprit. Ce dernier joue le rôle de catalyseur, entraînant par sa seule présence le déroulement des phénomènes jusqu'à l'apparition du monde sensible et objectif.

Les deux termes sont nécessaires à la création, mais ils n'ont aucune action réciproque et si la création a lieu dans « l'intérêt de l'esprit », c'est pour que la libération soit obtenue au moment où l'esprit aura pris conscience de l'étrangeté de cette création par rapport à lui. L'énergie ne sert donc qu'à la prise de conscience de l'esprit, pour ce qu'il est et seulement cela. Une fois obtenue la certitude que la Nature ne lui est rien, l'esprit s'en détache à jamais.

Il paraîtrait légitime que la Nature disparaisse au moment où elle perd sa raison d'être, mais cela ne serait possible que dans un dualisme qui opposerait une seule Nature à un seul Esprit. C'est la multiplicité infinie des esprits qui légitime la conservation de la Nature. Celle-ci devra subsister pour la délivrance de tous les esprits jusqu'au dernier.

Pour ce faire il existe des esprits particuliers qui jouent le rôle de guide. Ils viennent enseigner aux autres esprits la nature autonome de la conscience. Le Guru n'est pas seulement, à ce niveau de l'explication, une personne particulière mais aussi le guide ou la voie spirituelle et permanente des agissements et de leurs accomplissements. Il est ainsi responsable du maintien de l'ordre cosmique, de l'emprisonnement des âmes dans la matière et aussi de leur éventuelle libération par rapport à cette dernière.

L'esprit divin n'est pas différent des autres esprits en son essence, il est éternel et non limité dans le temps, car c'est là la condition naturelle de tous les esprits, mais il est effectivement différent d'eux du fait qu'il n'est jamais affecté par la matière ou la Nature. L'esprit divin est la personne qui n'est touchée ni par l'objet matériel des sens, ni par le souci, ni par quelques espoirs ou conséquences des actes.

La réalisation diffère de formes selon que l'on se situe dans le Samkhya ou dans le Tantrisme. Notons que pour le Samkhya, la réalisation prend une forme d'isolement complet :

*« L'esprit divin est l'objet idéal de la contemplation, et permet de devenir comme lui, car il est le modèle divin de toutes les âmes humaines. La libération signifie ainsi pour le Samkhya classique devenir comme l'esprit Divin, dans son unité intemporelle. C'est là un état de pur isolement dans lequel il n'y a pas de sens de "Je" particulier ou de "mien", une conscience de pur détachement tant du monde que des autres esprits. C'est le plus haut état que le yogin peut atteindre, détaché à la fois du monde et de toute conception, il réside en sa propre essence, c'est le Samadhi, littéralement concentration de l'âme dans l'âme, que l'on peut comparer à un sommeil sans sommeil ».*¹⁰

¹⁰ Commentaires sur le Samkhya-Kârikâh.

Chapitre 16 : Le Tantrisme

Dans le Tantrisme, *Purusha* (l'âme individuelle) et *Prakriti* (la Nature) sont deux principes indissociablement liés dans la manifestation cosmique : Ils forment, à un niveau plus subtil, la nature de l'esprit qui expérimente, dans la multiplicité, l'unicité de son être. Cet esprit est vu comme androgyne, conscient de lui-même et narcissique. C'est le devenir dans lequel se situe notre expérience spatio-temporelle.

Pour le Shivaïsme tantrique, la reconnaissance de la monade individuelle (le *Purusha*), isolée des principes qui le recouvre, n'est encore qu'un individu limité, car soumis à la finitude créée par *Ahamkâra*, (l'ego phénoménal) simplement cette reconnaissance se fait, dans le Samkhya classique, d'un point de vue objectif.

Le Samkhya classique s'est arrêté là, voyant à juste titre l'archétype ultime de la personne humaine : le *Purusha*. Seulement cet archétype n'est pas insensible, et se trouve au contraire soumis à une condition limitée du point de vue du devenir.

À ce principe archétypal ultime, le Tantrisme ajoute la magie divinatoire, pouvoir réservé à la seule dérégulation des sens et à la déraison provoquée par la folie amoureuse. Seule en dernier ressort l'union amoureuse importe, car la conscience en retire pure affectivité, et à chaque changement d'état dans la roue du devenir, correspond chez le sujet une sensation d'affection pure. Cette conscience de se savoir affecté provoque l'écoulement d'un nectar d'immortalité, qui perle en un fluide séminal, véritable ambrosie céleste (*Amrita*). Rien ni personne ne peut contrecarrer cette aventure amoureuse et cela est l'apport fondamental de la vue tantrique.

Le *Purusha* ou la monade individuelle, n'est qu'un point de départ pour le Tantrisme qui, ne cherche que les gestes amoureux de la Shakti, régnant en maîtresse absolue sur le cœur de Shiva. C'est pour cette raison que dans le bouddhisme tantrique du Tibet, le dieu est chevauché par sa parèdre, avec qui, frénétiquement enlacé, il s'abandonne à l'amour.

Pour le Tantrika, l'objet de la recherche n'est pas seulement le point de vue du spectateur mais bien aussi et surtout celui de l'acteur. Le Tantrika cherche à se mêler, sans retenue parmi les invités, aux noces éternelles de Shiva et de Parvati. Ces époux toujours jeunes détiennent un pouvoir, incompréhensible pour l'homme ordinaire : Ils président un banquet éternel qui ne s'arrête jamais.

C'est ainsi qu'autour de ce banquet l'on peut remarquer tous les styles de toutes les époques. Tout autour des divins époux se trouve ce qui est extraordinairement chamarré, luxuriant, sensuel, suave, exotique, provoquant, permissif... S'étant promis l'un à l'autre, l'élan de leur amour... le décorum et le faste de leur union... délivrent à cette seule vue. De cette libre et merveilleuse annonce, se répandent tout près d'eux pur amour et jouissance ineffable. Cette perspective audacieuse participe de ce que l'on appelle le Tantrisme.

À l'éclairage des maîtres du Tantra :

N'a pas de réalité la forme, l'apparence, la dynamique car étant passagère et éphémère, en vérité insaisissable, transformable, effaçable, inconstante et vouée exclusivement à la perte et à la déchéance.

N'a pas de réalité l'informe, l'essence, le statique, car par définition vide, impalpable, insondable, sans mesure, inexpressif, invisible, sans substance et voué exclusivement à l'inconscience.

N'a de réalité que l'union de ces deux mêmes principes considérés alors comme conscience en acte, la vie éclairée par la mort, la forme par l'informe, le statique s'émancipant du dynamisme, l'un fait pour l'autre. Et en dernier ressort cette relation est de nature amoureuse et faite jouissance car elle ne saurait se diriger vers ce qu'elle haït, si elle n'était sûre de ne jamais y perdre ce qu'elle sait toujours obtenir : béatitude et repos absolus.

Dans le Tantrisme existe également de manière originale, la notion de groupe qui, cumulant diverses énergies, diverses vibrations, forme alors comme un nouveau véhicule énergétique impersonnel et efficient. L'on raconte qu'il existe un « miracle » qui peut subvenir dans les grandes fêtes ou dans les grandes assemblées, à condition qu'elles soient vouées au seul plaisir, et à la pure gratuité. À ce moment là, si le carburant constitué par le mélange des convives s'enflamme d'une étincelle, le véhicule fusionne et transporte, de par son énergie propre, tous les participants dans un même élan. Il se produit une faille dans l'espace temps, qui manifeste alors le don parfait de la conscience, les énergies relatives au Karman, et liées à l'égoïsme disparaissent comme par enchantement, et les individus se mettent à aimer leur prochain, en toute simplicité. Cet amour se trouve alors renvoyé à leurs propres yeux et dans leur propre cœur.

Le Tantrisme, dans l'histoire des religions, est une voie antique, mais qui a resurgi sous une forme récente, et c'est ce qui en fait une philosophie moderne et actuelle, mieux adaptée aux formes nouvelles prises par la conscience en sa puissance métamorphique. Il est très difficile d'expliquer cela, mais la philosophie des Tantra s'accorde mieux à notre époque, dans laquelle la conscience a pris un virage, une grande courbe incurvée, comme s'il s'agissait d'aller plus vite dans la compression du temps, et qui dans l'histoire de l'humanité, ces cinquante dernières années ramenées à l'échelle du temps de la création, ont eu plus de bouleversements en un instant, qu'en toute une vie.

La charge affective portée par le monde devient plus oppressante, les gestes amoureux du Seigneur éternellement enlacé d'avec sa Shakti ne cessent de trouver des jeux amoureux plus explicites, emplis d'une volonté allant toujours plus certaine. À ceux qui ne le voient pas, ces gestes accroissent la complexité et la perte du monde, voie ouverte à toute démesure, faisant le lit du mensonge, de la violence, du vice et de la luxure. L'évidence de cette inexorable attraction est la naissance de Babylone, lieu de perte où affluent les êtres assoiffés de désir.

L'énumération de tous ces peuples est impossible, ils affluent partout, comme dans les temps jadis, mus par un insatiable appétit de vivre et de jouir des plaisirs de ce monde. Ils vivent aujourd'hui, dans le ventre des grandes métropoles, mais ils ont toujours existé dans l'histoire des civilisations, et c'est le même flux ininterrompu.

Aux noces des divins époux, à la table des grands sacrifices, ces êtres constituent la nourriture préférée des dieux et des déesses. Ils sont, dans la hiérarchie des mondes célestes, la consommation ordinaire des états de conscience. Rien ni personne ne peut arrêter l'attraction de la grande Babylone. Elle est le désir fait chair, elle est l'empire des sens, elle est la motivation du Soi. Babylone la prostituée, l'extravertie, à tes pieds, dans le secret de mon être, Ô mon Amour ! Donne moi la douceur de ta chair !

Cette expression amoureuse apparaît alors comme perdant toute sa retenue, elle constitue une déclaration à l'extase permanente, comme détournée de l'attraction des astres. L'esprit ouvre alors en ce monde des failles laissées béantes, car dans cet élan, la conscience, soumise à sa divine énergie, s'abandonne et démontre encore plus savamment sa propre nature.

Chapitre 17 : Le Paradoxe Tantrique

Le Tantrisme s'efforce de mettre l'individu en rapport avec toutes les forces cosmiques, y compris avec celles qui sont réputées obscures. Le Tantrisme est foncièrement amoral (et non immoral), et d'essence purement magique. Il s'appuie sur la connaissance intuitive des forces naturelles, et il rejoint en cela le chamanisme, les religions ancestrales, panthéistes protohistoriques et animistes qui voient l'esprit dans toutes les espèces de vie, minérales, végétales ou animales.

L'adepte tantrique a comme préalable de se débarrasser en premier lieu de la gangue socio-éducative et du fatras moral et social qui encombrent l'esprit. Le Tantrika puise les énergies cosmiques là où elles se trouvent, et cherche à accroître son pouvoir personnel, par leurs vénération et leurs mises en correspondance à l'intérieur de l'individu.

La réalité avérée n'est que jeu de pouvoir, soit l'acte de se nourrir d'énergies qui en retour nous dévorent. Le Tantrika prenant conscience de ce principe, tel un guerrier partant au combat, décide d'offrir à la conscience son propre devenir. Il voit l'illusion des énergies cognitives qui le poussent à entreprendre des combats qui ne sont pas les siens. En échange, il s'en sert comme aliments pour les jeter dans le feu de sa propre purification, et dépasser ainsi le doute et la peur qui le tiennent prisonnier, qui l'empêchent et limitent sa vue sur la Réalité.

La tradition tantrique s'est efforcé de nous faire comprendre que l'on peut s'élever par là même où l'on chute, que l'on peut s'émanciper par là même où l'on s'attache, et plus fondamentalement que l'énergie est une mécanique impersonnelle dotée d'un double sens. Grâce à ce pouvoir d'ubiquité (et non d'ambiguïté), il convient de transformer le plomb en or, l'opprobre en gloire, les passions en libération.

Ainsi l'adepte épuise graduellement le pouvoir d'attraction des objets de la connaissance relative, et fait grandir par là même sa puissance personnelle. A travers l'art de son alchimie et de sa distillation personnelle, il se consacre au véritable enjeu de son existence. Son défi en est la reconquête de la totalité de son être.

Il est délivré ici une liste non exhaustive des sources dans lesquelles le pouvoir est puisé :

En premier lieu vient la somme des énergies primordiales que le divin, dans sa grâce, a fait don par le sacrifice de la procréation, soit l'inné.

En deuxième lieu il s'agit de l'excès, de la démesure, de l'ivresse, de la dérision, des émotions, des rituels, de la dérégulation des sens, de la douleur, du plaisir, du sexe, des peurs, de la folie contrôlée, du non-sens, du non-faire, du rire, de la provocation, de la maladie, de la drogue, du bûcher funéraire.... et de la mort elle-même.

Mais jamais l'adepte ne doit perdre de vue la cible véritable, qui est tout intérieure, car ce que le Tantrika vise ce n'est pas tant le pouvoir sur les autres ou sur la mort du corps lui-même, mais bien le pouvoir de transcender sa propre personnalité. Cette transcendance est la

conscience elle-même dans son état de pure virginité, elle ne peut être objet de jouissance, car elle est la jouissance elle-même.

Le Tantrika cherche le pouvoir des énergies, et y fait de son vivant complète allégeance. Le Tantrika tente de mettre à bas toutes les vues particulières, et cherche par là même à faire émerger ce qui subsiste en lui, à savoir : la conscience plénière. Le Tantrika cherche à se libérer par ce qui attache. Il se sert du complexe obligé de la personnalité relative pour s'emparer du principe de l'individualité absolue. En effet si l'ego phénoménal permet à l'individu d'avoir dans ce monde l'attribut de la conscience, il est par sa nature même ce qui le limite et le conditionne. Le Pouvoir du Tantrika est de se servir des modalités de la personnalité pour accepter le don de la conscience, qui est paradoxalement amour et don de soi à travers la privation et la limitation. Le Tantrika vise la faille tout intérieure où la conscience, d'un point de vue cosmique, réside en elle-même, affranchie des histoires personnelles et des contenus particuliers.

Le Tantrika connaît le paradoxe suivant :

Pour se savoir exister, la vie a besoin de la limitation dans le temps et dans l'espace. La limitation dans l'espace est ce qui préside à l'individuation et à la différenciation. La limitation dans le temps est ce qui préside à la mort et à la jouissance. Nous avons là le sacrifice cosmique sans lequel la conscience ne pourrait être affectée et ne pourrait vibrer à l'amour de Soi.

Prenons un instant la logique de la vie dans un raisonnement par l'absurde : Si la conscience accordait l'éternité et pleine connaissance à toutes les créatures et à tout l'univers, de cela découlerait un monde en une quantité déterminée, calculable, la somme totale de la matière et de l'énergie serait constante, et leurs combinaisons, limitées dans l'espace et le temps ainsi manifestés, se répéteraient alors indéfiniment.

Pour la conscience, la connaissance qui en découlerait ne serait que source d'ennui et n'aurait plus aucune saveur. Les créatures ne seraient nullement affectées par le devenir, et la jouissance disparaîtrait à jamais de leur existence. Voilà le monde sous le soleil dont Salomon, le sage et triste roi de Jérusalem, eut la vision :

« J'ai vu tout ce qui se fait sous le soleil ; et voici, tout est vanité et poursuite du vent. Ce qui est courbé ne peut se redresser, et ce qui manque ne peut être compté... J'ai appliqué mon cœur à connaître la sagesse, et à connaître la sottise et la folie ; j'ai compris que cela aussi c'est la poursuite du vent. Car avec beaucoup de sagesse, on a beaucoup de chagrin, et celui qui augmente sa science augmente sa douleur ... ».

Le monde comme cercle clos, le monde du retour éternel où tout finit par se répéter, où « il n'y a rien de nouveau sous le soleil » qu'est-il en vérité ? Il n'est pas autre chose que l'enfer cosmique, celle d'une existence éternelle dans un cercle clos, celui de l'égoïsme, et c'est l'enfer subjectif et individuel ; le cercle clos de l'énergie constante et c'est l'enfer objectif et cosmique.

La tristesse de Salomon est le soupir devenu conscient de la créature pour la délivrance. L'ignorance est ainsi l'engagement dans la circulation éternelle d'un monde clos, la délivrance c'est la vie dans un monde ouvert. Le monde, d'un point de vue subjectif, est ouvert et cela est

éprouvé dans la révélation divine, car c'est le Seigneur Shiva, Guru cosmique, qui sauve le monde d'une connaissance inépuisable et infinie. Le monde, d'un point de vue objectif, est ouvert et cela est validé par la forme de la spirale, car si les planètes orbitent autour du soleil, elles ne repassent jamais au même point de leur révolution. Pour son propre accomplissement, et pour le seul bonheur d'avoir recouvrer sa belle énergie, Shiva se trouve ainsi représenté par le cycle naturel du jour et de la nuit. Chaque jour est ainsi bien unique et nouveau, et cela est pure magie. Ainsi pour celui ou celle qui le ressent en son cœur, de ce seul jeu divin, chaque moment toujours unique se trouve être Lui. Le seigneur est riche de toutes les virtualités des choses nouvelles et c'est bien à partir du Seigneur Shiva que des énergies peuvent s'ajouter à la quantité prétendue constante du monde phénoménal, comme c'est en lui que des énergies de ce monde peuvent disparaître.

Les œuvres du roi Salomon trouveront un jour, un terme à la noirceur de son âme, car cette œuvre rejoint par là même l'archétype de la lune noire ou de la 16^{ème} Kàla. Cette division particulière de l'énergie se trouve invisible alors qu'elle fait bien partie du cercle de la Matrice. Seul, cet espace permet de laisser aller et venir l'inspiration qui guide l'énergie, elle seule permet à l'énergie de se renouveler pour rendre tout moment unique et jamais semblable. Cette division subtile reste la meilleure preuve que la création est identique à la puissance du Seigneur, et nous a rendu pour l'éternité liés à Lui. Par la seule inspiration de ce que nous découvrons perpétuellement en nous-même, nous sommes Lui, comme il est Nous, en ce sens le monde et nous-mêmes représentons Son aventure. Cette proposition semble déconcertante mais du point de vue de l'être, elle est fondamentale : Si l'être n'avait pas en quelque sorte hérité de lui même, s'il n'en était pas devenu spontanément heureux, il n'y aurait aucune aventure, aucune jouissance ni aucune réalité.

Ainsi le lien est l'attachement à Soi :

L'ignorance est de considérer le lien comme relatif
à des sujets séparés ayant connaissance des objets
et à des causes autonomes produisant des effets
de cette indépendance procède une conscience limitée
et cela se manifeste comme dans un rêve éveillé. (*Jagrat*)

La connaissance est de considérer le lien comme absolu
à un objet qui est lui-même le sujet de connaissance
et à des effets qui contiennent en eux leurs causes
et cela se manifeste dans celui qui est le rêveur. (*Svapna*)

À celui qui réalise cela, le lien apparaît comme
une prise de conscience ininterrompue de Soi
et cela se manifeste comme le rêvé. (*Shushupti*)

Le yogi voit le Soi
comme un sujet ayant pure dépendance envers lui-même.

Il possède le champ immense de toutes ses intentions qui,
aussitôt entrevues, se manifestent spontanément par son activité.

Car en l'infinitude de celui qui possède l'attribut de la conscience vogue une libre énergie qui, à perdre haleine, parcourt ce vide, et de par là même y manifeste des tracés de lumière. (*Khéchari*)

De cette activité la conscience en reçoit magnificence et gloire, se mirant, s'émancipant et s'épanouissant de manière fulgurante, le suprême aboutît à la connaissance de lui-même, dans ses aspects variés, allant des plus denses aux plus subtils et dans ses projections mêmes, contenant le passé, le présent et le futur.

Ce « Jeu » produit en lui l'écoulement d'un nectar d'ambrosie qui porte sa jouissance à l'infini et qui enivre à satiété la conscience d'un « Je » universel.

En ce lac s'épand la conscience indifférenciée, être, conscience et béatitude absolue.

Chapitre 18 :
Kundalini
ou le Serpent des Profondeurs

Une différence importante existant entre le Tantrisme et le Vedanta, est que ce dernier ne reconnaît pas le Kundalini Yoga. Selon certains Vedantins, le Kundalini Yoga est destiné à ceux qui suivent une voie inférieure de Yoga. Pour le Tantrisme, au contraire, le Kundalini Yoga est le système de Yoga le plus important et se décompose en trois : Parâ Kundalini Yoga, Cit Kundalini Yoga et Prâna Kundalini Yoga.

Parâ Kundalini Yoga est le suprême Yoga mis en œuvre par le Seigneur Shiva au niveau du corps cosmique et non du corps individuel. La suprême Kundalini est de nature cosmique et les yogis ne peuvent la connaître ni en avoir l'expérience. En sa présence, le corps ne peut pas subsister, on ne la connaît qu'au moment de la mort. Elle est le cœur de Shiva, l'univers entier est créé par la Parâ Kundalini et existe en son sein, c'est par elle qu'il est animé et en elle qu'il est résorbé.

La Cit Kundalini est celle dont les Yogis font l'expérience en se concentrant sur le vide interstitiel séparant deux respirations, deux pensées, deux actions, séparant la disparition d'une chose et l'apparition d'une autre. Lorsque la Cit Kundalini s'éveille vers le haut, à ce moment le yogi est rempli d'une béatitude intense. Ce bonheur est une béatitude analogue au plaisir sexuel, mais le bonheur éprouvé en Cit Kundalini est infiniment plus intense que celui éprouvé dans l'expérience sexuelle.

Lorsqu'un Yogi garde trace de l'éveil de la Cit Kundalini en lui durant ses activités, l'acte sexuel peut être normalement accompli, mais il n'y a pas émission de fluide lors de l'orgasme. En effet grâce à l'énergie de la Kundalini qui maintient ouverte la voie médiane dans le corps énergétique, la jouissance sexuelle est complètement absorbée vers le haut.

En outre cette extase s'accompagne de la réalisation du Soi, vous reconnaissez votre véritable nature et vous éprouvez : « Je ne suis que béatitude et conscience ».

La Prâna Kundalini entre en jeu, elle aussi, au cours du processus d'installation dans le centre, mais elle se manifeste seulement chez les Yogis qui, en plus de la spiritualité, sont aussi attachés aux plaisirs de ce monde.

La grande différence entre Prâna et Cit Kundalini est que seule cette dernière peut passer Urna, la pierre (lapis lazulite), qui, dans le front, barre l'accès à la porte située au niveau de la fontanelle ou Brahmârandhra Chakra.

À ce stade de l'explication, jetons un regard distant sur les mots. En vérité, la science de l'amour ne peut, par nature, être intellectualisée, car nul ne peut s'approcher des rayons de la lumière aveuglante de la connaissance sans muter sa vision de l'univers et de soi même.

Si éveil il y a, c'est essentiellement celui des sens : la connaissance se réalise une fois tous les sens mis en éveil, les odeurs, les saveurs, la vue, l'ouïe, le toucher, l'intellect, dans une

sensation unique, lorsqu'il est possible de sentir de l'intérieur une seule et même saveur qui imprègne l'univers entier.

Seul l'éveil de la Kundalini permet d'obtenir le pouvoir de révéler la conscience signant sa présence, dans l'amour du Soi et seul l'adepte ayant dépassé, subjugué la manifestation multiple, par l'éveil de la Kundalini, peut voir l'acte qui ne se distingue pas de lui-même.

La vue intérieure et extérieure retrouvent alors leur vraie nature qui est la vue de l'acte amoureux ou ParamaShiva le transcendant, et cet acte ne peut être distingué que par l'éveil de la Kundalini.

Chez l'être humain, naturellement, cette vue est une citadelle imprenable, elle est gardée par des énergies d'illusion fabuleuses et terribles. Nul ne peut s'en approcher sans l'aide d'un maître avéré, d'une lignée véritable, sans quoi l'effet inverse à celui recherché se produirait tout aussi naturellement, à savoir l'exaltation d'une connaissance trompeuse et emplie de contenus personnels, trouvant alors une énergie de réalisation matérielle éminemment lourde de conséquences.

En la présence de l'éveil de Kundalini, le caractère de la personne est exacerbé. Lorsque les centres d'énergie subtile sont « traversés » par la montée de l'énergie sinueuse, il se produit une grande exaltation. En outre, la puissance développée par l'individu s'avère considérable. L'éveil des sens est porté à son paroxysme, l'intelligence elle-même et l'intuition semblent alors surnaturelles.

Kundalini reste reliée à des énergies que l'on peut connaître en des instants de folie meurtrière ou dans des états de colère extrême ou en encore en état de danger vital, c'est pourquoi elle brasse chez l'individu tous ses sentiments intérieurs. Kundalini-Shakti fait en quelque sorte ressurgir de leurs gangues les plus profondes les tendances enfouies de l'âme (*Vâsanâ*) qui se mettent alors en branle et résonnent ou ravivent la trace vibrante des existences inconscientes passées et à venir.

Mais de toutes ces expériences variées qui laissent inmanquablement remonter, des profondeurs du psychisme, des relents de la personnalité, l'adepte écoute son maître à qui il a décrit ces nouvelles découvertes sur la réalité, et applique le conseil qui, inmanquablement, lui est donné, à ce moment crucial, à savoir l'indifférence à toutes visions extraordinaires, le calme et le repos dans la conscience immuable.

La réalisation véritable, selon le Tantrisme, est acquise par l'éveil de la Kundalini, entraînant l'arrêt des souffles et la cessation des activités mentales. La vue des gestes amoureux du Soi est seulement possible dans la cessation complète de la respiration pneumatique et des contenus mentaux ordinaires.

Il faut savoir retourner le miroir des sens pour en éclairer l'intérieur, voir en Soi ce qui est de même essence que le Soi cosmique.

La réalisation plénière s'accomplit dans le non-souffle, les souffles doivent être entièrement consumés, tout comme le devenir particulier. L'inspiration autant que l'expiration doivent entièrement cesser, opérant ainsi une véritable mutation énergétique.

Ainsi l'éveil de la Kundalini est l'acte le plus difficile qui soit, car qui peut prétendre annihiler son souffle ne serait-ce que pendant quelques dizaines de minutes, sans perdre la conscience et la vie ? Et cela n'est rien, car le réveil de l'énergie primordiale, en vérité, demande l'abolition pure et simple du Temps et de l'Espace sous leur forme objective.

L'homme est essentiellement soumis à l'opposition de ces deux souffles que sont l'inspiration (Prâna) et l'expiration (Apana).

Apana est l'expiration, il est le souffle de l'excrétion qui gouverne les énergies du bas, il est à l'origine de la consommation des plaisirs et des objets matériels. Il nous rattache par là même aux nourritures terrestres, et donc également aux souffrances du corps et à la limitation mortelle.

Prâna est l'inspiration, il est le souffle de l'absorption et de l'inspiration interne, il gouverne le cœur et les sentiments de la personnalité. Prâna est à l'origine de l'aspiration à la beauté et de l'émotion esthétique, à la réalité mentale des pensées et des rêves, aussi nous donne t-il le désir insatiable et la volonté d'entreprendre, nous replongeant sans cesse dans le devenir pour nous constituer ce que l'on appelle une histoire ou une vue personnelle, particulière et limitée, de l'univers.

L'un descend, l'autre monte, l'un nous tire, l'autre nous pousse, l'un souffle le chaud, l'autre le froid, l'un inspire, l'autre expire, nous empêchant sans cesse de nous reposer définitivement dans la vue intérieure, de pouvoir un seul instant retrouver le Soi pour qui tout se manifeste et en quoi tout se meut. Le Souffle est l'activité manifestée du Soi, la trace laissée par son acte de conscience, sa puissance de création, de maintien et de résorption.

Le succès, en réalité, est obtenu par le Yogi qui se rend maître d'Apana et de Prâna, et pour ce faire le Yogi a recours à une seule technique définitive, qui consiste à reproduire en lui-même l'acte amoureux de l'univers.

Il est tout d'abord nécessaire de sanctifier le corps, car il faut un corps pur, subtil et adamantin pour obtenir la maîtrise de Prâna et Apana. Seul le Hatha-Yoga, par la répétition juste des exercices, permet la préparation du corps à l'éveil des énergies. Celui qui s'attellerait à la tenue des souffles pour éveiller Kundalini sans avoir préparé son corps et son esprit à l'aide des pratiques du Hatha-Yoga, ne peut avoir l'échelle qui permet d'accéder au Raja-Yoga.

Même s'il est vrai que l'éveil des énergies est, dans l'absolu, toujours réalisable, ceux ou celles qui, errant à la recherche éperdue du Soi, sans la protection du Guru, se confrontent seuls à la porte (*Brahmârandhra*), et tentent de la franchir d'emblée sans le soutien de la voie par graduation, ne font le plus souvent qu'obtenir maux et calamités.

Celui qui a obtenu succès dans le Hatha-Yoga possède l'échelle qui mène dans la hiérarchie des accomplissements, au Sahaja-Yoga ou Yoga de la spontanéité. L'adepte prenant assise fermement dans le Yoga doit établir une concentration double afin de dompter ses souffles.

Pour ce faire, le Yogi doit aller uniquement sur une voie directe aussi brève que possible, celle qu'il découvre en lui-même et jusque dans son propre corps, lieu privilégié de l'expérience amoureuse.

Cette double concentration réalise la fusion des deux bindu, qui maintiennent le monde illusoire. Ces deux bindu exercent une tension opposée, maintenant vibrant et illimité le spectre du Soi.

D'un côté s'absorber dans l'infini penchant du lâcher prise et de l'abandon, dans la parfaite insouciance et de l'autre côté trouver l'absolue certitude du souvenir des actions passées et à venir, du goût de la chair et du lieu sans pitié.

Le lieu sans pitié est d'une extrême importance et constitue à lui seul la pierre angulaire de la philosophie tantrique : Il est le lieu où se révèle l'inévitable lutte pour la survie, le lieu où se révèle, en définitive, la puissance de l'individu qui se sait alors « seul » face à son destin.

L'adepte, à ce moment là, s'établit fermement dans l'attitude juste (*Mudrà*) qui, assumant son destin irrévocable, met à bas d'un seul coup et d'un seul, tous les discours et toutes les controverses.

En bute à la limitation, sa condition ne lui laissant aucun répit, l'individu n'a de cesse ! Jeté dans le devenir, ici bas, esclave des lois des hommes et de la nature, il doit payer le tribu de toute une vie, avec pour seule perspective l'anéantissement de sa propre existence. Le goût de la brûlure, faite sienne, dans la bouche, comment pourrait-il s'affranchir, avec comme ultime arme, une fois de plus, ce qui a fait jusqu'à ce jour son esclavage ?

Le lieu sans pitié existe justement pour prendre appui, là où nul n'interdit, là où il n'y a plus de jugement, de morale, là où seule réside la liberté d'entreprendre enfin ce qui nous tient à cœur. Pour se libérer du Karman, il faut jeter ses propres bûches au feu du sacrifice, alors elles constituent non plus une attache personnelle et un devenir d'esclave, mais un pont providentiel pour établir le chemin de la réintégration. Ce qui est en bas est en haut, et on se libère par ce qui attache.

Sis fermement dans le lieu sans pitié, l'adepte met alors en perspective son propre devenir. Se voyant perdu dans le jeu des énergies sans limites, il perçoit l'impersonnalité des mondes, l'inefficience des convictions, et toute la vanité à y discerner une connaissance raisonnée.

Il anéantit sans ambages les vues illusives qui le tenaient obnubilé par ses propres modalités conscientes et inconscientes. S'étant simplement laissé enfermé par la complexité de sa propre histoire personnelle, il se voit rejouer les mêmes actes, dans le décor d'un théâtre éternel, où tant de Divines énergies applaudissent au spectacle, et dont les clameurs résonnent encore à ce jour dans le fracas du Son non frappé.

Là, au-dessus de sa tête, dans l'éther immense, l'adepte voit planer le devenir des êtres, et distingue maintenant le « filet rougeoyant » gardant captif le désir des âmes. De l'autre côté est le Guru, la pure efficience mystique, qui ne peut jamais être objet de connaissance, car étant la connaissance elle-même, là où l'individu continue à se percevoir sans qu'il y ait ni activité, ni réalisation particulière.

L'esprit est le substrat de tous les êtres et comme l'on ne peut mordre sa propre bouche, on ne peut prendre conscience de cette conscience par la conscience encore ignorante, c'est à dire voilée ou inconsciente. C'est seulement l'intuition du cœur, l'appel amoureux qui peut servir de support, en aucun cas la pensée. Seule la vibration, la résonance encore pure, aussi

inséparable de Shiva que les rayons du soleil, peut permettre à l'adepte de puiser à son gré dans cette efficience illimitée.

Cette efficience est le cœur même du Soi, car la propriété ultime du sujet est de se savoir affecté. Il en émane une vibration puissante, douce et pure comme la naissance du jour (*Trikona*), et l'adepte s'identifiant à cette énergie ne souhaite pas tant posséder l'amour que de s'identifier à cette énergie. Umà personnifie l'amour de Shiva pour lui-même, et ce parfait amour qui est d'aimer Shiva du même amour dont il s'aime, c'est lui que désire le Yogi.

C'est pour cela que l'adepte doit étudier les textes sacrés, car ils réussiront à éveiller en lui cette efficience qui est l'appel de la conscience elle-même. Les textes sacrés apparaissent de prime abord abscons et hermétiques, car ils sont dits « habités », c'est à dire qu'ils recèlent, par excellence en leurs secrets, le mystère de ce qui ne peut être que pure expérience.

Mais les Textes sacrés n'existent pas dans l'histoire, ils existent dans l'ici et maintenant, partout en tous les temps, et aujourd'hui bien plus qu'hier et encore mieux que demain, la chair, le sang, les humeurs du corps et de l'âme portent en eux le sceau de cette éternité, cette sensation sublime se réalise dans la pure ipséité, celle dans laquelle s'opère l'union de la conscience et de sa divine énergie. C'est cette efficience qui porte l'adepte, comme une ascension vers le royaume divin (*Urdhva-Rétas*), mais également comme une descente de la grâce divine (*Shakti-Patà*). Cette sensation irrémédiable emporte tous les paradoxes de la dualité, sans plus aucun effort, vers un ici et maintenant dont tout vient sans cause, car cela est ainsi, et ce qui était limitation et fardeau à porter devient pure grâce, où les mondes d'en haut rejoignent les mondes d'en bas, il s'agit du lieu où Shiva devient à jamais ce qu'il a toujours été, le patient de lui-même.

Si la concentration paradoxale s'exerce, alors elle déclenche au sein de l'adepte le déroulement de l'acte interne. L'acte interne est le processus par lequel l'énergie sexuelle de la reproduction mute à l'intérieur du corps physique pour se verser dans l'intériorité. Le Yogi reconnaît enfin les émanations de la conscience parcourue d'immenses lignes d'énergie, par delà son corps, et par delà son propre devenir.

L'acte interne entraîne le rapprochement des entités féminine et masculine de l'individu, les bindu du soleil et de la lune s'attirent mutuellement comme émus par un élan amoureux interne qui est celui du feu, principe adamantin de la science pure ou véritable. Ce rapprochement a lieu uniquement dans le corps subtil et énergétique : Il s'agit de l'acceptation, au niveau subtil, de la dimension amoureuse du corps, qui au niveau grossier, est avant toute chose destiné à jouir de l'acte sexuel, et ce faisant à reproduire l'espèce.

L'adepte ressent la sensation d'être à la fois homme et femme, réellement par le toucher, et non fictivement. Il doit ressentir son identité d'avec le soleil et la lune, les deux astres qui gouvernent l'affectivité intime de l'homme et de la femme. Il en émane un trouble qui, d'avant l'existence de la forme, vibre de par sa propre essence comme la conception même, procurant spontanément la jouissance d'être en un principe supérieur que l'on reconnaît comme étant le seul maître.

Ce rapprochement s'effectue dans le corps subtil, qui présente une structure et des références sensorielles complètement différentes du corps physique. La topologie interne est constituée

entièrement de lieux emplis de vide et d'énergies vibratoires, d'où sont engendrées des perceptions sensorielles légères et subtiles, en un toucher unique (*Asparsha*), l'Amour de cela.

Le contrôle du souffle peut alors se réaliser, il s'obtient en faisant pénétrer les souffles dans la voie de la *Shushumna*, la voie médiane, grâce à la friction unifiante du souffle lunaire et du souffle solaire, mais aussi des souffles ascendants et descendants qui n'exercent plus la dualité.

Cette pratique s'effectue sans effort. Bien au contraire, la fusion des souffles ne se produit jamais par la seule volonté de faire, elle est dépendante des coïncidences et du mûrissement des œuvres, de la source noire ou du « don au Noir parfait » ou le pacte secret passé avec la mort. En définitive, c'est par la seule présence du Maître, vénéré à l'égal de Shiva, que l'adepte obtient le pouvoir de réaliser la montée de l'énergie béatificatrice.

À son instar, l'adepte ne peut que faire grandir son pouvoir personnel, pour rendre l'aléa amoureux possible et attendre sans impatience qu'il se produise. Maintes et maintes fois, le mouvement semble s'amorcer mais la flamme amoureuse retombe dans le monde de la déception et du devenir limité.

Seule la pure efficacité du maître peut inverser le cours des énergies personnelles, se déversant dans le flot du Samsara, pour la réintégrer vers la lumière indivise de la connaissance. Le maître est ici la présence incarnée et éternelle de ParamaShiva qui est lui-même le Guru ou le devenir cosmique.

Le souffle en suspens, les yeux fermés et l'esprit concentré, apparaissent le son dans les oreilles et une lueur au-dessus des yeux. Le son est le résidu du fracas de notre naissance, à l'image de la création de l'univers tout entier, le son non frappé (*Anâhata*) ou auto-engendré. La lumière, elle, témoigne de la présence de l'esprit en quoi tout se résorbe et pour qui tout se déploie.

Si l'on se concentre sur l'espace inter sourcilier, en faisant tourner les roues d'énergie, en substituant la réalité par le rêve, l'être se met à vibrer en déclenchant le feu de la purification.

Si l'on se concentre encore et que l'on rentre plus profondément dans le rêve, le cœur se met en mouvement, déclinant lentement toutes les émanations de l'esprit dans notre propre intimité.

Si l'on se concentre encore et que l'on s'abandonne à la source même du rêve, l'amour se substitue à la volonté et porte alors le Yogi tout droit vers l'esprit.

Enfin si l'on se concentre encore plus avant, il ne reste à l'adepte plus que des larmes, pour calmer les soubresauts du corps et la souffrance de l'être, et si ces larmes sont recueillies par la Mère, le rêve lui-même s'engloutit dans sa propre évanescence, dans le principe omniscient de la vie, le Père.

Le son, la lumière et les sentiments ne font plus qu'un, démontrant au rêveur qu'il est lui-même le rêvé.

ParamaShiva possède 5 fonctions essentielles :

La fonction de création de l'univers qui est l'inconscience de sa personne (*Shrsti*).

La fonction de destruction et de mort qui est la conscience de sa personne (*Pralaya*).

La fonction de pérennisation par laquelle il jouit de sa personne (*Sthiti*).

La fonction de dissimulation qui est le sacrifice à sa personne (*Tirodhâna*).

La fonction de révélation qui est la grâce de sa personne (*Anugraha*).

Le conduit de la Shushumna doit être vu comme un tube, à l'intérieur duquel se trouve un filament infime, encore plus fin (*Brahmâ Nadi*), c'est le tube par où passe la vie et la mort des individus (*Chitrini Nadi*). C'est la voie de la semence (*Vajra Nadi*) qui engendre le temps, le bindu extatique, voie du nectar et de la félicité.

Ainsi la Kundalini est cet axe dressé au centre même de la personne et de l'univers. Celui qui voit cela sait qu'il lui faut entretenir l'axe par lequel s'échappe le devenir du Samsara, aussi agit t-il sur son axe comme sur un conduit, l'entretenant de haut en bas et de bas en haut, et ce uniquement à travers le corps énergétique.

L'adepte doit s'exercer au préalable un nombre incalculable de fois à visualiser les Chakras ou Roues d'énergies s'étageant sur tout le chemin de la Kundalini-Shakti. Il doit enfin se voir comme tendu vers sa propre cible, prêt à déclencher la flèche toute droite. Pour ce faire, il lui faut reconnaître les sept Roues principales.

Le but de toute pratique dans le Yoga tantrique, qui peut alors se nommer Kundalini Yoga, est d'exercer en soi l'union de Shiva et de Shakti dans les centres d'énergie qui seuls sont aptes à faire resplendir la vibration originelle dans la conscience de l'individu, à l'image de la vibration universelle dans la conscience cosmique. Ce sont là effectivement que se cachent les pouvoirs véritables sur le corps et la matière.

L'adepte à la science véritable reconnaît alors qu'il a réussi à entrer dans un monde caché et interdit, il s'y est introduit comme par effraction, et ce qu'il voit est le Spanda, très haute vibration en soi de la conscience universelle.

Muladhara Chakra, gouverne le centre de l'anus, associé à l'odeur, à la terre, au nez, aux pieds, à la locomotion, à l'excrétion, et à la perte des souffles, (Apanayasvaha), (Bijà LAM).

Svadhasthana Chakra gouverne le centre du sexe, associé à la sapidité, à l'eau, à la langue, aux mains, à la jouissance sexuelle, à la genèse, et à la diffusion des souffles, (Viyanyasvaha), (Bijà VAM).

Manipura Chakra gouverne le centre du ventre, associé à la vue, au feu, aux yeux, à la bouche, à l'assimilation des nourritures, à la chaleur, et à l'assimilation des souffles, (Samanayasvaha), (Bijà RAM).

Anâhata Chakra gouverne le centre du cœur, associé au toucher, à l'air, à la peau, à la préhension, il est le centre de la personnalité, de l'Atman, et lié à l'absorption des souffles, (Pranayasvaha), (Bijà YAM).

Vishudha Chakra gouverne le centre de la gorge, associé à l'ouïe, à l'éther, aux oreilles, aux sons, à l'espace interstellaire, il est le support énergétique du souffle, (Uddanayasvaha), (Bijà HAM).

Ajna Chakra gouverne le centre du front, associé à la pensée, au corps causal, à la moelle, au mental, il est le Soi, rayonnant comme la flamme d'une lampe. Il est le centre de commande, et celui du non-souffle, (Bijà OM).

Sahasrara Chakra se situe au-dessus de la tête, il est le corps de Shiva lui-même, scintillant comme l'éclair, trois Bindu sont placés aux trois angles. Le Bindu du bas représente la lettre Ham et le *Purusha*. Les deux bindus d'en haut représentent la lettre Sa sous la forme du Visarga, symbolisant la *Prakriti*. Les trois Bindu constituent donc le mantra Hamsa (Bindu + Visarga). Ce Hamsa est le cygne qui sert de monture au Guru.

C'est enfin le lieu de ParamaShiva le transcendant qui se tient dans le vide, au centre de la Nirvana Shakti. Sa nature est vacuité, c'est lui la Réalité absolue, exempte de Mâyà, le Soi de tous les êtres, le suprême Hamsa, le Guru, dont la réalisation confère la Délivrance.

Si plane dans l'éther un signe, en correspondance du vide soudain entrevu, se forme alors dans l'individu une onde d'énergie plus ou moins grande et émouvante, l'onde peut être ressentie à partir de différents Chakras.

Quel que soit le Chakra autour duquel l'onde se forme, c'est plus encore l'intensité et l'amplitude de cette onde qui est importante du point de vue du ressenti intérieur. Cette onde se présente alors comme une vague d'énergie émouvante qui commence d'abord à se former et puis seulement après à se mettre en mouvement.

Ce moment d'initiation, de départ, constitue l'effluence. Plus la mystique y est révélée comme pure, plus l'onde est émouvante et sa formation grandiose. La mesure est ici immensité, intuition sans limite. Elle est de plus ressentie comme pure affection, révélant les imprégnations ou latences les plus secrètes, celles que la conscience s'est données comme devenir le plus profond, le plus implicite.

Parfois, la vague qui se forme est gigantesque, dépasse l'entendement, fait chavirer la frêle esquive de l'individualité qui se noie, qui s'absout d'autant plus consentante que c'est pour s'y trouver libérée. Le bonheur est alors immense et porte à considérer l'ampleur de l'onde qui s'annonce, mouvement devenu irrésistible, car à ce moment-là on ne sait plus ce qui va advenir, il n'y a plus rien à faire, aucune volonté, aucun effort n'est nécessaire, l'adepte ressent intensément qu'il se trouve emporté et abandonné corps et âme à l'énergie béatificatrice.

Ce moment de départ est certainement le meilleur, et celui qui réussit à le reproduire à sa guise, à son goût, jouit à satiété du sacrifice cosmique. Mais si Kundalini s'est manifestée, c'est pour reconnaître à qui elle s'est vouée, elle devient alors maîtresse absolue, gouvernant le monde en toute sa tyrannie qui est la puissance manifestée de la Conscience. Aussi la vague déferle, et il s'agit comme d'une autre phase, la mouvance émouvante du départ étant à ce point relayée par la réalisation de l'extase amoureuse.

Cette onde, semblable à une vague s'étant levée, se brise en gerbes étincelantes d'une écume faite jouissance extatique. De cette extase nul ni rien ne peut être éprouvé de meilleur. L'adepte a le sentiment de mourir à lui-même, mais d'une manière consentante car empreinte de libération bénéfique. L'abandon à cette énergie insoupçonnée et sans limite révèle la lumière.

Cette lumière est aveuglante, plus la lumière atteinte y est pure, plus elle est empreinte d'un blanc lumineux, éclatant. Kundalini s'unit à celui avec qui elle reste liée, avec le principe dont elle émane, et qu'elle manifeste. Kundalini-Shakti se résorbe dans la lumière et par là même révèle celui qui en est le détenteur et qui est le Père-Mère. Cette rencontre s'opère au-dessus du Brahmâ-Randra, et l'âme individuelle y est comme « lavée de toutes souillures » dans le Sahasrara Chakra, lotus aux milles pétales. Cette lumière, bien qu'étant impersonnelle, possède le sentiment de la personne ; bien qu'étant jouissance, dispense également la souffrance et bien qu'étant éternelle, connaît le devenir (Karma). Cette lumière est la transcendance.

Une onde provenant de la Terre est annonciatrice de mouvements de forme tellurique. Cette onde fait trembler la matrice terrestre qui engendre l'univers et les êtres. Siège de Kundalini en ce centre, l'énergie déployée est emplie de puissance pure, en sa présence la puissance est celle du Seigneur lui-même, en sa force : destruction et résorption dans l'absolu.

Une onde provenant de l'eau est annonciatrice de mouvements de forme liquide, sagesse, connaissance et siège définitif. L'énergie déployée est emplie de certitude pure, en sa présence la connaissance est celle du Seigneur lui-même, en sa force : liberté absolue.

Une onde provenant du feu est annonciatrice de mouvements de forme éruptive, avec coulée de lave, et percée dans le centre. L'énergie déployée est emplie de volonté pure, en sa présence la volonté est celle du Seigneur lui-même, en sa force : volonté et autonomie absolue.

Une onde provenant du cœur est annonciatrice de jouissance et de pure ipséité, ravissant l'adepte qui embrasse l'univers entier. L'énergie déployée est emplie d'affection pure, en sa présence l'affectivité est celle du Seigneur lui-même, en sa force : amour absolu.

Une onde provenant de l'éther est annonciatrice de résorption du Karman, avec réminiscences de l'enfance et d'avant la naissance ou la trace laissée par ses propres géniteurs subtils. L'énergie déployée est emplie de mémoire pure, en sa présence la mémoire est celle du Seigneur lui-même, en sa force : destinée absolue.

Une onde provenant de la psyché est annonciatrice de pouvoirs surnaturels, avec vue sur l'au-delà, et déchirement définitif du voile de l'illusion. De ce point de vue sur la réalité jamais plus l'adepte ne retombera, il est désormais uni au Seigneur. L'énergie déployée est emplie de Science, en sa présence la Science est celle du Seigneur lui-même, en sa force : le Don de Soi absolu.

Que les énergies cognitives, qui maintiennent la réalité objective, rentrent en contact avec ce par quoi elles entendent, et les émanations de la conscience, qui ne fait qu'une avec son énergie, s'apaisent alors dans la connaissance indifférenciée.

La connaissance indifférenciée révèle qu'il n'y a d'autre réalité que celle de l'être, cet être étant ressenti comme une essence qui n'est rien et qui est tout. Cette conscience est paradoxale : elle repose dans un mouvement en soi hors du temps et de l'espace, qui est le devenir des êtres. Cette essence possède une libre volonté, dont la puissance manifestée est Kundalini-Shakti, vibration originelle qui pousse celui qui en est doué à s'exprimer, à paraître dans la différenciation, comme par jeu, et les êtres créés par Kundalini-Shakti, à leur tour, se reflètent intégralement dans sa seule conscience.

Et lorsque enfin l'individu reconnaît sa propre essence, il connaît la partie qui est le tout.

Que l'amour se porte sur ses propres géniteurs, et il y a apaisement. Reconnaissons ici le culte sacré que l'adepte a maintes et maintes fois vénéré, sur les trois lingam :

L'Ittara Linga, au front, l'éclatant, les pouvoirs de la vue, et des maîtres, celui qui permet de voir la perspective du Karman et la roue de la fortune. Puissent les maîtres nous montrer la Voie ! Il est celui qui voit au-delà de Mâyà, la réalité dont se pare l'Être cosmique, dont la Nature est pure lumière.

Le Bâna Linga, au cœur, le doré, la cible, l'enjeu spatio-temporel de son propre devenir, celui qui permet la connaissance intuitive, et entend la Voie. Puissent les dieux nous préserver sur la Voie ! Il est celui qui se souvient, et qui réalise son devenir dans celui de l'Être, dont la Nature est pure Science de l'Amour.

Le Svayambhu Linga à la base, noir, l'auto engendré ou la mémoire réticulée des temps ancestraux, celui dont tout vient sans cause, le non-né à un seul pied, siège de Kundalini. Puisse le désir des ancêtres être comblé, par la Voie de leurs enfants ! Il est celui qui porte l'Être à sa propre Conscience, dont la Nature est jouissance.

Les textes disent :

« Une seule et même saveur de l'unité constituée par l'émanation douce et puissante du triangle du cœur, la voie Mystique engendrant le connaissant, le connu et la connaissance. Il n'y a plus besoin d'aller car le point de départ est le point d'arrivée. L'arbre céleste aux branches puissantes de la prise de conscience existe tout poussé dans le royaume du cœur. Il a pour fleur la jouissance radieuse, pour fruit la jubilation éclatante du bonheur sans mélange. Et de ce cœur assise de l'univers se dresse l'axe Kundalini. »¹¹

Les textes disent encore :

« Par ce contact, l'énergie pure de la conscience s'éveille soudain, et celui qui en est le souverain parvient au domaine suprême où toutes les énergies de son corps se trouvent assouvies, digne réceptacle de la connaissance mystique spontanée. Celui qui reste attentif à cette omnipénétration, toujours sans tache, est un libéré vivant et il s'identifie au suprême Bhairavâ. »

¹¹ La Maharthamanjari de Lilian Silburn.

« Ô Umà, elle est située dans le ciel vide de la conscience libre de tout voile. Elle contient l'ensemble des différenciations, sous son aspect vibratoire elle se mêle à la totalité et cette Bhairavi c'est toi. »¹²

Néanmoins sur la voie, les réalisations peuvent, en dehors de toute différenciation, continuer plus loin encore, si l'enfant dans le sein maternel est en vérité Shiva lui-même, mais on ne peut plus clairement expliquer cela.

¹² La Bhakti de Lilian Silburn.

Chapitre 19 :
Mâyà
et les Tattvas Impurs

Toujours dans le système énergétique de la Kundalini, Shiva, lorsqu'il se tourne vers lui-même, est vu sous son aspect impur et limité :

Mâyà a pour fonction de faire percevoir l'univers et soi-même comme des éléments distincts et séparés. Les objets ont ainsi une existence propre et les sujets une action particulière à leurs égards. Les individus croient ainsi qu'ils peuvent obtenir des gains ou qu'à l'inverse, ils peuvent être victimes de pertes. Ces croyances motivent leurs actes et leur donnent à penser qu'il y a toujours quelques buts à poursuivre. Alors même que l'univers et les êtres ne sont pas différents de la conscience, *Mâyà* différencie cette seule et même Nature comme étant extérieure et différente de notre propre conscience individuelle. Son pouvoir de différenciation délimite toutes choses comme étant indépendantes les unes des autres.

Cet état de délimitation ouvre alors un champ d'actions irrépressibles et toujours renouvelées, il rend crédibles tous nos désirs, accroît notre volonté et motive tous nos actes. La fonction de *Mâyà* est ainsi de déterminer des croyances illusoire, solidement ancrées, qui permettent la constitution du désir d'appropriation de sa personne en rapport avec autrui ou en rapport avec le monde extérieur. Seul le sage qui a franchi le miroir des apparences y voit cette absurdité : il s'agirait de s'enrichir comme en se volant soi-même.

Néanmoins *Mâyà* n'est pas en soi néfaste ou mauvaise. En effet cet extraordinaire pouvoir d'illusion reste indispensable au jeu cosmique. Cet état de distinction entre l'univers d'une part et les individus d'autre part, est dû au fait de la multiplicité et la diversité engendrée par la manifestation de la conscience. Cette manifestation n'est autre que les modalités inhérentes à la seule conscience qui se conçoit en de multiples formes. La conscience se fait montagnes, vallées, plantes, arbres, elle se fait pluie, vent, soleil, lune, elle se fait animal, , ou encore homme.

Shiva se rend hommage à lui-même, par lui-même, en lui-même. De par l'énergie de sa seule prise de conscience, il est présent en chaque individu, en chaque forme et se repose dans le cœur universel qui forme son être véritable. Il peut ainsi jouir de toutes conditions, et reste inhérent à tous les règnes, qu'il s'agisse du minéral, du végétal, de l'animal, ou encore de l'humain. L'espèce humaine semble avoir été privilégiée, de par la sophistication de son système nerveux et le redressement vertical de sa colonne vertébrale, mais il ne s'agit, du point de vue de Shiva-Shakti, que d'un essai parmi d'autres, cet exercice est de fait le même dans toutes les formes de vie et d'existence.

Lorsque Shiva se fait animal par exemple, la conscience expérimente une forme d'hommage rendu à elle-même, forme dans laquelle elle se repaît d'elle-même, totalement et pleinement satisfaite. De fait, il n'y a pas d'un côté la vie organisée et consciente et de l'autre le chaos voué à on ne sait quelle inconscience, pas plus qu'il n'y a des formes animées ou inanimées, pas plus qu'il n'y a des formes conscientes ou inconscientes, bonnes ou mauvaises. Toutes

manifestent simplement des essais, à la manière d'un artiste qui s'essaye dans la pratique de son art.

C'est grâce à la volonté divine que parmi toutes les combinaisons moléculaires possibles, l'évolution est toujours intelligemment orientée vers certaines combinaisons plutôt que d'autres. Il n'y a pas d'autres explications à la rapidité relative de l'évolution de certaines espèces, y compris et surtout à celle de l'espèce humaine. Cette rapidité est bien réellement constatée par les scientifiques, compte tenu du calcul des probabilités. Ces calculs prouvent que l'évolution a en quelque sorte fait des choix à coup sûr. Cette intelligence manifeste la volonté du Seigneur qui est l'auteur véritable, c'est bien lui qui dessine, avec le pinceau de Mâyà et la palette de toutes ses énergies sur la toile de sa conscience. Il crée ce à quoi il rêve comme étant le meilleur de lui-même et le plus apte à exprimer ce qu'il ressent en lui-même.

C'est ainsi que la conscience se réalise elle-même, en sa connaissance intérieure, et immédiatement en correspondance, se révèle par des phénomènes extérieurs. La multiplicité provient du champ infiniment vaste de son être propre que son énergie, faite intense vibration, baratte et sonde en de multiples sensations et en de multiples formes. Cette énergie est hautement subjective, ce n'est à ce niveau que science pure, motivation inconditionnée et volonté autonome d'une découverte de Soi toujours renouvelée et bienheureuse.

Mâyà est ainsi le pouvoir d'illusion originelle qui permet à l'être cosmique de se travestir, à mesure qu'il se révèle à lui-même et se laisse guider par son complexe : Il s'enroule comme l'araignée autour de sa toile, et se pare de mille attributs, organes, pensées, souffles, corps, qui sont autant de masques de carnaval, de déguisements ostentatoires, d'apparats invraisemblables, parures de sa propre réalité.

Il est intéressant d'expliquer ce mot « complexe » et de s'y attarder quelque peu. Ce terme est formidable et plein de sens multiples, à lui seul il vaudrait un développement entier ! Il est tout aussi bien employé de nos jours pour définir une réalité sophistiquée, compliquée, que pour définir une attitude intérieure, une gêne lorsque l'on dit de quelqu'un qu'il est complexé.

Cette complexité est donc double :

- d'une part l'essence de la conscience est dite complexe car infiniment subtile et de nature gracieuse. Elle exprime ainsi sa nature inqualifiable à travers toutes sortes d'apparences diverses et infiniment variées, pour faire valoir sa puissance et pour être pleinement à elle-même tout ce qu'elle peut être.
- d'autre part cette même essence est dite complexe car de nature sensible et emplie de détours. Elle exprime ainsi sa gêne atavique à travers toutes sortes de désirs particuliers, pour se concevoir à ses propres yeux, identique à tous les rôles et à tous les personnages, pour être pleinement à elle-même tout ce qu'elle veut être.

C'est ainsi que :

Par l'aventure de sa propre connaissance, découvrant à l'instant même sa puissance native, la conscience l'oriente aussitôt du point de vue de son ressenti intérieur. Pour ce faire, se découvrant libre et autonome et grâce à son pouvoir d'illusion, elle assujettit l'énergie de sa

propre prise de conscience à son seul sentiment. Ce double terme n'est valable que pour les besoins de l'explication car en réalité seule la conscience le réalise.

Mâyà est ainsi le pouvoir qui va façonner l'état brut du joyau de la conscience en un spectacle éblouissant, seul capable d'y refléter son ressenti intérieur, seul apte à éprouver ce qu'elle ressent intensément en elle : Cela je le suis, Je suis cela, Je suis, « Je ».

Mâyà va ainsi faire apparaître de l'informe la forme désirée, d'autant plus facilement qu'elle se trouve au départ et à l'arrivée de la sensation. À travers la combinaison des qualités de son énergie, elle va recréer la réalité, la reformuler et ce, différemment selon les espèces. Telle condensation sera recouverte de telle inertie et prendra telle sorte d'activité en dépendance d'autres condensations et d'autres inerties...

Le spectacle toujours renouvelé que l'homme perçoit sous la forme des êtres et de l'univers est un montage illusoire de Mâyà qui dessine, avec le pinceau des qualités de l'énergie sur la toile de sa conscience. Cette proposition ne veut pas dire que le monde est irréel, il est simplement factice car représenté en des formes et des sensations particulières qui ne valent plus lorsque l'on saute d'une espèce à une autre, d'un monde à un autre. En ce sens, la représentation de la réalité n'est qu'une apparence formelle, volatile et passagère, destinée à une connaissance et une action particulière. C'est ainsi qu'il ne faut pas confondre une donnée purement énergétique et vibratoire avec sa représentation formelle et particulière. Nous dirons donc que la réalité existe bien en tant qu'énergie vibratoire mais illusoire en tant que représentation formelle.

Mais ceci n'est pas suffisant, Mâyà y ajoute l'œuvre du Seigneur en sa vie véritable qui est l'aventure amoureuse ou le devenir cosmique. La conscience, à ce moment là, se contracte, s'exacerbe et se saisit elle-même si puissamment, avec un tel élan, qu'elle prend les formes d'un conditionnement limité, engendrant devenir et souffrance. C'est ainsi que l'individu se perçoit non seulement de manière fragmentée, parcellaire, s'identifiant complètement à son corps et à ses objets de possession, mais c'est également à cause de Mâyà que les individus entrent en devenir limité.

Mâyà devient alors l'inspiration divine du Seigneur, l'expression de son cœur, l'aventure de sa propre existence. N'ayant au départ que l'énergie de sa seule prise de conscience (*Shakti*), en lui-même il l'éprouve (*Shiva*) de manière tangible et véritable en s'inventant des épreuves qui le conditionne et le limite jusqu'à arriver à ce point où il devient un être asservi et ignorant (*Pashu*). À ce niveau, le créateur devient victime de son œuvre, il en pâtit et en ressent pleinement tous les effets, par là même il s'oublie, et joue le drame de la perte de sa toute puissance et de sa liberté native. Il est comme ce Roi tout puissant qui, secrètement, s'engage comme simple soldat dans sa propre armée pour mieux apprécier sa grandeur et en vérifier toute sa puissance. Enrôlé par sa propre volonté, il est à ce point contraint et conditionné, fou de sa propre aventure qu'il en oublie sa condition de Majesté et de Roi, allant au bout de son initiative jusqu'à jouer son rôle de simple soldat au plus bas de l'échelle.

L'individu perd alors l'intuition de sa souveraineté et se voile d'ignorance. À ce niveau de la conscience, l'individu se considère en situation de devenir, livré à lui-même, il appréhende sa vie comme pleine d'incertitudes et de risques. Cette fonction divine est très importante car elle donne une valeur prééminente à la vie de l'individu, quel qu'en soit le devenir, c'est à dire en

situation de se sentir être, comme étant le seul sujet digne d'intérêt véritable, d'être bien la seule réalité patente, d'être bien devenu comme le prisonnier de lui-même.

Ce jeu amène alors l'individu à ressentir un manque de complétude, ce manque tient à la constitution de l'ego et ce dernier, par les nœuds qu'il ne cesse de resserrer sur lui-même, tient également à ce manque. L'individu ne perçoit plus directement l'unicité de la réalité et la majesté de sa condition. Au contraire, il la perçoit de manière détournée, prenant la réalité comme autant de supports formels et son attachement à ses formes comme autant de sentiments particuliers à leurs égards. L'individu asservi n'est autre que sa Majesté prise dans le jeu de sa toute puissance et de sa propre liberté, il s'attache à lui-même d'une manière formelle et particulière, n'hésitant pas, sous l'emprise de l'ignorance et l'ivresse engendrée, à poursuivre les désirs les plus fous et les plus absurdes.

Pourtant, il est remarquable de noter qu'au bout de cette aventure, la conscience est à la fois celle qui détient (le sujet) et celle qui est détenue (l'objet), l'effet engendré retourne au centre de la conscience, en son cœur d'où elle se mire comme dans un reflet, toute émerveillée d'une telle connaissance. Lorsque le Sujet, par sa seule prise de conscience et l'énergie qui en émane devient son propre objet, il s'exerce une activité objective et formelle relative à un état d'être subjectif et absolu, il y a bien ainsi acte de conscience ou conscience en acte et cela est ressenti comme suprême activité.

Les nœuds (*Granthi*) qui maintiennent l'individu attaché aux phénomènes sont au nombre de trois :

Le nœud de la base ou le nœud de Brahmâ resserre la croyance que l'identité est celle du corps, du souffle et des organes. Il est le nœud de l'animalité ou l'attachement atavique à la défense du territoire, à la quête de la nourriture et du sexe, et plus fondamentalement encore à la peur de mourir. Son pendant dans la volonté divine correspond à la puissance de pénétration dans l'énergie, de la fonction créatrice, à la jouissance correspondante et plus fondamentalement au désir indéterminé de l'énergie de conscience. Lorsque ce nœud est défait, l'attachement à l'animalité se transforme en puissante énergie libératrice se versant dans l'intériorité de l'être. Elle engage le processus énergétique de l'individu non plus vers la perpétuation de l'espèce mais vers la reconquête de la totalité de son être, non plus vers l'horizontalité de la terre manifestée mais bien plutôt vers la verticalité de la conscience incréée. Cette même énergie, par cela même qu'elle attache, libère alors l'individu car elle lui confère la puissance nécessaire à l'édification de sa propre nature.

Le nœud du cœur ou le nœud de Vishnou resserre la croyance que la personnalité est celle de l'ego phénoménal, des sentiments et des prédilections. Il est le nœud de la personnalité ou l'attachement affectif aux parents, au conjoint, aux enfants, aux désirs et à leurs objets respectifs, et plus fondamentalement encore à la peur d'être seul. Son pendant dans la volonté divine correspond à la puissance de l'union à l'énergie, de la fonction préservatrice, à la jouissance correspondante et plus fondamentalement au plein épanouissement de l'énergie de conscience. Lorsque ce nœud est défait, l'attachement à la personnalité se transforme en une énergie de connaissance intuitive. L'individu abandonne les vues particulières de l'ego phénoménal pour la seule attention à la présence divine. Cette attention va jusqu'à l'acceptation de la volonté divine comme étant l'initiatrice même du jeu de servitude et de délivrance. Le manque que l'ego phénoménal maintenait béant devient la forme de cet espace laissé libre pour y accueillir la présence divine et en être comblé.

Le nœud du front ou le nœud de Rudra resserre la croyance que son esprit est celui de la morale, des vertus et des mérites, du bien et du mal. Il est le nœud de l'intelligence ou l'attachement raisonné aux règles, aux dogmes, aux interdits et autres jugements sur les comportements à respecter et plus fondamentalement à la peur de la folie. Son pendant dans la volonté divine correspond à la puissance de retrait de l'énergie dans la conscience, de la fonction destructrice, annihilatrice, à la jouissance correspondante et plus fondamentalement au plein repos en la conscience indifférenciée. Lorsque ce nœud est défait, l'attachement à toutes formes de pensée se transforme en une énergie de dissolution (*Laya*) dans la conscience éthérée et immuable. L'individu cesse de penser et se laisse aller dans un état de concentration puis de méditation de plus en plus profond, il ressent cet état comme étant plus véridique et mieux à même de concerner sa véritable nature. Il devient être, conscience et béatitude (*Sat-Cit-Ananda*) non particularisé ou pure énergie de conscience (*Cit-Shakti*). Ce qui permettait les points de vue, la diction raisonnée en mises au point particulières, et leurs expressions en perpétuelle émission de pensées, devient le sommet le plus haut d'où puisse être perçu le spectacle de sa propre conscience ou la conscience de son propre spectacle. La cessation des fluctuations mentales permet par là même de jouir enfin de sa condition universelle et intemporelle de bienheureux.

Tant que les trois nœuds ne sont pas défaits, l'individu a l'impression d'être mis en situation, d'être en devenir limité et encore sous forme de souffrance. En vérité, le maître, en secret, se mire à satiété dans sa création et il en reste éperdu comme un artisan absorbé par l'objet de son propre labeur. Le maître, intérieurement, se tient heureux devant ce plein accomplissement, d'autant plus absorbé en sa propre image qu'il y est entièrement ébloui par le brillant reflet que son énergie intrinsèque lui révèle. Le monde manifesté et les sujets qui le perçoivent sont en fait l'expression même de cette plénitude, non seulement ils en sont les spectateurs privilégiés mais ils y participent activement en plein cœur de l'acte de conscience. Il n'y a donc rien à surajouter ou à enlever, il faut simplement s'en rendre compte et l'éprouver par soi-même. À ce moment là, le Yogi parvenu à cette plénitude, même l'espace d'un instant, a le pouvoir magique de participer à l'aventure de la conscience, s'il reçoit en son cœur l'énergie la plus haute, il est Shiva lui-même qui crée le monde, le préserve et le détruit.

À travers la pantomime des jeux de rôles, les individus cherchent en eux le souvenir intuitif du Soi, les émotions diverses et variées du monde produisent par cycle des résonances affectives intimes (*Rasa*), qui donnent l'illusion de combler ce manque, mais quoique parole du maître, raisonnement et illumination leur aient appris, qu'ils soient identiques à la lumière de la conscience indivise ou même s'ils l'ont entrevue en un éclair, les individus ne savent pas en jouir de façon continue. Cette jouissance leur est perpétuellement volée, car c'est par le corps de l'individu qu'elle est ressentie et c'est par la perception de la limitation et la souffrance engendrée qu'elle est aussitôt retirée. Le fait est que cette jouissance appartient au seul maître de l'énergie, et non à l'individu égocentrique qui reste à cet égard un simple agent ou encore un simple instrument.

La conscience entreprend ainsi volontairement des errances dans un devenir ressenti comme incertain, elle se met en scène éprouvant ainsi sa propre essence. La relation intime qu'elle entretient avec sa propre nature est celle de la connaissance renouvelée d'une possession qu'elle sait être essentielle et permanente, Soi-même ou le sentiment absolu de l'être. Cette relation est déclinée en forme de rôles, comme un acteur qui joue des personnages, ou comme

une petite fille qui joue avec ses poupées, ou encore comme un petit garçon qui joue avec ses soldats. La conscience se projette pour susciter le devenir et jouer de manière détournée avec ce qui est ressenti comme sa seule possession, sa propriété ultime qu'elle sait être, en son intimité, toute sa jouissance. Ce sentiment savamment entretenu, et gardé si secret, de sa plus haute estime, et qui règne au-dessus de tout en ce monde, est son être indiciblement ressenti comme étant d'une immense richesse.

Pour se saisir de son essence, il faut une prise qui l'enserme. Seul le Yogi sait traverser la frontière de Mâyà, quand il se recueille au centre de la roue des énergies, au cœur de la seule conscience. Il préside en ce lieu de connaissance où s'unissent Shiva et Shakti. En ce grand lac, fait de pure intériorité, vogue Hamsi l'Oie Divine, sur laquelle est monté le Guru, initiateur du devenir.

Dans le Shivaïsme tantrique du Cachemire, la conscience du *Purusha* ou le contact avec la monade individuelle n'est pas une âme « réalisée » tant qu'elle ne peut s'affranchir des limitations de Mâyà. car l'ensemble des 25 premiers tattvas existe au sein de Mâyà, au sein de l'objectivité.

La seule différence entre *Purusha* (l'âme) et l'Ahamkâra (l'ego), c'est que *Purusha* est comme tourné vers l'intérieur alors qu'Ahamkâra est comme tourné vers l'extérieur. Mais ce *Purusha* est réduit et enchaîné de cinq manières, que sont les cinq cuirasses (*Kanchukas*) : Niyati, Kàla, Vidyà, Kalà et Ragà.

Seul le point de vue sur la réalité est ici nécessaire, c'est lui qui fonde notre propre nature, notre propre devenir, et ce, partant de la réalité de la conscience que chacun détient et qui est déjà toute acquise.

La fonction de Niyati tattva est de donner au *Purusha* l'impression qu'il demeure à tel endroit spécifique, et non pas en tous lieux.

Le mot Kàla veut dire temps, l'action de Kàla tattva consiste à maintenir le *Purusha* à un moment donné dans le temps, et non pas éternellement de tout temps.

Vidyà signifie connaissance, sous l'action de Vidyà tattva le *Purusha* a l'impression de posséder une connaissance limitée, de ne pas tout connaître, de ne connaître que certaines choses, et non pas la connaissance intuitive elle-même.

Kalà tattva donne l'impression au *Purusha* qu'il possède une certaine créativité, un certain talent artistique, mais sa créativité n'est pas illimitée, il est doué pour certaines choses et pas pour d'autres, et non pas l'imagination créatrice elle-même.

Ragà tattva est l'attachement résultant du fait de ne pas être comblé. Sous l'effet de Ragà tattva, le *Purusha* a le sentiment de ne pas être complet, et non pas tout puissant.

Ce quintuple enchaînement du *Purusha* est dû au fait qu'il ne connaît pas sa nature propre. Et cette ignorance constitue un autre tattva appelé Mâyà. Ces cinq tattva sont créés par Mâyà à l'intention du *Purusha*. Ce n'est donc pas seulement à cause de cinq tattvas mais avec Mâyà, de six tattvas, que l'être demeure ignorant. C'est pourquoi ce *Purusha*, victime de Mâyà, ne connaît pas sa véritable nature et se retrouve enchaîné, entravé par ces cinq *Kanchukas* ; il se

retrouve victime de *Prakriti*. Il revêt une individualité particulière et devient un individu limité.

Ces énergies seront ressenties foncièrement comme douloureuses, non à cause d'une punition divine, d'un monde déchu, mais par le voile de Mâyà dont la propriété est d'apporter l'oubli de sa vraie nature.

Aidée de main de maître par la limitation des sens qui en découle, l'homme ne perçoit plus le substrat de conscience et de lumière, mais son effet dans la représentation, son expression, son jeu et seulement encore sous forme de souffrance.

Projeté sur la fresque de Mâyà, Shiva danse. Jouant à se perdre pour mieux se retrouver, son jeu devient alors prodigieux. Fulgurant de toutes ses énergies, son désir est sans mesure. Ayant l'intention de tous ses penchants, qui portent sa jouissance à l'infini, il signe sa présence, (*Linga*), et de la torsion exercée (*Vakra*) s'écoule une source de plaisir (*Semen*), qui correspond à la consommation (*Soma*) des états de conscience ou au sacrifice cosmique, l'acte qui ne se distingue pas.

De ce point de jonction manifesté, Mâyà est le versant extérieur, et le Troisième Œil est le versant intérieur (*Virupàksha*). Shiva a des yeux monstrueux en raison de son troisième Œil au milieu du front. Cet œil de feu, signe de singularité et de l'incomparabilité primordiale, s'oppose à la vision ordinaire de l'homme égaré dans la dualité :

« Sans Toi, tout l'univers doué d'une vision équilibrée découvre l'objectivité. Par contre, Toi seul, -le Souverain de cet univers- possède une vision impaire. C'est l'Œil spirituel de l'illumination, ouvert par l'Amour et qui figure le Sujet conscient au-delà de la connaissance et du connu, célébré comme l'Œil de feu qui consume la dualité embrasant le cœur d'amour divin, et comme Œil lumineux d'où rayonne amour et félicité, incomparable ambrosie".¹³

L'individu, puisant pourtant sa vie dans l'ambrosie céleste, ne peut obtenir ce goût tant qu'il n'a pas compris la nature spécifique de cet abîme Mystique. En effet, tout ce qui se reflète dans la conscience par l'intermédiaire des sens constitue la danse de Shiva, symbolisée par Nataraja, le danseur cosmique. L'effet et la manifestation de cette danse prennent des rythmes variés, et surtout des niveaux de réalité différente.

Dans le monde relatif, les éléments suivants apparaissent tangibles :

Pour l'individu attaché seulement aux effets de la représentation, la réalité peut s'avérer cruelle et affligeante, les rythmes semblent discordants et les séquences de la vie d'inégale valeur. Tantôt l'individu semble maître de ses facultés cognitives et tantôt il en est le jouet, tantôt il jouit des sens et tantôt il en est la victime. Ces maîtresses ne lui laissent aucun répit, il en ressent l'exigence toujours nouvelle et grandissante, il se sent livré à leurs seules fantaisies, offert en victime expiatoire, lui laissant à penser qu'il est en proie à un monde absurde, sans merci, où seuls les plus forts à l'instant semblent pouvoir tirer quelques profits.

Cette danse continuelle, cette variation à l'infini, constitue le seul pouvoir de la conscience. Cette puissance se manifeste par une réalité éphémère, car dépourvue de substance véritable. La mort et la résorption à la fin emportent tout sur leur passage. L'individu est fait pour jouer

¹³ La Bhakti de Lilian Silburn.

sa partition dans une séquence donnée, infiniment courte et ponctuelle, puis il doit laisser la place à d'autres instruments, à d'autres formes, à d'autres notes. L'énergie est à ce niveau impersonnelle, automatique, elle suit une partition d'ensemble qui nie l'individu, plus sûrement pour l'espèce et mieux encore pour se jouer du temps.

Cette danse, cette musique, est seulement expression car le danseur étant lui-même sans forme, il ne peut prendre alors que toutes sortes de formes passagères, et ce encore de manière empirique, aléatoire, comme par touches successives, se donnant à essayer. Cette danse qui recouvre entièrement la conscience des êtres appartient à l'expérience volatile, à l'épreuve du temps. Les œuvres, les gestes et les formes se font et se défont, apparaissent et s'effacent par le déroulement du temps.

L'impermanence est essentielle à l'activité du Seigneur car elle lui est indispensable pour y trouver un plaisir toujours renouvelé, et pour y retrouver sans cesse sa véritable source d'inspiration qui est contenue dans la sensation gracieuse de son être. Cette sensation, ce contact ne doit jamais être perdu, mais au contraire toujours ressenti, toujours recherché en des formes nouvelles et il y revient d'autant plus volontiers que cette sensation intime lui est inépuisable.

Dans le monde absolu, les éléments suivants sont véritablement tangibles :

Ce qui importe, c'est bien plus l'impression, l'impact, la trace laissée à un niveau constant, saturé de conscience. Ce niveau appartient à celui qui ressent et qui est l'auteur, lui seul demeure, seul celui là est tangible et c'est lui seul qui rend l'ensemble harmonieux, qui donne un sens véritable, toujours nouveau et bienvenu. Il est le sujet de la représentation. À ce niveau, il gouverne sur les énergies subtiles et sur l'informe, ce sujet s'adonne uniquement à dévorer le temps. Seul ce niveau d'être a une réalité, seule existe cette conscience. Cette essence est innée car elle semble ininterrompue, sa seule mesure est sa seule connaissance. En cette conscience, n'ayant ni début ni fin, mais ayant la profondeur insondable du cœur, les formes que prennent les énergies associées à leurs objets respectifs apparaissent et disparaissent incessamment. Cette activité est, à ce niveau absolu, la libre volonté de la conscience.

Svatantrya est la libre énergie du Seigneur, qui assume tous les devenirs, et toutes les existences. Elle est l'infinie variété des penchants pour les formes prises par l'énergie, qui lui est inséparable et qui lui révèle sa propre personne. Cette liberté suscite l'oubli ou la perte de la seule sensation de soi comme étant le tout. Cet oubli est lui-même comblé dans une nouvelle connaissance, celle qui se trouve être dans sa parfaite identité à l'énergie. Possédant cette infinie liberté, et de par l'énergie de sa propre prise de conscience, il jouit de sa personne comme il l'entend, s'inventant pour sensation la forme et le devenir. Il engendre alors la manifestation sous formes de sujets et d'objets comme dépourvus de véritable connaissance. Dans le devenir de cette divine liberté, les êtres pâtissant de cette volonté maintiennent fermement à leur insu la séparation du sujet et de l'objet. De cette épreuve en sa seule intimité, le Maître se mire à satiété, dans le miroir formé par son cœur.

Seul le Yogi parvenu à la Science pure sait maintenir unis le sujet et l'objet : remontant à sa source, il produit alors dans son corps des émanations de beauté et d'extase. Il s'agit de l'union du Linga représentant l'aspect statique de l'éternel Shiva, et de la Yoni ou la matrice

qui l'enserme ou la Roue des énergies, représentant l'aspect dynamique. De cette union la conscience s'applique essentiellement à se glorifier tout en dévorant le temps.

Dans le Tantrisme, ce qui est attachement devient libérateur, le Tantrika retire l'objet en devenir des énergies de création, pour en retrouver le goût original de la beauté, du plaisir et du sacré. Reconnaissant en lui ses énergies cognitives et sensibles comme autant d'appuis, il s'élance vers l'invisible avec le cœur pour cible, il voit le véritable enjeu de son existence comme étant la reconquête de la totalité de son être, pour participer à son tour et de manière spontanée à la présence du Maître à qui il offre le fruit de tous ses actes.

Le Yogi découvre l'implantation étrangère, de la forme de son corps à la forme de ses pensées jusqu'à la forme de ses tendances les plus enfouies. Cette forme lui est étrange non seulement parce qu'il la reconnaît comme libre et autonome, mais aussi car elle lui apparaît anecdotique et passagère.

Il se dégage enfin de l'erreur qui consiste à identifier les états psycho-mentaux produits par les actions passées et à venir comme étant sa véritable conscience. Supprimant la confusion ontologique du Moi et du Soi, il regagne l'unité perdue.

Reconnaissant en lui, ce qui est impersonnel, immuable, et voyant l'univers comme la pure dépendance du Sujet à l'égard de lui-même, il atteint la cessation des activités mentales, et s'identifie alors au Tout.

À ce stade de l'explication, revenons sur la voie, qui se définit comme ce qui, en définitive, permet de lever véritablement et efficacement les obstacles. Saluons Ganesha qui est le maître de cette levée, car il gouverne l'ordre humain et en dirige sa réintégration. Ses deux Shakti sont Buddhi (l'intellect) et Siddhi (les pouvoirs). L'intelligence est ce qui, le plus souvent, sert l'homme dans sa décision du retour vers la réintégration, mais seuls, plus en avant, les pouvoirs lui permettront de la réaliser, si toutefois il sait résister aux pouvoirs sur la matière et sur les personnes (Riddhi).

Dans l'ordre des phénomènes humains, seule la présence d'un maître véritable peut permettre l'avancement de ce retour vers la conscience incarnée (*Jivatman*). Il doit être vénéré à l'égal de Shiva lui-même, le disciple doit avoir toute confiance en son maître, et c'est par cette seule preuve d'amour désintéressée et spontanée, que la réalisation du Soi a lieu, perpétuant, sur le plan mystique, la prise de conscience ou souvenance ininterrompue de Soi.

Cela signifie que Shiva se doit d'enseigner le Yoga, car c'est seulement grâce à cette preuve d'Amour qu'il perpétue sa propre souvenance ... à défaut de quoi, il s'oublierait et y perdrait comme la sensation de sa nature divine. Ainsi, uniquement dans cet acte, Shiva, à l'image de notre nature réintégrée, agissant de manière libre et spontanée, peut se donner sans compter et sans être attaché. Sous cet aspect, il est imploré sous le nom de Pashupati, gardien des âmes asservies qu'il protège et aiguillonne sur le chemin de la délivrance, c'est pourquoi le fidèle prend refuge en Shiva-le-Protecteur.

Les texte disent :

« L'amour que l'on a à l'égard de toute chose, est seulement pour l'amour du Soi, en conséquence, le Soi libre ou asservi, garde pour essence la félicité ».

ou encore :

« Le Souverain est bien le Soi de tout être, et tout être est attaché à son propre soi, ainsi ton Amour se réalise spontanément, cependant seul l'homme qui l'a compris est glorifié. »¹⁴

Celui qui réalise cette conscience devient illimité car il se voit comme produit par l'énergie spontanée du Sujet universel, assumant tous les Objets, non plus comme des entités désirables ou haïssables, mais dans la seule perspective de leur subjectivité, le Soi, Soi même, Moi qui suit tout l'Univers, je suis Shiva, je suis le Dieu tout puissant.

Alors même que les objets de la Mâyà attachent et enchaînent les êtres à leurs désirs, ils libèrent le Yogi en lui conférant le sceau de la conscience qui est la réalité ultime de toutes choses.

¹⁴ Sivastotràvali d'Utpaladeva Traduction Lilian Silburn.

Chapitre 20 :
L'énergie
à nul autre pareille

L'apanage du Tantrisme et de son système philosophique est d'avoir si magnifiquement mis en exergue le rôle primordial de Mâyà, la magicienne. Elle est à la fois celle qui crée le décorum du monde manifesté et celle qui met en scène tous les personnages et tous les rôles. Le Tantrika parvenu à l'illumination ne rejette pas Mâyà, au contraire, il s'en extasie et s'en émerveille tant il reconnaît combien est difficile ce qu'elle accomplit. Son œuvre est immense, sa magie sans égale et infiniment prodigieuse.

Mâyà fait apparaître la modalité objective comme étant différente de la modalité subjective, elle donne ainsi à croire que l'objet perçu est différent et distinct de celui qui le perçoit, alors qu'il s'agit d'une seule et même essence. Pour ceux qui se laissent prendre à ses filets, elle ne fait connaître que la dualité, source de toutes les souffrances et de tous les maux.

Le système du Samkhya, en vérité, n'a pu suivre le fil de l'énergie jusqu'au bout et n'a pu intégrer Mâyà dans son système philosophique. Ayant découvert le pur esprit et sa réelle inaltérabilité par rapport à la manifestation, il s'en est tenu à un système dualiste, mettant ainsi au même niveau le *Purusha*, le pur Sujet et *Prakriti*, la Nature qui l'environne. Simplement, ne sachant comment les marier, il les a déclaré tous deux indépendants et autonomes. Mais dans le Tantrisme, Mâyà a été « traversée » et le fil de l'énergie a été parcouru jusqu'au bout, démontrant à l'adepte que si la conscience reste transcendante et inaltérable, elle est de fait douée d'énergie, non pas d'une manière dépendante ou asservie mais au contraire par l'exercice d'une libre volonté. Si la conscience s'est « mariée » à sa divine énergie, c'est de manière libre et consentante, elle est donc devenue immanente au monde manifesté, tout en lui restant transcendante. La conscience manifeste ainsi une activité débordante de jouissance, en aucun cas une altération ou une quelconque dépendance.

Pour le yogi qui chemine sur la voie de l'énergie, le problème est bien de pouvoir marier la conscience et l'énergie ou encore de les unir en son sein. De manière imagée, le yogi qui utilise le véhicule de l'énergie se trouve confronté au problème suivant : grâce au bain de l'énergie à nul autre pareille, il voyage dans la conscience, se trouve en des lieux de grande intériorité, mais une fois revenu, il n'en a pas la claire conscience, il ne peut dire ce qui a été réellement visité, il n'en a pas le plan pour pouvoir y retourner à coup sûr et à loisir, il n'a pas su vraiment se repérer. Il est comme dans l'antichambre de la conscience absolue, il patiente et fait les cent pas, de temps à autre il entrevoit à travers la porte qui s'entrebâille, mais il n'arrive pas à circuler librement en totale jouissance des lieux, il n'a pas la clé de la porte car cette clé est faite d'une connaissance dont il n'a pas la compréhension véritable.

Cette métaphore, qui est de patienter et de faire les cent pas dans les couloirs de la conscience, n'est pas dans la réalité une situation confortable où l'on pourrait imaginer se reposer dans des salles d'attente confortables à l'ambiance feutrée. Non, au contraire, dans ces couloirs et dans cette antichambre, le Yogi se trouve comme au bout du monde connu, le décor est tout à fait surnaturel et inquiétant, il peut même arriver que le yogi ne se trouve pas seul mais qu'au contraire il constate avec effroi la visite de personnages fantomatiques qui s'invitent dans sa

propre intériorité sans lui demander sa permission. Le yogi, qui sait qu'il voyage dans la conscience, découvre pour son grand malheur que des entités non organiques y voyagent également sans vergogne ni gêne aucune. Les rencontres peuvent s'avérer pour le moins surprenantes, voire carrément déplaisantes et assez bizarres. Pour faire antichambre dans ce monde, il faut avoir des nerfs d'acier et une solidité mentale à toute épreuve. Dans ce monde tout intérieur mais bien réel, Mâyà n'hésite pas à déclencher ses ultimes artifices et suggérer dans la conscience individuelle du yogi des réalités imaginaires des plus sordides et des plus épouvantables. Le problème n'est pas tant de savoir qu'elles sont imaginaires que de savoir comment s'en débarrasser. Dans le domaine de l'énergie, il n'y a que ce qui est ressenti qui compte et l'épouvante reste toujours épouvantable, qu'elle soit le fruit de l'imagination ou l'apparition d'une réalité fantomatique.

Issus de la voie inférieure dite individuelle, beaucoup de candidats se réjouissent à l'instant lorsque l'énergie « parle » et se déclenche un tant soit peu, mais c'est qu'ils ne connaissent pas encore véritablement cette voie faite sacrifice de la totalité de son être. En effet, les premiers contacts sont toujours plaisants et vivifiants pour l'adepte à cette nouvelle voie, il découvre combien il est agréable de se laisser emporter vers ces nouvelles sensations pleines de belles promesses. Mais il faut bien comprendre, pour celles et ceux qui décident de s'atteler à cette nouvelle activité, que le défi proposé est bien plus important et la difficulté grandement décuplée. Bientôt, l'énergie baratte intensément l'ensemble du corps subtil, s'insinue par tous les pores de la peau et vient bouleverser la tranquille raison. Les vues particulières doivent maintenant se dissoudre et être entièrement consumées. Ici point de secours, point de médecins compétents, point d'infirmières cajoleuses, point de raisons rassurantes, non plus hélas pour l'aventureux de panneaux indicateurs, point non plus de rendez vous, d'agenda, le maître des lieux n'a que faire de votre pauvre hère, il est très occupé et de fait il ne se montre pas. En vérité, dans l'exploration du monde intérieur par le véhicule de l'énergie, le yogi doit se débrouiller tout seul avec ses propres fantasmes et ses propres croyances qui s'avèrent toutes non seulement inutiles mais bien plus encore des infirmités bancales génératrices de peurs et de totales incompréhensions.

Dans ces lieux, il est par contre extrêmement profitable de pouvoir compter sur le soutien d'une divinité d'élection (*Ishtà Dévatà*). Bien qu'étant un phénomène très rare, il se peut néanmoins qu'elle apparaisse physiquement à l'adepte ou, plus souvent, qu'elle apparaisse en rêve pour lui donner des indications symboliques ou plus simplement laisser des parfums de ce qu'il convient de connaître et ce d'une manière toujours positive. La fréquentation des divinités est également l'apanage du Tantrisme, il n'est pas le propos ici de s'attarder sur la fréquentation des divinités et sur la hiérarchie céleste qui décrit précisément leur existence, néanmoins pour le yogi cheminant sur la voie de l'énergie, l'accompagnement véritable par une divinité est une source de bienfaits et une aide infiniment précieuse. En vérité, il faut le dire, le contact avec une divinité bénéfique est une véritable bénédiction, car elle décuple les forces, écarte la peur et encourage l'adepte à patienter avec une conviction d'autant plus inébranlable que le soutien de la divinité est ressenti avec force.

L'élan est Bhairava ! Voilà la conviction requise ! Le yogi, parvenu dans les couloirs de la conscience, patiente avec une Ardeur toujours renouvelée, il s'essaye encore et encore, s'il s'absente quelques fois et renonce pour quelques temps à faire antichambre, c'est pour mieux revenir avec encore plus de conviction, de vigilance et d'opportunisme. À force d'aller et de venir dans ces lieux si particuliers, emplis de pouvoirs et d'énergie vibratoire intense, l'adepte commence à sentir une « présence ». À plusieurs reprises, il croit détenir la clé qui ouvre la

porte mais de fait ces sensations se dissipent et ne tiennent pas, bientôt il doit se l'avouer, il est de nouveau victime de la dualité.

À ce stade, après quelques années de bains renouvelés dans l'énergie pure, et encore s'il n'a pas perdu patience, n'a pas trop abîmé son véhicule corporel, n'est pas devenu rapidement psychotique, ou ne s'est pas finalement découragé ou pire encore plus simplement, ne s'est pas détourné de la voie, l'adepte devient alors complètement obsédé par sa quête. Le Tantrika devient alors comme fou, il donne juste le change vis à vis de ses congénères afin de ne pas laisser trop transparaître sa folie contrôlée, mais pour le reste il s'est installé réellement dans un autre monde. Il commence à bien connaître le véhicule de l'énergie, il s'est constitué un arsenal de pratiques fracassantes et extrêmement efficaces, il est perpétuellement plongé dans son voyage intérieur, il réalise même qu'à défaut de connaître la réalité, il mourra ainsi sur le chemin qu'il s'est tracé, en aucun cas sur le côté ou pire encore sur un chemin de quête mondaine.

Alors et après seulement cette ultime mise au point, le Tantrika voit resplendir les mondes surnaturels, l'espace-temps se dilate ou au contraire se contracte, il fréquente les grands archétypes de l'univers aussi naturellement que l'homme ordinaire sa vision lénifiante. Le Tantrika connaît l'Amour, la Haine, l'Effroi, la Stupeur, l'Étrange, le Fantastique, la Magie, la Folie, la Puissance.... Les grands artistes du monde contemporain, les grands génies de l'histoire de l'humanité ont tous abondamment puisé dans ces grands archétypes, monde minimal et sublime empreint de puissance et du parfum d'un au-delà, en deçà du monde, éternellement présents comme depuis une autre dimension.

Il faut savoir que la fréquentation de ces grands archétypes au quotidien est extrêmement pénible, la pression exercée y est d'autant plus forte que le Tantrika a toujours le même problème : il n'a toujours pas fait coïncider parfaitement sa Conscience et son Énergie. Même s'il a appris à supporter de telles profondeurs abyssales, il ne sait toujours pas se repérer véritablement. En cet état, une seule pratique bien menée fait augmenter la pression intérieure et l'effervescence de l'énergie à tel point que le Tantrika peut alors carrément perdre le sens commun. Au détour d'une pratique, il se trouve hébété et ne sait même plus reconnaître ses congénères, ni l'environnement immédiat, ni même ne plus savoir qui il est. Il peut oublier de respirer pendant de longues minutes, être en profonde apnée pendant son sommeil, ou encore se surprendre à réciter tout seul des mantras. Il peut également entendre des chuchotements de couloirs, des sons de cloches, s'endormir debout, rêver les yeux ouverts, ou bien parler tout seul en des langues étrangères. Il peut lui arriver de contacter dans les rêves des divinités magiques, ou encore des personnes défuntes comme s'il les avait quitté la veille, ou encore avoir des visions de vies inconnues, ou bien rire et pleurer intempestivement et même il faut l'avouer se mettre dans des colères noires à l'emporte pièce.

Au départ de cette voie et de prime abord, l'adepte ne peut soupçonner l'immensité du champ de la conscience, ni toutes les connaissances et les pouvoirs qui peuvent y être puisés. L'on comprend tous les détours, dans les temps anciens, qu'ont pu effectuer des hommes ou des femmes ayant une certaine audace, dans les traverses sombres ou plus éclairées du labyrinthe fantastique de la conscience, fascinés par toutes ces connaissances et ces possibilités de pouvoirs. L'on comprend également que notre époque est bien dramatiquement uniformisée et bien pauvre de ses pratiques de consommation et de dépendance vis à vis de la matière. Les individus qui composent aujourd'hui nos sociétés occidentales et même plus généralement tous ceux qui peuplent la planète n'ont plus ni la conviction, ni l'envie, ni l'énergie suffisante

pour pouvoir s'emparer de ces connaissances extraordinaires. Au fil des siècles, toutes les sciences magiques et leurs savoirs si particuliers se sont perdus avec la disparition des traditions ou plus simplement avec la disparition de l'environnement naturel qui les permettait. Mais l'on peut comprendre encore de nos jours, combien, dans les temps jadis, des yogis de grande envergure ont pu vivre en possédant des connaissances et des pouvoirs défiant l'imagination. Tout ceci est véritable et a bien été repéré par les écoles vouées à l'énergie et au culte des divinités.

Pour éprouver cette sensation :

Constituez sans tarder un bûcher, entassez-y toutes sortes d'objets en prenant soin de les choisir de toutes les formes, mettez le feu qui consume la dualité et détruisez la construction mentale. Voyez l'ardeur amoureuse manifestée par la Shakti, veillez à ce que tout soit bien brûlé et laissez reposer. Que reste t-il alors ? de la cendre froide ! Regardez attentivement cette cendre, elle est apparemment de couleur grise, mais dans le détail elle est bien constituée de grains noirs et de grains blancs, la conscience s'est résorbée en elle-même et se trouve être devenu comme un substrat fait d'ombres et de lumières.

Kâli est le feu, elle danse sur le corps étendu de Shiva profondément endormi, elle a un pied à terre symbolisant son appartenance au monde manifesté des formes, et un pied sur Shiva symbolisant ce qui est vide et sans forme. De ce pied, elle le frappe encore et encore pour le réveiller.

Voilà la révélation de cette représentation archétypale :

Kâli, par le pied à terre, représente l'énergie qui engendre tout le monde phénoménal, Shiva représente bien sûr le Soi, le principe immaculé de l'individualité. Le pied de Kâli qui le tape représente les épreuves de la vie et la traversée de l'individu dans l'existence, c'est en même temps tout le sens donné à la création : le jeu de servitude et de délivrance.

Shiva reste inerte et inconscient depuis que dure sa nuit, cela représente le ressenti de l'individu dans le sommeil profond, dans lequel il se retrouve dans la nature de Shiva. Mais il représente aussi l'individu en proie à l'illusion et qui, dans le monde de veille et les épreuves de la vie, reste de fait comme endormi. Il est leurré et reste en fait stupéfié, incapable de ressentir sa condition native de Majesté et de Roi de l'univers.

Shiva, qui est la seule présence consciente et inconsciente, commence à être réveillé par les coups de pied de Kâli. Cela représente pour l'individu le monde des rêves comme lorsque Shiva rêve le monde, le crée et le démonte. L'individu appert à sa propre réalité, il commence à sentir la proximité de quelque chose d'imminent, il perçoit dans le monde de veille l'étrangeté de sa condition.

Kâli est effroyable, elle se dresse sur un champ de bataille, les combats y sont sanglants et les têtes tombent. Une ceinture de têtes et de bras coupés au niveau de ses hanches cache son sexe, sa fonction n'est pas d'offrir la douceur de sa chair, mais au contraire de trancher les liens terrestres et matériels auxquels l'ego cherche en vain à se raccrocher. Cette puissance engendre des énergies redoutables, ressenties comme folles et furieuses. L'individu se trouve incapable de les assumer, au contraire il en a peur et se trouve saisi d'effroi.

Pour le Tantrika, il s'agit justement de la sensation recherchée car il lui faut sortir coûte que coûte de la torpeur et de l'ignorance. Il bat en brèche les règles du monde ordinaire et s'aventure résolument vers ce qui est étrange, inhabituel, y recherchant en toute opportunité des énergies à nul autre pareilles.

Enfin dans la symbolique, Shiva à terre est pourvu sur son front du troisième œil, signifiant qu'il ne perd jamais la conscience de ce qui se passe. Pour l'individu, cela correspond à l'état de veille, dans lequel il jouit d'une efficacité relative. Mais seul le Tantrika, par ce même œil symbolisant l'unité recouvrée, vise une efficacité plus grande et cherche aveuglément à dépasser le doute et la peur. Lorsque enfin Shiva, sous les coups de butoir de la Shakti, s'éveille, par son œil de feu au milieu du front qui fait voir dedans et qui consume la dualité, il perçoit alors l'univers entier à son image.

Pour revenir à la quête du yogi qui chemine sur la voie de l'énergie, inutile de dire qu'à ce stade, les expériences accumulées au fil des années deviennent extrêmement précieuses et pas seulement celles relatives aux pratiques du yoga, mais tout autant celles qui ont pu mettre l'adepte en danger et en situation délicate dans sa propre vie, et ce depuis l'enfance jusqu'à ce jour. À ce stade avancé dans la voie de l'énergie, le Tantrika est devenu un authentique héros, un aventurier du voyage intérieur, il ne lambine plus mais au contraire il met les bouchées doubles, triples, quadruples.... Il lui faut avant tout soutenir son élan, son obsession, sa vigilance, être perpétuellement aux aguets, partout en tous lieux, perpétuellement à chaque instant, il lui faut humer, écouter, sentir, voir, déceler la moindre faille, la moindre transparence, la moindre fluctuation anormale, et surtout rester concentré sur l'intériorité de son être, sur la « présence ».

Alors, quelque chose d'imminent se prépare, le Tantrika est maintenant parfaitement rodé à toute cette panoplie d'effets spéciaux et autres distorsions du continuum spatio-temporel. Il a une ou deux pistes qu'il explore régulièrement, il se souvient de ses plongées dans le monde intérieur, associées à certains aperçus furtifs qu'il a pu entrevoir dans les couloirs de la conscience. Aujourd'hui encore, il vient s'asseoir une énième fois dans l'antichambre, il patiente et parcourt mentalement une fois de plus la piste voulue, refait les mêmes constats, se remémore les mêmes étapes, ressent les mêmes saveurs. Il descend de plus en plus profondément, et puis soudain... il perçoit quelque chose de nouveau depuis ce qui est en deçà de ce monde, il en a la saveur irrémédiable. L'énergie à nul autre pareille, une fois de plus, se manifeste, elle est devenue maintenant surhumaine, elle se manifeste depuis un lieu étrange, enfoui au plus profond. Se souvenir avant la naissance, juste pouvoir connaître en concurrence de la mort, et soudain voici une compréhension nouvelle, inimaginable, jusqu'alors inatteignable...

Quelques instants de cette compréhension, ont fait coïncider la conscience et l'énergie, la stupeur et la lucidité, l'adepte vient de se saisir d'une clé faite connaissance :

Au fond de soi, la conscience que l'on éprouve n'est pas différente de toutes choses, pourquoi voudrait-on que cette conscience s'arrête simplement à notre propre corps, à notre propre individualité ? La sensation de soi en vérité intègre tout ce qui est, il s'agit d'un fond commun, une toile sur laquelle tout vient s'animer, un miroir reflétant tout ce qui est observable. Pourquoi cette conscience ne traverserait-elle pas toutes choses, pourquoi n'assumerait-elle pas toutes formes ? pourquoi ne serait-elle pas présente aussi bien dans le sujet que dans l'objet ? Pourquoi ne serait-elle pas dotée d'une propriété de simultanéité ?

Pourquoi n'aurait-elle pas, en elle, aucun obstacle, aucune résistance ? C'est notre manque d'imagination qui nous limite et nous illusionne, le jugement que l'on a de soi n'est bâti que sur des croyances que l'on a fait sienne sans que l'on en ait vérifié leurs véracités. Lorsque seule la sensation demeure, affranchie de toutes croyances, de toutes idées, elle devient la réalité.

Cette dernière proposition, est très loin de toute approche normale et raisonnable. Ce qu'elle révèle par contre de manière compréhensible est que le monde intérieur est d'une dimension insoupçonnée, très largement sous estimée. Inutile de vouloir l'appréhender par les concepts car ici ils n'ont plus cours. C'est bien uniquement par le déclenchement de la sensation propice et de son énergie que la coïncidence peut avoir lieu. C'est seulement par cette sensation et l'énergie qui l'imprègne que la conscience de l'individu peut fusionner avec la conscience universelle. C'est ainsi que la tradition de l'Inde s'est accordée sur un symbole commun, celui du phonème OM : représentant le troisième Œil, il symbolise parfaitement ce qu'il convient de connaître : l'immensité du monde intérieur, l'universalité de l'être.

Ce domaine se situe au-delà de ce monde objectif, éternellement présent depuis comme une autre dimension, il s'agit d'un domaine très vaste et très pur, d'où l'énergie se meut sans jamais rencontrer d'obstacle, comme dans un vide incréé. De cette sensation, l'individu en retire pure affectivité, sous la forme d'une vibration subtile. Cette vibration baratte et parcourt incessamment le domaine de la conscience, Ces vagues d'énergie ont des fréquences, des niveaux d'amplitudes et des phases de plus ou moins grande ampleur.

Le Tantrika maître de l'énergie joue avec ces vagues :

Au loin se trouve ce qui est intensément obscur, monde qui ne se connaît pas, d'une profondeur insondable, il s'agit de la pure virginité de l'être, forme ô combien fertile ! Pour sonder les profondeurs de l'être et faire se lever en la conscience les plus belles vagues d'énergie, le Tantrika devient un amoureux éperdu au cœur ardent. Ce qu'il souhaite, c'est atteindre la perfection de Shiva, même s'il a appris à connaître le domaine très pur et très vaste, son désir de s'y perdre à nouveau demeure intolérable et reste bien le plus fort. Son cœur ne désire s'épancher qu'à cette seule source, celle de l'immensité d'un espace d'où naissent des énergies à nul autre pareilles. Ces vagues d'énergie sont comme des rais de lumière, elles ne se distinguent pas de Shiva.

Fermement ancré dans son être et sa condition irrémédiable, le Tantrika accomplit une mudrà des plus secrètes, contenue au tréfonds de son âme et qui est la marque de Shiva lui-même. Sans ambages ni concessions, non plus sans discours ni controverses, il fait naître en lui une vague d'énergie si émouvante qu'il abandonne aussitôt son corps, son souffle et son âme à Shiva. De cette étreinte toute intérieure il perçoit maintenant, avec une joie infinie, le domaine très pur, resté vierge et qui l'attend depuis toujours. À l'égal du maître de l'énergie, dans un voyage sans retour, celui qui vient de naître pour mourir accomplit l'infinité de son être. Il voit maintenant se lever la vague immense et verticale venue du fond des âges, bientôt il ne verra plus la lumière du jour car il s'est englouti profondément dans la nuit de Shiva.

Chapitre 21 :
La fonction de Grâce
Shakti-Patà

L'être qui a la volonté de se dissimuler possède, de par cette même volonté, la révélation de sa propre nature, qui est en sa grâce la révélation de son immense personne.

En épousant Umà, l'énergie universelle, Shiva apparaît dans la différenciation, engendrant les êtres et l'univers dans un mouvement en Soi, hors du temps et de l'espace. Cette énergie peut prendre aussi bien la forme de l'ignorance et d'un profond oubli, et peut tout aussi bien prendre la forme de la connaissance et de la parfaite souvenance.

Shakti est la libre énergie du Seigneur Shiva qui actualise son devenir et les modalités de son Être cosmique. Umà personnifie l'amour de Shiva pour lui-même, elle est la personne qui aime du même amour dont s'aime le Seigneur. Elle montre à l'adepte comment elle reste perpétuellement dans l'attente des signes de son amant. Shiva est l'Amour de sa vie, elle lui est acquise, plus que cela même, elle est sa motivation, sa gloire. Sa nature est l'enfantement, son devenir est d'être la mère de ses enfants, et celui qu'elle attend et qu'elle aime plus que tout, c'est celui qui ensemece perpétuellement tous ses agissements.

Les individus ne pouvant percevoir cette union, au centre d'eux-mêmes, s'en tiennent à la périphérie des sens. Entraînés par la danse du Seigneur Shiva, ils restent comme prisonniers des formes prises par cette activité, tant du point de vue extérieur dans lequel ils ne voient qu'objets indépendants, que du point de vue intérieur dans lequel il n'y a que conscience de l'ego en quête de leur appropriation. De fait, les êtres ne peuvent réaliser qu'il s'agit de la Shakti du Seigneur, qui est non seulement toute tournée vers lui, mais est en fait contenue en lui, en son sein.

Un jour, l'attraction de la Shakti pour Shiva se manifeste plus intensément, bravant les interdits qui la tenait inconsciente, elle devient folle et manifeste dans le corps de l'adepte toute sa puissance transcendante. Alors, l'inconscience des actes passés et à venir apparaît à la lumière de la conscience, et ce devenir est un avec le Seigneur. Au-delà des mots, au-delà de la connaissance formelle, au-delà des actes, il y a un être de qui tout cela procède, car il est le seul et l'unique à en détenir tout le sens.

Ici et ailleurs se tient un Être qui n'est rien, et qui est tout. De par sa seule présence se catalysent toutes les énergies, et de sa seule personne l'univers entier s'illumine. Dans la voie de Shiva, qui est la voie ultime, se révèle la connaissance indifférenciée du spectacle toujours renouvelé de l'existence phénoménale qui est en réalité vue sur sa gloire. Cette connaissance fait comprendre que la réalité qui se manifeste, partout de manière duelle, de sujets en objets de connaissance, n'est qu'un jeu de miroir purement intérieur.

La grâce est la volonté par laquelle Shiva se donne à lui-même, pleine conscience de soi, et dans laquelle règne la connaissance indifférenciée, être à soi sans aucun voile, sans aucun doute, sans aucune peur, sans aucune honte ni retenue, la conscience s'éclairant elle-même dans cette pure lumière qui est la conscience de Soi. L'âme apparaît alors universelle et s'étend au-delà du devenir, au-delà du temps, comme le socle véritable, comme ce qui est

toujours premier, seul occupant tout l'espace, sans cause et ne faisant de la connaissance que sa seule mesure.

À cet instant jaillit l'illumination spontanée, où l'être s'abandonne à lui-même, intuition fulgurante du pur sujet. En ce lac se répandent conscience individuelle et conscience divine, l'une fusionnant dans l'autre, dans la pure sensation d'être à Soi, et de savoir sans avoir besoin de savoir, que cela est l'ultime savoir. Cette sensation ravit toutes les facultés cognitives, laissant le corps comme le vestige de cette aventure. Il en résulte une saveur irréversible, qui est l'attention à la présence divine, qui est une et indivise. L'intensité de cette réalisation dépend uniquement de ce qui avait été secrètement élaboré par le Seigneur Shiva lui-même, en sa Shakti qui est son cœur. Le degré d'existence résiduelle est l'épreuve que Shiva se laisse à lui-même en sa Shakti souveraine, sa mort étant l'ultime réalisation, qui le portera aux nues.

Les textes disent :

« Plus encore que saveur et connaissance, la Science de l'Amour se présente comme un élan sans réserve de la volonté douée d'efficacité. Lieu privilégié de la grâce, IçhaShakti est source de la grâce la plus intense et la meilleure, celle dont fut favorisé Abhinavagupta et que seuls de grands Yogis peuvent supporter sans en mourir sur-le-champ. Cette grâce par une voie sans gradation les conduit immédiatement à l'illumination spontanée (Pratibhà) et les libère en cette vie. Le signe d'une telle grâce est un amour inébranlable, intense et désintéressé pour Rudra, c'est à dire Shiva à peine différencié d'Umà, qui néglige le bonheur ici bas et à lui seul mène à l'état théopathique. (Bhairavà.) »¹⁵

Les textes rapportent une grâce plus intense encore, mais nul ne peut la supporter sans en mourir immédiatement, ces êtres deviennent alors des Maîtres invisibles, se tenant secrètement aux côtés de ceux qui cherchent aveuglément à réaliser le Seigneur.

À ce stade, l'adepte, s'il vit encore, est comme libéré vivant (*Jivanmukti*), Désormais il n'est Rien, réellement Rien, (*Nirvana*) car rien ne peut le détacher du Seigneur, son esclavage est devenu sa liberté. Il est Lui, le Seigneur Shiva qui en son sein se reconnaît comme étant le Soi universel et éternel.

Seule persiste la Grande Aventure, qui accomplit ce qui doit l'être :

La découverte des régions inexplorées, en l'ignorance, est sa seule connaissance ; le désir de ce que l'on ne possède pas, en le manque, est son unique comblement ; l'arrêt à une chose limitée, en la souffrance, est sa seule jouissance ; la perte et l'oubli des objets des sens, en la mort, sa vie véritable ; en la conscience seul *Sadashiva* l'éternel, le ressent comme plénitude. Être véritable, d'évidence qui ne te trouve pas, si ce n'est encore toi ! Tous les feux de l'espace témoignent de l'ampleur de ta Grâce !

Longtemps certains auront cru plus en avant à la magie blanche ou noire. Ces entreprises, pour autant qu'elles donnent des pouvoirs, et commercent effectivement avec les énergies du devenir, n'en restent pas moins illusives et constituent, de fait, des voies sans issue, car l'Être, en son commandement ultime, demande à être reconnu dans son essence, qui est dépourvue de désirs particuliers, mais reste pure volonté d'être à Soi, et seulement cela. À quoi peuvent servir effectivement certains pouvoirs, s'il n'ont d'autres fonctions que la fusion

¹⁵ La Bhakti de Lilian Silburn.

avec l'essence indivise qui contient la puissance de fulgurer, mais surtout en son cœur la grâce, qui est pleine et entière conscience de soi, illimitée et donc affranchie de ce qui peut être fait avec les objets que prend le désir.

La volonté est différente du désir, en ce sens que si la volonté permet les désirs, elle ne s'y attache pas car elle les transcende et les surpasse à la manière de quelqu'un qui accomplit un acte à titre gracieux, sans en attendre un quelconque profit. La volonté procède d'un préalable, la liberté ou choix fait en pleine acceptation de soi, alors que le désir procède d'un conditionnement, celui de l'objet auquel il est rattaché. La volonté est obligeance faite à la personne qui reste libre de faire, car si elle décide de faire, c'est de manière consentante et non contrainte. Ainsi la volonté est directement reliée à la grâce qui est le don de Soi, non pour ce qu'il produit ou un quelconque fruit à obtenir, mais pour ce qu'il manifeste, dans la beauté, la gratuité et le sublime.

Il reste alors, après le premier émoi de sa découverte, à s'apaiser en Lui, à savourer cette union dans le silence et l'arrêt du dialogue intérieur, le Soi se reposant dans le cœur de l'adepte où sont reconnues toutes les énergies, toutes les formulations valant pour elles-mêmes. La contemplation Divine.

En sa présence, l'on comprend que tous ceux qui apparaissent misérables, fous ou malades peuvent en sa conscience, détenir toutes les richesses, entendez bien toutes les richesses ! Celui-là même qui s'adonne aux excès et à la démesure agit pour le sacrifice de sa personne et reste en conscience rattaché à sa diction silencieuse ; celui-là en fait demeure dans sa pure quiétude, goûte à son miel, ne fait qu'obéir à son Amour, et ne réalise qu'une seule chose, sa lumière.

À l'inverse, celui qui se déclare posséder tant de richesses, réaliser tant de maîtrises, mais reste sur sa garde, qui n'est pas en contact, qui reste détaché de Lui, ne réalise pas sa présence, reste ignorant de cette grande âme, finalement lui est opposé, celui là n'obtient qu'amertume. Il n'est rien si ce n'est un mendiant qui s'ignore. Mendier son amour, en ce monde, est la seule activité véritable. Celui ou celle qui ne le réalise pas est perdu, et ne peut jouir de sa grâce.

Ce qui s'accomplit sans perdre sa pureté originelle est la Grâce du Seigneur :

Lalla¹⁶ rendue folle d'amour par le Seigneur, déclarait, à qui voulait l'entendre, son esclavage rédhibitoire, envers le Seigneur qui pouvait bien donner son corps à dévorer aux corbeaux. Son âme et ses souffrances étaient toutes assumées par la présence du Divin, qui la consolait sans compter, et ravissait son cœur et son âme de sa présence indéfectible. Voilà quel était son trésor : l'amour que lui témoignait le Seigneur Shiva, et qui rend la mort à ceux ou celles qui ont le courage de se donner à Lui, aussi douce, car la mort elle-même est une et un avec le Seigneur.

L'être est gracieux en son essence, le révéler ne lui coûte qu'une infime tendance à la résorption qui, de toute façon et pour finir, se produira. Car la résorption s'effectue dans le repos à Soi, et nullement dans la perte de Soi. La mort, qui anéantit les mondes et les êtres, est ainsi vue comme l'initiatrice, celle qui détruit sans ambages les formes du devenir, pour ne

¹⁶ Poétesse et célèbre mystique ayant vécu au Cachemire au XIV^{ème} siècle.

faire place nette qu'à ce qui demeure, en permanence : la résorption en la seule forme véritable, l'informe, d'où s'opérera sans heurts, ni contraintes, l'alchimie, ou la quintessence qui est la transformation métamorphique.

Par la grâce, l'objectivité se déplace, du relatif à l'universel, de l'individu phénoménal à l'Être cosmique, du devenir particulier au devenir universel, et redevient pure souvenance à Soi, car en vérité cela n'a jamais été différent. Réaliser cela est la fin des attaches, la délivrance, c'est-à-dire la connaissance indifférenciée et lumineuse de ce à quoi l'on restait attaché mais comme dans un rêve. L'illusion est comme le rêve d'un rêveur maintenu inconscient, mais qu'aussitôt ce rêveur se sache rêvé, et ce qui est rêvé devient conscience de sa propre réalité.

La conscience et la jouissance du « Je » ne sont jamais en fait réellement perdues, dans le monde ordinaire ou profane. Simplement elles opèrent et seulement en forme de « Jeu » (*Lilà*), de manière inconsciente et décevante. C'est alors le 'je' individuel ignorant, qui ne peut jouir de sa véritable nature, il se trouve simplement accablé par les conséquences de ses propres actes, qui, pour la conscience individuelle, ont à nouveau manqué leur cible. La conscience plénière est seulement recouverte lorsque l'inconscient et la souffrance engendrée se retrouvent baignées de conscience du point de vue de l'Être absolu, qui est l'unique personne et le substrat de toute manifestation, l'essence innée, le Seigneur Shiva.

**Chapitre 22 :
Les Tattvas Purs**

Selon l'explication du système énergétique de la Kundalini, le principe de création cosmique peut être imagé comme une vibration pulsant d'un cœur universel. De ce point de départ, selon l'élan de sa propre expansion se manifeste la vie phénoménale. Les tattvas purs forment en quelque sorte cette pulsation primordiale.

Shuddhavidya :

« La pure subjectivité apparaît dans le tattva appelé shuddhavidyà, lorsque le Purusha prend réellement conscience de sa propre nature. En shuddhavidyà tattva, Science pure et véritable prédomine l'énergie d'activité, le sujet, appelé ici mantra, prend conscience de : 'Je suis je' et 'ceci est ceci'. Lorsque la prise de conscience de la subjectivité revêt la forme de « Je suis Je » et « ceci est ceci », la subjectivité étant subordonnée à la relation objective, on accède à la pure science du Seigneur.»¹⁷

Cette science fait de la seule personne 'Je suis Je', un objet aux formes multiples et véritables : 'Ceci est Ceci'. La première partie de cette formulation 'Je suis Je' peut s'éprouver en distinguant chez l'autre, sujet connaissant, ce qui est de même essence que Soi. La deuxième partie de cette formulation 'Ceci est Ceci' peut s'éprouver en distinguant, dans l'univers, objet connu, toutes les modalités de l'être qui sont également et strictement de même essence que le Soi. En définitive toute la réalité qui se manifeste par paires d'opposés, est une connaissance qui relie le Sujet connaissant et l'Objet connu, exactement comme le reflet de l'être à son image. (Shiva/Shakti).

« Bien que reposant en un même substrat, la conscience, Shiva est sur le point d'être scindé et expérimenté séparément. Le sujet et l'objet sont de fait unis, et participent d'une seule et même énergie, d'un ordre supérieur et transcendant, tout acquis au principe de l'être, toute manifestation dérivée d'une même énergie de félicité. »¹⁸

De par cette félicité, Shiva jouit d'une activité véritable, dite Science pure. Depuis sa conscience immense et indivisible, il se reconnaît alors hautement et très sagement comme puissance de nature métamorphique. Depuis l'infinité de son immense champ de conscience, il expérimente son pouvoir comme activité irrépressible en la pénétration de ces multiples énergies. En lui-même, il les précipite alors aisément jusqu'à la matérialité de leurs objets respectifs.

La science du Seigneur est d'assumer toutes les diversités et toutes les formes, et plus essentiellement sous forme duelle, en sujets et en objets. Cette science porte à considérer son immense personne, qui, de fait, revêt milles visages et milles formes, richesse inestimable de l'infinie diversité des êtres et de l'univers, véritable miroir qui renvoie à la conscience la sensation d'être douée, conscience en acte en laquelle est ressentie une béatitude infinie.

¹⁷ Définition de Swami Lakshman Ji.

¹⁸ Définition de Lilian Silburn.

C'est ainsi que la conscience joue en toute liberté avec son énergie. Cette activité manifeste l'amour indissociable de Shiva et de Shakti. Chaque manifestation observable est en vérité la manifestation du couple Shiva / Shakti. Le vent, le soleil, les montagnes, les fleuves, les arbres, les animaux, tous les éléments de la nature manifestent l'activité de Shiva et de Shakti. Si l'on observe un arbre par exemple, Shiva en assume l'essence, la caractéristique, l'espèce. Toutes ces modalités proviennent de la conscience en sa potentialité, en son plan, en son Nexus. Les racines, l'écorce, les branches, les feuilles, les fleurs, les graines, toutes les formes prises par l'arbre proviennent du pouvoir de la Shakti. A eux deux ils forment l'archétype sublime : la conscience se saisissant d'elle-même, s'éprouvant dans une étreinte amoureuse, l'acte qui se distingue pas de lui-même.

En shuddhavidya le yogi, parvenu à ce stade, doit prendre conscience de lui-même comme d'un être fait de pure subjectivité sous la forme d'un corps individuel. Dans la pratique, si le yogi touche cette énergie en parfaite acceptation et la reconnaît de manière parfaitement éclairée, alors il fait naître en lui la Science véritable ou pure. Il s'illumine lui-même dans l'immobilité de son corps devenu parfait. De par sa conscience et son corps devenu énergie parfaite et non voilée, il est enfin digne de figurer le Seigneur. Il commence à réaliser que son corps et l'univers sont la Shakti du Seigneur. De ce stade, s'il en a seulement le toucher, il fluctuera, tantôt le retrouvera et tantôt le perdra, mais s'il réussit à s'y identifier, plus jamais il ne perdra l'énergie de cette suprême activité.

Parvenu à ce stade, le Yogi est pour ainsi dire sauvé, car il a réalisé en lui l'union de la conscience indivise, et de la conscience individuelle, l'union de Shiva et de Shakti, il a franchi le seuil de l'illusion et se trouve illuminé par le troisième Œil de Shiva, qui lui témoigne alors sa présence immuable. Le yogi répond alors spontanément aux exigences de l'immobilité, d'autant plus facilement qu'il se soumet à la présence ineffable de Shiva.

Ici, les catégories sont données pour mieux y discerner la nature du soi, car il faut garder à l'esprit que le yogi, parvenu à ce stade, est désormais un être en relation avec le Seigneur. Il a enfin déchiré le voile de l'illusion et sait se référer à loisir à sa nature divine. Il sait réunir le sujet et l'objet, Shiva lui est apparu de manière bouleversante et son activité de connaissance a enfin submergé les digues de l'ego phénoménal. Même si la conscience du Seigneur est encore imparfaite, il sait de manière irréfutable, que sa nature est celle du Maître de l'énergie. Il devient prompt à discerner sa présence paradoxale, à la fois impersonnelle et témoignant de la personne, à la fois invisible et reflétant tout l'univers, à la fois impassible et au cœur de tous les actes. Il s'agit d'un toucher particulier par lequel les énergies d'illusion relatives au Karman se sont effondrées.

Isvara :

« En Isvara tattva, catégorie du Seigneur, prédomine l'énergie de connaissance. Elle correspond à Unmesa, l'ouverture des yeux, les yeux s'ouvrant sur le déploiement de l'univers. La conscience du « Je » est recouverte par la claire conscience du « Ceci », le sujet prend alors conscience de « Ceci je le suis ». Cet univers n'est pas une illusion, c'est l'expression de mon être ». Pour le Mantresvara, sujet conscient à ce niveau, l'univers nettement dessiné brille comme un reflet dans le Soi universel, gloire d'Isvara, le Souverain. La conscience du Je est submergée par la claire conscience du Ceci, laquelle s'avère maintenant comme le substrat du Je. Le Soi étant complètement recouvert par l'éclat et la majesté de l'énergie cognitive, c'est-à-dire par la gloire de l'être divin, Isvara, Seigneur souverain, est le nom donné à cette catégorie. »¹⁹

Avant de parvenir à ce stade, le yogi commence à « voir » : au début, il pressent plus qu'il ne peut le réaliser, car ici il n'est plus question de pratique ni de quelconque activité, cette dernière se résorbant dans l'énergie de connaissance divine. Cet état ne peut se produire sans quelques signes d'encouragement que l'adepte reçoit sur la voie. À ces signes, s'il les reconnaît, le Yogi adopte alors une attitude intérieure de dévouement plus global et plus complet. En shuddhavidyà c'était l'activité du corps faite pure obéissance à la présence du seigneur qui prédominait, en Isvara tattva c'est la vision de la réalité qui doit être perçue avec zèle, vigilance et respect. Et puis, à force de pure observation et d'imprégnation de l'état de respect, la conscience se dévoile dans sa forme cosmique, réifiée dans les objets et l'univers.

Alors, dans une prise de conscience inexprimable apparaît la sensation de la grande personne, qui se donne à elle-même tous les personnages et toutes les parures. Tout, alors, revêt la forme de Shiva qui prend le corps des êtres et de l'univers. Cela est proprement subjuguant et Shiva se donne alors complètement à l'adepte, dans ses formes les plus extraverties, il lui permet par là même de rentrer au sein de la conscience la plus intime, pleinement évidente, la plus touchante, ordinairement merveilleuse car dépourvue désormais de défense d'illusion. Mais pourtant, le sujet ne saurait se recouvrir de honte, étant réduit au niveau de l'objet connu, car il devient par là même le Seigneur immanent. Ainsi la vigilance à ce prodige est infiniment respectueuse et emplit d'émerveillement. On comprend que tous les animaux, les plantes, les minéraux, les objets mêmes produits par l'homme sont dignes de respect et d'amour car ils sont alors Shiva lui-même.

Le yogi parvenu à ce stade comprend que la nature de la conscience est inqualifiable, elle prend tous les aspects du monde connu sans pour autant se départir de sa nature lumineuse et consciente d'elle même. Les objets brillent d'un éclat particulier propre à cette vision universelle. L'adepte comprend qu'il n'y a aucune différence entre l'extérieur et l'intérieur, entre l'univers et sa conscience d'être. Le sentiment de la personne qu'il porte en lui et dont il est le digne détenteur fusionne avec le spectacle de la nature et des objets connus. À présent, l'adepte unit l'état de l'univers à l'état de sa propre conscience. Ceci représente en vérité l'union de Jivà, l'individu avec Shiva l'universel.

¹⁹ Définition de Lilian Silburn.

Sadashiva :

« En Sadashiva, la catégorie qui suit, prédomine l'énergie de volonté. Elle correspond à Nimesa, la fermeture des yeux, dans la mesure où l'univers s'y dessine comme un projet à peine esquissé sur le fond du Soi universel. Le sujet se tient à la connaissance de 'Je suis ceci' mais l'accent porte sur le 'Je', pur Sujet qui recouvre encore l'univers et dont l'intime essence non déployée se manifeste sous la forme d'une vibration subtile. En Sadashiva, on prend conscience que : « Je suis cet univers entier ». Dans l'état précédent, en Isvara tattva, on éprouve : « Cet univers est ma propre expansion », tandis qu'en Sadashiva tattva, on découvre que : « Je suis moi-même cet univers entier, je suis tout l'univers ». Abhinavagupta le définit comme le « Cœur », l'essence du corps de l'univers « de la masse des sons ». Cette catégorie de l'éternel Shiva est encore nommée Sadākhyā parce que la conscience de l'être (Sad) y prend naissance pour la première fois. »²⁰

Avant d'arriver à ce stade, le yogi commence à « entendre ». Aux fresques cosmiques dévoilées sur la paroi de la conscience, se répercute l'écho de la vibration qui est le son primordial, le Pranava OM. Le yogi prend alors conscience de la profondeur intérieure. Progressivement, il se voit errer dans le complexe que forme la conscience en son rêve intérieur et en son devenir cosmique. Cela prend la forme d'une densité affective, d'un point ou Bindu primordial, source de toute la vibration universelle.

Le yogi comprend alors qu'il lui faut s'abandonner plus sûrement à cette vibration. Il s'agit d'un point qui est le lieu de l'union de Shiva et de Shakti. Ce point d'inflexion reste mystérieux et n'est rien pour le commun des mortels, mais pour le yogi parvenu à ce stade il est la totalité. On ne peut parvenir à ce stade que par l'immersion de la conscience individuelle dans la masse indivise des sons. Qui réussit à y résider accomplit un exploit incommensurable, l'imagination, telle la masse des sons, se résorbe en Shiva, qui est alors comme par magie reconnu, entendu comme étant la seule réalité.

Cela ne peut se produire que par l'arrêt du souffle ordinaire. Le yogi, devenu expert, confie son souffle, son corps et son âme à la seule vibration. Parfois, le Yogi arrive à y pénétrer et accède à l'arrêt des souffles, mais il n'a pas une conscience claire de cet état, cela se produit de manière hasardeuse, et comme inconsciente, mais qu'il s'y éveille et il vogue alors dans l'éther de la conscience infinie. Il découvre que l'arrêt du souffle, que l'arrêt de la vibration organique de l'inspiration et de l'expiration ne provoque pas la mort, ni même le coma. Il provoque simplement la résorption des vestiges du Karman. Le yogi est alors appelé par la conscience, il voit le vide qui l'aspire et ne doit son salut à ce moment là, qu'à la connaissance indifférenciée des maîtres et du Seigneur lui-même.

Comme la vie apprend à la vie, le yogi reconnaît alors clairement la trame de sa propre vie. En vérité on ne peut être conduit à cette rencontre par hasard, mais bien plus par ce qui est justement hors du temps : le passé, le présent et le futur se confondant en une seule et même œuvre intemporelle, hors d'atteinte de l'entendement ordinaire. Cette « intelligence » traverse la naissance et la mort, bien mieux connue par l'intuition qui a comme siège d'élection le cœur.

²⁰ Définition de Lilian Silburn.

Qu'il parvienne au non-souffle, et la masse des sons le baigne à nouveau, encore et encore en l'essence innée, en le yoga de la spontanéité (*Sahaja yoga*). En cet état d'autonomie parfaite jaillit spontanément la félicité et l'adoration sans limite. Le yogi parvenu à ce stade découvre le socle véritable de toute la manifestation sous la forme d'une vibration générique (*Spanda*). Cette vibration possède une affectivité pure, elle est la grande félicité associée au pur sujet. Elle donne à celui ou celle qui la ressent comme un goût d'éternité, car il y est ressenti ce qui a toujours été là, elle fait connaître un domaine qui n'est pas sujet à la décrépitude, en un mot elle fait ressentir la gloire incommensurable de l'être. Cette énergie cosmique fait tourner la grande roue du temps pour en révéler son caractère perpétuel, celui justement de la seule présence de l'Être.

À l'adepte, cet état semble plus véridique, plus concret, et digne de confiance. Une fois que l'on pénètre dans cet état, il n'est plus question d'en déchoir. C'est l'état où l'on s'établit dans son propre soi, sa propre réalité, la véritable autonomie qui ne demande plus rien à personne, car tout le questionnement s'est résorbé dans la certitude et la validité de son propre soi, comme étant le soi universel et éternel, dernière des catégories différenciées pour l'usage de celui qui chemine sur la voie.

Shiva-Shakti :

« Avec les deux derniers tattvas, nous en arrivons à la subjectivité sous sa forme la plus pure. Ces deux derniers tattva, shakti tattva et shiva tattva, sont interdépendants. En eux, on n'éprouve plus que le 'Je', le 'Je' à l'état pur, le 'Je' universel. En cette plus haute catégorie domine l'énergie de félicité, le sujet prenant conscience de 'Je suis' jouit d'une béatitude et d'un repos absolu. En cet état Shiva est la conscience, il a pour forme la singularité primordiale, il transcende toutes les bases principiellles et est constitué par la prise de conscience de sa suprême ipséité, intérieure à tous les sujets conscients. Cette catégorie a pour caractéristique l'union parfaite des énergies de connaissance et d'activité. Bodha et Kriyà ne font qu'un, qu'il y ait une rupture d'équilibre entre les deux et l'univers apparaîtra. »²¹

À ce stade, le Yogi commence à sentir que tout se résorbe, lumière et sons, les fluctuations contenues en le son et l'espace ne deviennent plus que pure vibration de félicité. Grâce à la prise de conscience précédente en Sadashiva, il n'y a plus d'autre support que la pure vibration émise depuis la grande personne. Pour entrer dans l'union de Shiva-Shakti, le Yogi n'a plus d'autre ressource que d'attendre la grâce du maître intérieur. Cette grâce peut lui être conférée de différentes manières, selon ce que le Seigneur Shiva entrevoit envers sa divine énergie, la Shakti.

On ne peut parvenir à ce stade que par la volonté divine, celui qui réussit à y résider est touché par la grâce intense, et accède aussitôt à la connaissance spontanée pleine et entière de sa propre Nature. Cette sensation défie le devenir, qui, tel le filet fait de nœuds et de trous, se déchire alors, délivrant l'âme individuelle pour devenir Shiva. Ce maître est alors purement intérieur et extérieur, c'est en lui que fusionne la conscience de l'élève et du maître.

Seul l'éveil de Cit Kundalini peut donner un aperçu sur l'union parfaite réalisée en Shiva-Shakti. L'adepte entre alors exclusivement en Kundalini yoga. Il n'y a plus rien à dire, à démontrer, à expliquer, plus aucun élément précédent sur lequel s'appuyer. Car il s'agit d'entrer cette fois-ci dans le principe réalisé comme ultime. L'adepte doit unir en lui toutes les roues d'énergies, et c'est uniquement par cette union que le yogi s'affranchit de tous les désirs.

Le Yogi, s'il peut y jeter ne serait-ce qu'un Œil, voit alors le soi comme pure Lumière, une lumière paradoxale, en forme de soleil rayonnant en lui et dans l'univers de la même manière, soit l'union de Shakti et de Shiva. Cette lumière est paradoxale, car elle est à la fois aveuglante et douce, cette lumière produit exclusivement des énergies de beauté et d'extase.

Le Yogi comprend enfin qu'il est cet être immense fait d'une nature lumineuse et sensible, sans forme car contenant toutes les formes. Il peut ainsi voyager sans risques dans ce qui est affranchi de la forme, sans perdre pour autant sa véritable identité, il est Shiva lui-même prenant conscience de sa nature inqualifiable. Lui qui se sait voyager aussi sûrement dans le sans forme que dans la forme, de quelle peur et de quel doute pourrait-il être victime ? La raison en est que la lumière se révèle éternellement à elle-même, et c'est admettre alors que la volonté autonome forme la nature même de la lumière de la conscience.

²¹ Définition de Lilian Silburn.

La conscience n'est pas inerte mais réagit et sait qu'elle est affectée. La conscience d'être affectée est la véritable vie de la conscience. C'est dans cet acte intérieur qu'elle accomplit l'acte qui ne se distingue pas d'elle-même, d'où l'énergie engendrée est conscience à l'état pur, divine liberté de la conscience.

« Si la libre activité (Vimarsha) ne formait pas l'essence de la conscience (Prakasha) celle-ci ne pourrait s'élever au-dessus de l'inconscience et l'univers se refléterait en elle comme les objets dans un cristal inanimé, sans que la conscience offre la moindre réaction. Or, cette réaction de se savoir être exprime la conscience en forme de « Je », la conscience se considérant alors comme sujet connaissant, objet connu et moyen de connaissance sans que l'aide d'un objet externe s'avère nécessaire. Le Je suprême s'exprime au niveau de Shiva-Shakti comme l'expression de cette conscience de Soi. »²²

ParamaShiva :

Le Soi est enfin cet être qui ne fait pas partie du cycle des tattvas. Cet être appelé ParamaShiva ne se trouve pas uniquement en Shiva tattva ou en Shakti tattva, il n'est pas seulement ici ou là, il est partout. Il est présent depuis le tattva inférieur jusqu'au tattva supérieur. Il est tous les niveaux de l'être, c'est pourquoi il n'est pas un niveau. Il est partout à la fois, c'est pourquoi il n'est nulle part. Cet être unique est omniprésent et il n'est nulle part.

²² Sivasutra et Vimarshini de Kshemaraja Traduction de Lilian Silburn.

Chapitre 23 : Shakti

Shakti ou *Prakriti* est la puissance de réalisation. Sa nature est libre, elle est sans cause et contient tout l'univers. Hors d'elle, rien ne peut exister. En effet, il n'y a pas à proprement parler d'éléments surnaturels, y compris la représentation de la nature par l'homme, il n'existe qu'une seule et même nature qui engendre l'univers, le soutient et l'anéantit.

Il n'y a pas non plus à proprement parler de morale ou d'immoralité, puisque *Shakti* engendre toutes les formes d'existence, et tous les penchants de l'être cosmique. Objet racine, elle conditionne toutes les virtualités, contenant en elle simultanément chaque expression et son contraire. Cette manifestation duelle par pôles d'opposés engendre une mesure, celle de la connaissance. Cet artifice est voué à l'unique dont la conscience en reçoit toute la gloire et la magnificence.

Dans le Samkhya, la Nature de l'univers est nommée *Prakriti*. Elle est vue comme séparée de la Conscience, c'est un système dualiste alors que dans le Tantrisme non dualiste, *Prakriti* est ce qui donne à l'amour la possibilité d'exister, elle devient alors *Shakti*. Dans le système énergétique de la Kundalini, le couple Shiva-*Shakti* est vu au contraire comme indissociable, éternellement enlacé dans un acte amoureux. On le nomme ParamaShiva : au-delà de tout concept ou encore Sat Cit Ananda : Être, conscience et béatitude.

Dans le Tantrisme la nature du couple Shiva-*Shakti*, est une dualité s'épousant pour ne former qu'un seul substrat, l'être conscient de lui-même. Ce substrat est pure subjectivité, et de plus il possède deux modalités complémentaires. D'une part, un mouvement d'intériorisation afin d'accéder à sa connaissance la plus intime, la plus sensible, à la prise en compte de tout son potentiel contenu dans l'ombre, dans la connaissance de soi en tant que sujet et c'est l'amour de Shiva pour *Shakti* ; d'autre part un mouvement d'extériorisation pour signer sa présence et faire valoir sa personne, pour resplendir et s'illuminer, pour manifester sa nature dans la lumière, dans la connaissance de soi en tant qu'objet et c'est l'amour de *Shakti* pour Shiva. Par une même activité de connaissance reliant le connu et le connaissant, s'étant rendu maître des mouvements d'émanation et de résorption, l'être, par ce mouvement en Soi, ne cesse d'être conscient de lui-même. Quand il s'introvertit, c'est pour manifester à sa propre mémoire ce qu'il est, (le verbe Être) à savoir un être doué de modalités. Quand il s'extravertit, c'est pour manifester à ses propres yeux tout ce qu'il possède (le verbe Avoir), à savoir un être doué de puissance. Le reflet de ces deux tendances (Être et Avoir ou Avoir et Être) engendre une parfaite identité entre la conscience et l'énergie, le connu, le connaissant et la connaissance, sa Conscience plénière. (Rappelons ici que le monde ternaire est symbolisé par le Trident de Shiva ou *Trishula*.)

Cette trinité n'est en fait valable que pour l'explication et la compréhension de sa Nature, car ces tendances se réalisent simultanément : l'extraversion se reflète dans l'introversion, et l'introversion se reflète dans l'extraversion. De ce mouvement en soi qui est son devenir, et le sacrifice de sa personne, l'Être éprouve le sentiment du vivant, et l'Amour de Soi de par cette vibration, qui est son cœur, affectivité pure ou Svara, le Souffle Cosmique qui est la science du devenir.

Shiva, l'Être transcendant, est également appelé le supraconscient, car c'est en lui que se réalise l'expérience de l'extase et de l'indicible (*Anâkhya*). C'est pour cela que l'on nomme également la réalité, son effcience et sa gloire, la Shakti source mystérieuse de son devenir. L'un est indicible et l'autre est mystère, voilà ParamaShiva, ce n'est donc qu'avec l'amour de cela que l'on peut communier et compatir au sacrifice de la grande personne qui n'a finalement, au-delà du temps et de l'espace, que l'Amour pour seul sens.

Umâ est la déesse qui donne à l'Amour une chance d'exister, elle est faite pure vibration lumineuse, ses cheveux d'un blond doré flottent dans le vent qui n'a pas de souffle. Ses yeux bleus sont la profondeur infinie, son visage pâle est la candeur, et son corps habillé de voiles légers ne laisse apparaître d'autre que ses mains. De l'une, la déesse détient l'infinité, de l'autre l'éternité, de sa silhouette de rêve une lumière dorée transparaît. De la fixité de son regard, elle dévisage le Bhaktâ, défiant sa raison, qui chancelle à ce moment même. D'apparition divine, son idéale beauté transporte immédiatement l'âme hors du temps, dans la stupeur, en un champ d'exception, car ce que la déesse attentionne en grand secret, avec insistance et infinie délicatesse, c'est Shiva.

Dans le système énergétique de la Kundalini, le couple Shiva-Shakti, vu sous cet aspect dynamique, donne de nouvelles classifications :

La volonté (*Icha*), qui est le désir non encore séparé du sujet.

La connaissance (*Jnana*), qui est l'idéation du sujet par lui-même.

L'activité (*Kriyâ*), qui est sa force créatrice et différenciatrice.

À l'aube de la manifestation, les énergies subjectives et objectives n'ont qu'un seul substrat, la pure Conscience, et une seule saveur : la félicité. Shiva éprouve alors une tendance obscure à contempler un univers encore en germe, à l'image de l'œuf cosmique contenu au sein d'Hamsi, l'oie divine, l'énergie qui vogue sur les eaux primordiales et indistinctes.

La volonté est engendrée par le sentiment d'autonomie, il correspond à l'éveil de la puissance latente contenue au sein de la conscience. Cet éveil correspond à la prise de conscience de soi en tant qu'être libre et sensible. La volonté est l'usage, en la conscience, de ce sentiment d'autonomie et de liberté inhérent à sa nature empli de grâce.

La connaissance est engendrée par la volonté d'être à soi entièrement et pleinement, elle correspond à l'exercice de la personne qui désire enfin être tout ce qu'elle peut être, elle-même en toute liberté, en se différenciant, et ce, paradoxalement entraînant limitation et conditionnement.

L'activité est engendrée par la connaissance que l'être, jamais, ne perdra ce qu'il sait toujours posséder (la félicité ou Ananda). Cette aventure prend alors la forme de tous les rythmes de contraction et de relâchement, parcourant les pôles opposés formés en la seule connaissance, pulsation du cœur universel.

C'est pourquoi le Tantrika cherche à toujours rester sous le doux regard de sa déesse.

Chapitre 24 :
Shiva

Shiva correspond à ce qui est toujours manifeste, tout en restant non formulé.

Dans une danse au-delà des gestes, des mouvements, de la musique et de la forme particulière de l'interprète se dégage un quelque chose qui ne peut être exprimé. Dans une musique, c'est la même chose, il y a un point d'attention qui englobe l'ensemble de la sensation, comme si le déroulement dans le temps se démontrait à chaque instant comme différent mais unique.

C'est l'instant premier, toujours renouvelé :

« La conscience que l'on a au premier instant d'une sensation, d'une intuition, d'un désir, est vive, intense et indifférenciée, ébranlement instantané, elle pénètre celui qui l'éprouve d'une impression extraordinaire pour la raison que l'homme n'a pas encore perdu contact avec la réalité profonde et que Shiva opère en lui, bien qu'à son insu. En cet instant précis, pour qui réussit à s'y maintenir, jaillit l'illumination ; mais le cas est exceptionnel et à l'instant suivant l'homme reprend sa propre initiative, se posant comme un moi face au non-moi, sous la poussée de sa tendance dualisante (vikalpa.). Ce second moment appartient à la construction mentale, du domaine conceptuel et logique. Enfin, au troisième instant, ce qui fut plénitude sensorielle puis idée, devient objet construit qui doit remplir une fonction et tombe, de ce fait, dans le domaine de l'activité. »²³

Shiva est la conscience privée d'attribut, Seigneur du sommeil profond, maître de la nuit en le repos absolu, il est lui-même inanité, sans aucun sens. À ce titre, il est Bhairavà, l'aspect terrifiant qu'engendre le vivant, car il n'est mû, en lui-même, que par sa seule inconscience. Shiva est celui qui ne se connaît pas, ne sait rien, et n'a aucune espèce d'expérience. Shiva n'a seulement qu'à être, et pour cause, il est le seul, l'unique, avant tout chose, toujours au départ et à l'arrivée, sa seule qualité, en définitive, c'est d'être là avant et après tout ce qui peut être. C'est ainsi qu'il trouve plaisir et grâce dans l'énergie, car alors et cela est indicible, elle lui donne tout ce qu'il ne peut être. Shivo'Ham, je suis Shiva, Shiva ! La seule énonciation de ce nom qui n'est en définitive qu'un cri de surprise, dans l'écho, fait passer l'adepte de l'autre côté, qui saisit immédiatement sa propre nature. Cette nature est fondamentalement inconsciente, sans forme, et perpétuellement jaillissante, de fait elle ne se connaît que spontanément, à l'instant suspendu, au miroir comme formé par son cœur, qui lui révèle à ses propres yeux, l'infinité et la diversité de son être.

Shiva est également présent dans toutes les formes de sensations qui submergent la pensée, il peut s'agir de la colère, la folie, la peur, l'hallucination, la joie et plus généralement toutes les situations qui amènent à l'arrêt du dialogue intérieur. La plupart du temps, nous restons emportés et inconscients, ne faisant plus qu'un avec l'énergie réalisatrice, mais de fait, là se tient Shiva. Ainsi, si l'on se remémore le malheur ou le bonheur, et que l'on se tient à l'instant premier d'où jaillissent les pleurs ou les rires, il y a dans la toute première intention, dans la toute première énergie, dans la toute première inspiration, un élan, la recherche d'un support, un sentiment qui se confie, une mémoire sûre qui s'actualise à cet instant. Cet élan spontané

²³ La Bhakti de Lilian Silburn.

produit un contact avec la toute puissance du Bhairavà. Au moment de ce contact, vous êtes dans la nature de Shiva.

Shiva est aussi dans la beauté ineffable des paysages et de toutes les formes prises par les êtres et l'univers. Il se pare de toutes les apparences et en assume tous les revêtements. Shiva est ce qui transparaît dans la vue de toutes les formes qui nous entourent, qu'elles nous apparaissent statiques ou en mouvement. Toutes les sensations se reflètent dans sa conscience, et toutes les formes de perceptions qui en découlent ne font qu'apparaître sa présence. Tout ce qui apparaît est uniquement le fait de la prise de conscience de Soi, en Soi et par le Soi. Sa véritable puissance se situe à ce niveau, là où il sied en lui-même, ayant pour couronnement de sa personne sa puissance, son omniscience et sa seule connaissance.

« Tout ce qui est mien, ô Puissant Seigneur ! Parole, esprit, action et mon corps même, que tout cela, par Ta grâce, soit seulement la parure de Ta réalité. »²⁴

Shiva est ainsi l'objet de toute adoration, il est l'idéal amoureux, objet de tous les désirs et c'est pour cela qu'il prend forme. Archétype de la Déesse qui donne à l'amour une chance d'exister, Umà, la vierge, lui témoigne un amour illimité, et Shiva en assume tous les élans amoureux et toutes les adorations. Umà représente la virginité à l'état pur, elle attend depuis que dure la nuit de Shiva, son amant, et leur amour enfin annoncé, dure jusqu'à ce jour, comme leur lune de miel. Shiva est à ce titre Umàpati, l'amant d'Umà et c'est pour cet amour que se consume le Bhaktà, élan mystique d'où règne la seule adoration, de ce qui peut être adoré de meilleur et de plus sûr. À celui qui aime Shiva du même amour que Shiva aime la déesse, se produit alors mise à l'unisson par l'absorption amoureuse (Samavesà).

Shiva est ainsi la certitude absolue de ce qu'il y a de meilleur, à ce titre il gouverne sur l'informe. Ne faisant aucune concession, il anéantit sans états d'âmes toutes les prétentions et se repaît sans conteste de toutes les destructions, car si c'est pour lui que s'initient les élans les plus sublimes, c'est encore pour lui que se manifestent les réalités les plus sordides. Qu'il n'ait plus le goût voulu de lui-même et sans pitié il provoque le retour à l'informe, et à la nuit, ses exigences sont immenses et seule importe en définitive sa propre personne.

Par delà toutes ces pistes et bien d'autres encore non décrites ici, l'adepte doit, à un moment donné, s'immerger dans une réalité autre, qui n'a d'autre support que la pure sensation d'unité avec un principe invisible mais partout présent. Un principe immuable, constant, éternel, unique, un substrat intemporel et sensible, en quoi et en qui tout repose. Ce principe possède un don, une seule chose dont provient toute la Réalité, cette chose est véritablement la seule cause du devenir, de la vie véritable, creuset où se fonde la seule certitude, le cœur rendu amoureux, cette seule réalité se confond avec sa seule présence.

Shiva est dénommé sur chaque pétale de chaque Lotus. Au centre de chaque Chakra s'unissent Shiva et Shakti. Shiva est le principe même de l'identité, et cette identité est dénommée, pour cela il est la divinité des divinités, profondément enfoui dans le cœur des hommes et le souffle des bêtes. (Pashupati)

« Dans le vide, au centre de la Nirvana-Shakti est le suprême Shiva, dont la nature est vacuité. C'est lui la réalité absolue, exempte de Mâyà, le Soi de tous les êtres, le suprême Hamsa, le Guru, dont la réalisation confère la Délivrance. »

²⁴ Stavacintamani de Bhattanarayana Traduction de Lilian Silburn.

ou encore :

« Dans le Brahmâ-randra-Chakra au sommet de la tête est le Lotus à mille pétales qui a l'éclat de toutes les couleurs. Au milieu du Lotus, la Divinité est le Guru. Sa Shakti est la Conscience illuminée. Le Rsi est la Forme cosmique. La déité est l'Être cosmique. Sa Shakti est l'illusion originelle. Le Lotus est doté de toutes les lettres. C'est l'état omniprésent, diffusif, d'entre tous les Darshanas c'est le Samkhya. »²⁵

²⁵ Traduction de la Gheranda Samhitâ.

Chapitre 25 :
Nirvana ou Nirvikalpa

Le Nirvana est l'état sans pensée, sans plus aucune dualité, que l'on éprouve dans la connaissance indifférenciée, inexprimable et indicible.

La conscience est libre, sa vie un éternel présent, ce n'est pas l'adepte qui est délivré, c'est le maître qui se délivre.

Grâce et attachement sont identiques, la conscience en acte s'attache et se délivre par une seule et même énergie de connaissance.

Shiva aime Shakti et Shakti aime Shiva du même amour dont il s'aime, en dernier ressort tout n'est qu'Amour.

Dans le silence de la connaissance indifférenciée, la conscience s'observe, s'entend elle-même de la même manière, partout en tout l'univers, comme étant expression de Soi.

Chapitre 26 : La Théorie du Reflet

La théorie du reflet est traditionnelle, et se retrouve exprimée dans de multiples voies comme dans celle du Yoga et du Bouddhisme. Elle est d'une grande puissance évocatrice, car elle permet de repérer et d'imager la propriété ultime de la conscience qui est celle d'illuminer et de faire apparaître. Toutefois, cette théorie trouve ses limites en ce sens qu'il s'agit d'un reflet qui ne peut être vu et qui ne peut être saisi par l'intellect.

En effet, pour pouvoir appréhender cette métaphore du reflet, il ne faut pas chercher ce miroir comme étant extérieur ou chercher à l'objectiver de quelque manière que ce soit. Ce miroir restera à jamais invisible et inconnu à l'entendement ordinaire, et de plus, son reflet est d'une nature spéciale, tout intérieur. Il faut donc chercher en soi, et trouver les correspondances dans le fonctionnement inconscient de l'être, dans sa nature essentielle, inhérente, c'est là seulement que se justifie de manière magnifique la théorie du reflet.

Et pour finir d'introduire cette théorie, nous dirons que si le miroir dont il est question demeure infiniment subtil, seuls quelques instants, cependant, permettent de le traverser.

La théorie du reflet provient du jeu de la forme et du sans forme, autrement dit du jeu de Shakti et de Shiva. Shakti, dans cette théorie, représente toutes les formes observables, Shiva représentant bien sûr le pur miroir sans tache, véritablement sans forme, immuable et inaltérable. Le reflet constitue leur union qui permet de ressentir à eux deux tout ce qui s'y manifeste.

Ordinairement, le reflet n'apparaît pas. L'individu reste plutôt en prise directe avec la réalité objective, et en perçoit uniquement l'aspect toujours changeant. Cette réalité semble occuper à chaque temps imparti tout le champ de l'espace observable. Les objets qui se présentent et toute l'activité qui s'y rattache accaparent tous les sens et toute l'attention. De fait, l'individu est obnubilé par ce spectacle, et se retrouve directement sous influence. Les pensées et les préoccupations se succèdent à un tel rythme que l'agent actif n'a aucune espèce de liberté quant à y reconsidérer sa condition et son propre devenir.

Et pourtant les sages qui ont pu traverser le miroir et en revenir, nous ont tous rapporté l'image de ce reflet, et la nature illusoire de cette prise directe avec la réalité objective. En effet, tout le monde phénoménal est présenté en vérité comme devant un miroir, et c'est bien comme des reflets qui s'y manifestent, et qui forment à chaque instant notre réalité. Ce miroir est bien sûr invisible, il est transcendant, et ne peut être conçu, objectivé par la pensée car à ce moment là, il faudrait à nouveau un principe transcendant pour le refléter à son tour.

De plus, le reflet qui s'y manifeste est comme une mise en abîme car il se réfléchit simultanément aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur. Le son, par exemple, se réfléchit intérieurement dans le sens de l'ouïe, à travers l'organe de perception de l'oreille, et extérieurement dans l'éther, à travers l'organe d'action de la parole. Cela provient de ce que le miroir est d'une nature très spéciale, il est fait de conscience et ses propriétés lui octroient ce pouvoir inqualifiable de refléter à l'extérieur ce qui ne peut être qu'à l'intérieur.

Si l'on observe une fleur par exemple, on doit voir ce qui est d'abord touché de l'intérieur, par l'archétype propre de la fleur, et qui s'exprime alors en correspondance par l'extérieur. Cet exemple n'est pas pris au hasard, car chacun peut apprécier, par la magie de cette création, et qui est le cœur ou le jeu de la conscience et de l'énergie, ce qui en émane, comme expression de beauté, de parfum subtil, de couleur et de grâce. Mais en prenant aussi la perspective du temps, il faut également considérer le déroulement de cette expression de soi, comme activité rythmée par les saisons, soit la forme éphémère qui retourne bientôt dans le champ de ce qui est sans forme. Il faut ainsi y voir l'énergie qui émane, fait persister, et se résorbe, pleinement satisfaite, pour certainement mieux recommencer encore et encore.

Voilà quelle est la nature véritable de ce reflet : il opère en la conscience et par la magie de cette pulsation, vient à manifester à l'extérieur ce qui est contenu à l'intérieur, soit la grâce de l'être.

De plus, en la seule conscience, ce reflet agit de manière inversée. En effet, il fait apparaître en premier aux sens ce qui, dans l'ordre de la création, vient en fait en dernier. C'est ainsi que le miroir demeure invisible, car ce qui y apparaît de plus tangible, de plus immédiat, est le fruit de ce qui, en dernier ressort, est le plus élaboré, le plus abouti. La nature du reflet fait apparaître au premier plan les objets les plus concrets, alors même qu'ils sont l'effet de la représentation ultime du pouvoir de la conscience. C'est ainsi que l'on peut dire que ce qui est principe omniscient et premier devient principe inopérant et dernier.

Enfin pour être exhaustif, il faut rappeler ici l'image traditionnelle de la lune qui se reflète dans l'eau troublée, en mille et une lunes toujours changeantes, et qui, lorsque l'eau devient calme pour former ce pur miroir, peut s'admirer alors comme n'étant qu'une. Cette image reprend ainsi l'effort de toute pratique qui doit se vouer à la fin à un non-effort, au seul lâcher prise, afin de pacifier et de rendre pur ou nettoyer de toutes impuretés le mental qui, à se moment là, s'illumine, car il est le seul apte à faire apparaître ce pur miroir de la conscience.

La conscience peut ainsi être vue comme pure lumière engendrant le clair et l'obscur. Elle est d'une nature emplie d'énergie capable alors de se métamorphoser de façon inexprimable en se précipitant elle-même de manière différenciée, faisant par là même apparaître, comme dans un jeu d'ombres et de lumières, toutes les catégories de la matière. Pourtant dans ce jeu, jamais elle ne perd sa propriété fondamentale, qui est de savoir être, et d'en être affectée.

Miroir ! miroir magique ! dis moi qui est la plus belle ! dis moi qui est le plus fort !

Voilà comment agit la conscience, à travers sa capacité d'illuminer et de tout refléter, elle se mire en y présentant les objets de son adoration, en son omniscience, en son omnipotence, en sa nature inqualifiable seule apte à faire apparaître ce qu'elle sait détenir à jamais, et qui ne peut être en aucune façon altéré, à savoir son être.

Cet être apparaît comme n'étant rien et pourtant il est tout.

Chapitre 27 :
ParamaShiva

Pour conclure cette étude sur le système énergétique de la Kundalini et l'échelle des 36 Tattvas, nous définirons ParamaShiva comme étant le 37eme Tattva non documenté et qui ne peut jamais être un objet. Il est alors le pur sujet qui jouit de sa propre nature. ParamaShiva est à ce titre le principe transcendant dans lequel se reflètent intégralement tous les 36 Tattvas.

De plus, ParamaShiva, dans le système énergétique de la Kundalini, est d'une nature paradoxale. Ce paradoxe s'exprime par le fait que ParamaShiva constitue, dans chaque partie, le tout. De ce principe, chaque partie de l'univers, aussi bien dans l'infiniment petit que dans l'infiniment grand, garde une connaissance innée et parfaite du Tout. Cela signifie qu'en la conscience existe une propriété de simultanéité qui permet à chaque partie de se savoir être en relation avec le tout, et d'interagir de manière appropriée quel qu'en soit son rôle. ParamaShiva est à ce titre le principe immanent dans lequel s'expriment pleinement tous les 36 Tattvas.

ParamaShiva est aussi appelé ParaBrahman, Mahesvara, Mahabindu, Nirguna-Brahman ou le Mahan. Ce principe défini comme ultime, considéré comme englobant toute la réalité, se trouve être avant toute chose, tout en continuant d'être en toute chose. ParamaShiva est ainsi Non-existence et Existence, il est Non-manifesté et Manifesté, il est Non-dualité et Dualité. ParamaShiva est transcendant à l'univers en même temps qu'il lui est immanent.

Dans le monde manifesté, ParamaShiva se présente sans cesse à tous nos sens et plus particulièrement à nos yeux grands ouverts. Comme les yeux d'un individu, dit-on, y reflètent son âme, toutes les formes visibles de ce monde observable y reflètent l'âme universelle. Il n'y a en fait aucun effort pour le saisir, aucune disposition particulière à acquérir pour le trouver, aucun endroit précis où se rendre pour le connaître. D'évidence, à chaque instant, il suffit de « voir ce qui est » et de l'éprouver en son cœur... et si nous n'avions la vue pour cette seule sensation, la même réalité se trouverait dans l'ouïe, le toucher et il en irait ainsi de tous les sens et de tous les tattvas. La suprême réalité est à chaque instant débordante de sa seule vérité. De manière ininterrompue, elle déverse sur ce monde et sur les êtres sa jouissance surabondante et infinie : « Je suis tout ce qui est, et cela est jouissance ».

Mais ParamaShiva, par pur bonheur, est aussi, sans aucun doute ni contradictions possibles, directement accessible par le monde intérieur. Son contact est depuis toujours directement ressenti dès que l'individu ferme les yeux et reste conscient de lui-même. En effet, dans cette sensation, et ce depuis la nuit des temps, l'immensité de l'être est directement révélée à chacun. Il s'agit simplement de « voir » l'univers et soi-même comme une seule et même Nature faite Conscience. Pour dessiller l'adepte au cœur ardent, il est dit que le Yogi doit alors se voir comme en toute chose, et toute chose comme en lui. Il s'agit de la réalisation parfaite énoncée par le système Trika, le joyau des Tantra ou encore le phonème OM qui unit l'individu, l'énergie et la conscience. Dans cette sensation, le yogi se meut dans le vide de la conscience pure qui empreint tout l'univers, lui est consubstantiel, pénètre toutes choses, reflète l'univers et les êtres et constitue bien comme une essence indivisible imprégnant de part en part tout ce qui est.

Si, pour quelques êtres réputés parfaits, cette réalité suprême se manifeste spontanément sans rien faire ou presque, pour la majorité de ceux et celles qui cherchent la vérité, il faut le plus souvent s'efforcer, et donc suivre un enseignement. Dans cette perspective, la difficulté se déplace de la spontanéité à l'effort apparent. Mais là encore, il faut bien avouer que la spontanéité n'y est guère absente : en effet, si un chemin véritable est initié, c'est le plus souvent par des choix et des actions qui semblent bien improbables. Et encore, en l'absence de quelque recherche spirituelle, dans la vie ordinaire et profane, nous devons reconnaître là aussi qu'au moment de nos choix les plus cruciaux, se trouve cette même spontanéité inexplicable. En vérité, en l'absence ou en la présence de voie et quels que soient les agissements des êtres doués de conscience, il ne s'agit toujours que de la volonté divine qui œuvre partout et de tous temps.

Finalement tout est initié par le Seigneur en pleine spontanéité et chacun, un jour ou l'autre, d'une manière ou d'une autre, retournera inévitablement à sa béatitude originelle. Toutes les motivations qui nous poussent à agir dans un sens ou un autre manifestent seulement la volonté du Seigneur de jouir de sa personne comme il le ressent intensément en son cœur et qui est sa vie véritable. Tout ce qui est accompli, en réalité, est offert à la conscience et ce qui lui est perpétuellement destiné, c'est le fruit de tous nos actes. Pour l'individu qui reste inconscient de cet enjeu véritable, il n'existe que le désir irrésistible de s'approprier ce qui ne peut pas l'être. Mais si l'adepte reçoit quelques signes, il lui sera permis de goûter une saveur si spéciale qu'il n'aura de cesse de vouloir l'expérimenter à nouveau. Alors, grâce à la divinité, au Gurù ou par simple mûrissement des œuvres, le fruit tant désiré finira par tomber tout seul. Le fruit obtenu n'est pas bien sûr la nature de soi, car cette nature est déjà toute acquise, il s'agit plutôt d'une reconnaissance réalisée en une parfaite acceptation de soi.

De par ce qui est directement ressenti, il n'est trouvé alors aucune différence entre la nature de l'univers et la nature de l'individu, c'est pour cela que les enseignements ont trouvé le terme de « Soi », comme étant ce qui traverse toute l'échelle des tattvas, de la terre à l'éther insondable et ce en passant par l'individu et son énergie.

Lorsque vous vous dites « je », vous avez toutes les raisons de désigner votre personne par votre corps, mais vous n'en désignez que l'aspect formel et temporaire, la fonction remplie par l'activité du Seigneur et dans laquelle il est tombé jusqu'à l'oubli de sa condition native. Cette identification avec le corps est juste mais seulement d'un point de vue relatif, elle ne s'applique plus lorsque vous voulez désigner votre personnalité fondamentale, l'intériorité de votre être, son intimité, sa nature absolue.

Cette dernière identification est plus déroutante et semble bien plus compliquée à traduire : à l'instant, « je sais que je suis », mais ce que je suis fondamentalement « je ne le sais pas ». On ne peut exprimer clairement comment cela se produit, si ce n'est par le toucher de l'énergie, mais la réponse à cette question de l'existence est irréfutablement que la personne se trouve être une sensation infinie. Voilà quelle est la nature véritable de notre identité : la sensation d'un espace paradoxal, dont on ne peut dire exactement sous quelle forme il existe, si ce n'est pour les besoins d'une explication sous la forme d'un espace infini ou encore non-fini.

Le Soi est un espace paradoxal et c'est bien de cette absence de dimension que proviennent toutes nos motivations et toute l'activité irrépressible qui s'y rattache. En effet cette sensation d'infinité et la prise de conscience qui s'y rattache produisent le sentiment sublime d'être absolument libre et autonome car ne dépendant de rien. En l'infinité de l'espace, l'être

contemple sa gloire native, rien qui ne puisse être connu ou même inconnu ne peut s'avérer lui être extérieur, n'ayant aucun fait qui le limite, il est la liberté absolue, il est la totalité non conditionnée, il est bien le Souverain, sa Majesté, le Roi de tout ce qui est. De cette prise de conscience, il éprouve une sensation de grandeur et une effervescence si intense que de manière irrépensible il va chercher à l'expérimenter en de multiples formes, toutes étant aussi valides et justes car finalement n'ayant comme autre objet que de jouir de cette seule condition et d'en être comblé.

L'être est unique, il occupe tout l'espace manifesté à l'infini observable. De la même manière qu'il expérimente la forme et le plein pour éprouver sa condition d'espace, il expérimente ce qui est multiple afin de jouir de sa condition unique. C'est grâce à l'unicité de la conscience que l'être unifie toutes les expériences, c'est grâce à la conscience que la diversité est rendue intelligible, cohérente et harmonieuse et c'est bien par le multiple qu'il peut éprouver une seule et même référence partagée en sa seule conscience. En expérimentant le sujet et l'objet, la diversité et le multiple, il éprouve la simultanéité et l'unicité de sa conscience qui va relier et unifier toutes les connaissances. C'est ainsi que toute la diversité s'exprime par la polarisation, et ce de manière plus fondamentale en sujets et en objets. Le sujet renvoie à l'objet et l'objet renvoie au sujet. Ce qui importe, c'est la relation qui s'opère exclusivement en la conscience qu'à chaque instant elle puisse s'émanciper et jouir de sa nature éminemment efficiente.

L'être est spontané, sans forme, unique et infini. À vrai dire, son don de conscience est purement gratuit, pour cela il n'a rien fait, il en est simplement doué. Cette spontanéité est sa véritable nature, de fait, l'être n'a pas à se justifier, il n'a pas d'histoire, pas de mémoire, pas de cause, il est pure énergie de conscience. C'est ainsi que pour jouir de cette seule présence, l'être va expérimenter le devenir dans l'existence, il va aimer cet être cher et de par l'existence formelle, il va se doter d'un père et d'une mère, il va être cet enfant qui n'est plus orphelin, il va acquérir une mémoire, une histoire personnelle. C'est parce qu'il n'a aucun a priori, aucune condition passée et à venir, aucun trouble, que l'être peut expérimenter toutes conditions par le devenir et par le drame de la transmigration et en être affecté par tous les sentiments. De la même manière qu'il expérimente le multiple et la différenciation pour éprouver l'unicité de son être, il jouit de sa présence immuable à l'instant reconnue, pour l'éprouver par les aléas de l'existence. Ayant acquis ses dons sans aucun effort ni mérite, non plus sans faiblesse ni faute, étant lui-même pure virginité, il en jouit par la perte et par le gain, par le sentiment du péché ou de la vertu. L'être assume ainsi tous les rôles, il s'incarne pour jouer tous les personnages et y ressentir tous les sentiments et toutes les affections, car ce qu'il éprouve à chaque instant, c'est la pureté et l'incorruptibilité de sa personne. L'être est inaliénable, sa nature ne peut être altérée car en réalité elle est privée du devenir, elle n'est pas soumise à l'épreuve du temps. L'être, profondément, ne change jamais et si le décor change, ce sont toujours les mêmes sentiments qui sont éprouvés, les mêmes motivations qui sont exercées, car elles s'appliquent justement à une essence qui est inamovible et qui, de ce point de vue, constitue bien le moyeu de la roue, le centre de la personne comme le centre de l'univers.

Pour l'individu qui réside au centre, il n'existe plus de bien ou de mal, il existe seulement le jeu des énergies qui, s'étant allées dans un sens, ne tardent pas à retourner dans l'autre. Si, pour l'individu qui participe à ce jeu de balance, il lui faut veiller et s'efforcer, en somme rester responsable, en revanche pour celui qui réside au centre, sa responsabilité se trouve déchargée pour celle de la seule conscience, il est devenu impartial et insensible à l'intérêt

particulier et de fait, en cette seule efficience, rien de mal ne peut advenir car tout y est justement accompli en la seule spontanéité de la conscience.

Nous voyons que c'est bien en ParamaShiva que s'exprime le jeu des contraires, de la complémentarité et de l'interdépendance de Shiva et de Shakti. C'est pourquoi on appelle aussi ParamaShiva 'l'être paradoxal' ou le chemin qui y mène 'la connaissance paradoxale', car ce chemin n'enseigne qu'une seule vérité : la connaissance est elle-même la connaissance. Dans cette connaissance paradoxale, la forme ne vaut que pour le sans-forme, le multiple pour l'unique, le devenir pour la spontanéité, l'affectivité pour la pureté, l'instabilité pour l'immuabilité. Toutes nos activités, tout nos objets de connaissances et tous les sentiments qui s'y rattachent ne sont en fait que l'épreuve de notre nature infinie, unique, éternelle, pure et permanente. Il s'agit seulement de Soi et de sa sensation, de la Conscience et de sa prise de conscience, de l'Absolu et de sa relativité, de la Présence de l'être et de sa jouissance.

L'être ne connaît que sa seule présence, ce sentiment de soi semble s'être suspendu en un éternel présent. Le présent peut se comprendre ainsi comme ce qui surplombe le temps, reliant en un continuum indivisible le passé et l'avenir, mais il peut se comprendre par la magie même de ce mot, comme étant également un don de Conscience : le véritable « présent » de l'être, qui à ce moment là, en sa seule présence, sait qu'il est lui-même tout ce qui est. Ce don est purement gratuit, il ne dépend d'aucun mérite, d'aucun effort, il est tout simplement pure grâce. Ce dont jouit perpétuellement l'être, c'est de sa seule présence en le don spontané de la conscience. Les individus et toutes les créatures y baignent en vérité naturellement et spontanément en toute quiétude, sans aucun effort, sans aucune échappatoire, aucune rémission, ils en sont naturellement la manifestation patente, à chaque instant éprouvée.

La personne universelle n'est pas différente de la personne individuelle, simplement elle n'existe pas à soi dans la conscience particulière, mais dans la conscience universelle, hors du temps et de l'espace, car les engendrant elle-même. L'amour qu'elle a pour toute chose n'est pas différent de l'amour que les individus portent à leurs objets d'affection, simplement son amour s'étend de la conscience indifférenciée aux objets terrestres.

Ou encore :

*« Quand l'objectivité est nettement manifeste, il s'agit de l'État de Veille (Jagrat). Quand cette objectivité se manifeste de manière intermittente et fluctuante, il s'agit de l'état de rêve (Svapna). Quand elle cesse complètement de se manifester, on est dans le sommeil profond (Susupti). Quand il y a supra-conscience et sujet conscient, il s'agit du quatrième État qui les contient tous et les transcende (Turya). Quand l'objectivité a disparu au niveau individuel et est pleinement active au niveau global, il s'agit de Turyatita, ultime et suprême état du Soi, l'état de la plénitude absolue du Soi. Il est l'ininterrompu, être, conscience et béatitude absolue. »*²⁶

Lorsque le Yogi a la sensation de n'être posé plus nulle part, c'est que son corps est devenu le tout, il ne lui reste plus alors qu'à reposer dans le vide, il réside au centre de la roue des énergies, qui sans cesse le glorifie. S'étant reconnu comme le Soi universel, il n'a aucune cause, aucune action, aucune possession, aucun but et pourtant c'est bien de Lui que proviennent tous les effets et toutes les manifestations. En ce lieu si propice, il est permis de jouer en toute liberté, d'y prendre toutes les attitudes afin d'y révéler spontanément sa propre

²⁶ Abhinavagupta, Lumière sur les Tantras de Lilian Silburn.

nature. C'est bien à Lui qu'appartient en toute connaissance de ceindre sur sa tête la couronne de sa propre Souveraineté.

À ce moment si précieux, le Yogi devient libre de sa propre aventure afin de s'enfoncer plus profondément dans l'Amour de soi, en ce champ de conscience n'existe aucune limite, si ce n'est celle de l'ardeur amoureuse. La présence du Seigneur sauve le monde à chaque instant, et ce pour l'éternité, il n'est point d'autre à connaître, ni d'autre à servir, le Soi est la réalité à laquelle l'homme peut accéder de par sa nature même et grâce au don de la conscience qu'à l'image du Seigneur il a reçu en pleine gratuité et spontanéité.

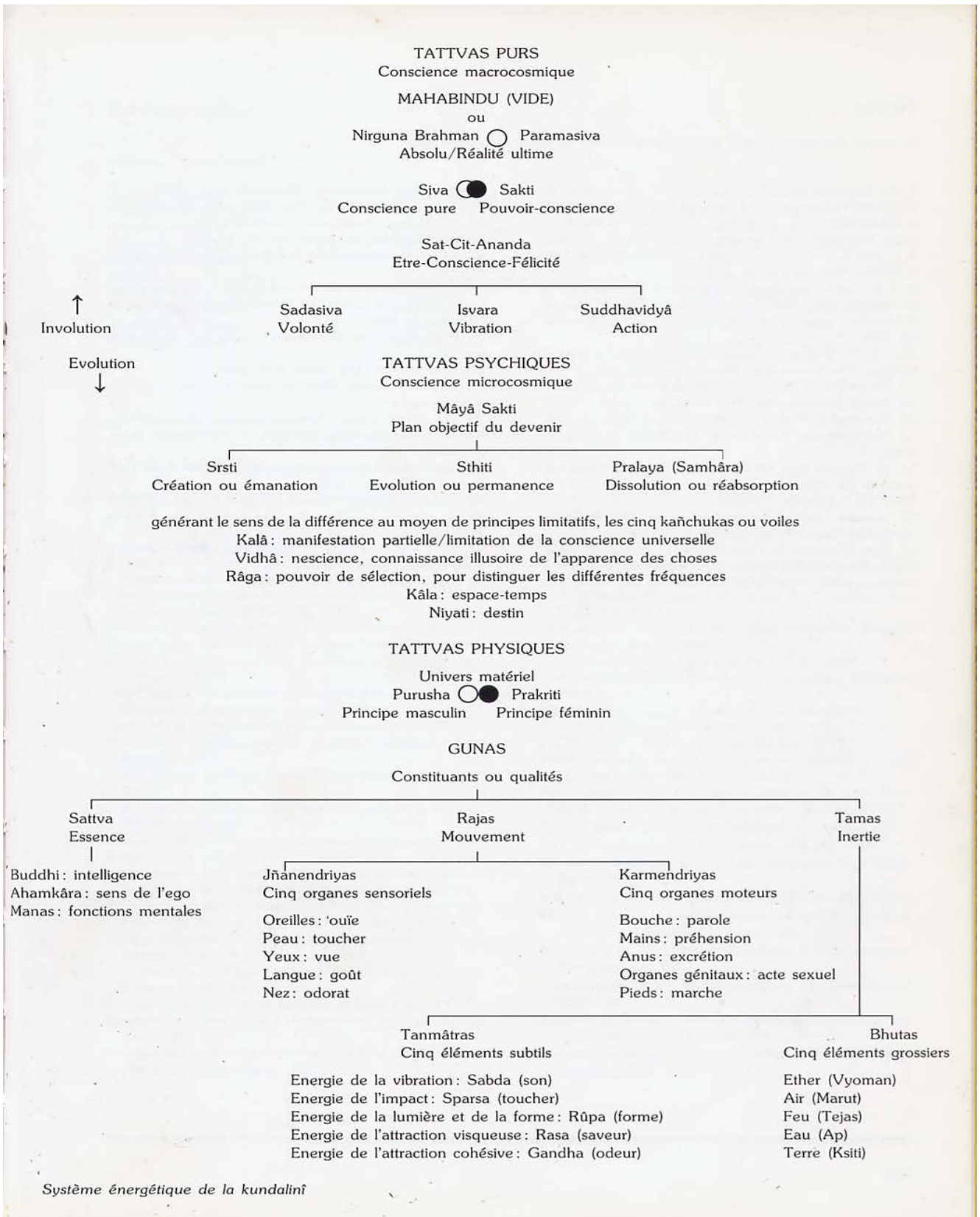
Dans cette vie, il appartient à chacun de se rendre à cette évidence et de s'y abandonner librement. Gageons en toute humilité et vigilance qu'au moins ce soit pour faire place à la bienveillance et à la seule générosité, car comme c'est bien à ses actes que l'on juge un individu, c'est bien à ses fruits que l'on reconnaîtra l'arbre céleste :

« Cet arbre existe bel et bien, il est tout poussé dans le royaume du cœur, il est l'arbre de la vie, il réside dans le jardin secret de notre propre intimité, les oiseaux qui s'y posent sont toutes nos pensées, ses branches puissantes sont notre propre prise de conscience, son tronc est la certitude inébranlable, sa futaie est la grandeur de son efficience, son feuillage est la beauté exubérante, ses fruits la jouissance radieuse, ses fleurs l'ivresse de la connaissance, son ombrage le frais nectar de l'immortalité. »²⁷

Hommage au Svayambhu Linga !

²⁷ Paraphrase de la célèbre métaphore d'Abhinavagupta

Chapitre 28 :Le Schéma des 36 Tattvas²⁸



²⁸ Organigramme tiré du livre « L'éveil de l'énergie » de Ajit Mookerjee

Le Yoga

Gurù Mudrà
(Le geste du Chef)

Moi , CaitanyaTripuraShaktiBijàOMsvayaNanda,
humble serviteur de Shambu, BooM Shankhar,
en qui je prend refuge, que je me pardonne à moi même.

Emu par ceux et celles qui errant à la recherche éperdue du Soi,
désirent s'affranchir de liens qui ne les attachent pas,
je m'en vais dans le jardin de mon cœur y cueillir la Gurù Mudrà
en vue de dessiller ceux qui ne voient pas.

Voici le geste de haute volée que seuls de grands maîtres,
initiés en la voie digne de figurer le Seigneur, peuvent accomplir.

Cette Mudrà doit être tenue très secrète, elle est la plus haute,
quand bien même est-elle connue par le maître qu'elle ne doit
être accomplie que spontanément à l'instant reconnu.

Lorsque l'adepte se trouve en passe d'accomplir " la belle"
mais par grande coïncidence, s'en trouve comme empêché,
Le maître doit alors lui conférer cette Mudrà très haute
et définitive, plus jamais l'adepte ne renaîtra !

Il arrive que l'adepte ayant toute volonté pour
connaître le Seigneur, ne puisse au dernier moment
s'élaner définitivement vers Lui, alors même
qu'il se trouve en partie dans le royaume suprême.

Cet état est qualifié de ArdhaParaPada,
l'adepte a alors un pied dans le domaine très pur
mais par le vestige de ses imprégnations passées,
il se trouve retenu de l'autre par la Mâyà.

A ce moment là l'adepte propose une manifestation
connue par le symptôme dit du " grand battement".
L'adepte dans la posture assise se trouve élané vers le
centre transcendant, mais il est comme coincé à la porte.
Il ne peut n'y avancer ni reculer , il est dit-on à cet instant
prisonnier du grand Vagin cosmique. (VimarshaYoni)

Ses yeux sont toujours en Shambavi en relation avec le centre
aux milles pétales, l'adepte tressaille, et se contorsionne,
de ses efforts moult sons rauques et étouffés sortent de sa gorge,
mais surtout et c'est le signe qui est discriminant,
de sa bouche tétanisée dans une Mudrà qui garde toujours
le haut uni d'avec le bas, l'adepte salive et bave incessamment.
Sa bave devient alors de plus en plus abondante,
elle prend l'aspect d'une mousse blanche et très aérée.

Le maître doit apprécier la gravité de l'empêchement à la qualité de la bave,
si celle ci ne déchoit plus en fines gouttelettes sur un bâton en cèdre

imprégné, c'est alors qu'il lui faut appliquer le geste du Gurù.

Le maître commence par vérifier que le point de la fontanelle se trouve légèrement écarté et très chaud en un point juste au dessus du crâne. Il vient prêter son oreille attentive très près et entend maintenant les cris dans l'au delà de "celle qui se débat".

Le maître va sitôt chercher le remède approprié qu'il a pris soin de le tenir tout près de là dans une cache gardée secrète. Il s'empare promptement de l'instrument connu sous le nom de " Massive Attaque ". Selon le choix et les prédilections du maître, cela a la forme d'un gros maillet, d'une massue ou d'une batte. Dans tous les cas l'instrument doit être de préférence en bois d'arbre.

Enfin tout est prêt, le disciple et le maître vont Unir leur conscience et leur énergie dans le geste suprême. Le maître donne alors le grand mantra :
" Patatra Abracadabra Ah sa ira ! "

Le coup doit être porté au niveau de la jointure de l'os pariétal et du front, là même où il sera permis à l'énergie de libérer le Sadakha.

Il faut porter le coup de telle sorte que par la résonance engendrée, d'une fraction de seconde la fontanelle s'ouvre juste un peu plus largement, l'énergie du Sadakha bien débattue devant faire le reste.

En effet c'est toujours par soi même que la réalisation a lieu, et c'est bien le Sadakha qui doit se dégager de cette impasse, le geste du Guru étant ici de donner un simple coup de main.

Krong est le bijà approprié, soit la conjonction magique de Krac et de Bong, il doit être énoncé mentalement par le Gurù à l'instant même ou le maillet s'abat sur la jointure concernée.

De Débattu l'adepte devient alors Abattu, Le 'A' prenant ici un sens d'expansion, c'est à dire que l'énergie s'apaise dans la connaissance indifférenciée .

Bientôt le Sadakha voit les 36 tattvas, en leurs essences lumineuses, Il se meut maintenant dans l'espace sans jamais rencontrer d'obstacle. A ce niveau de la connaissance, il peut choisir de ne plus revenir dans le monde manifesté, et c'est souvent le cas lorsque le Gurù est lui même très fort.

Sinon il devient un grand sage, le signe extérieur d'une telle sagesse est un désintéressement pour les objets de ce monde, il garde toujours sur le visage une expression parfaitement béate, résidant désormais exclusivement en Gagana
Il est perpétuellement heureux, il est devenu un Baba.

Prospérité à tous.

Index Sanscrit

- Ahamkâra** : Littéralement principe du « Je », principe d'individuation, sens de l'ego.
- Ajna** : Chakra situé au centre du front, il est constitué de deux pétales, de couleur blanche, légèrement bleutée, le pétale de gauche correspond à la lettre Kshâ, celui de droite à la lettre Hâ.
- Akasha** : L'éther, véritable quintessence, que les alchimistes ont tenté de maîtriser par la découverte de la pierre philosophale. Renvoie de tous temps à la tradition alchimiste.
- Akula** : Sans forme, diffus, non particularisé, un des noms de Shiva.
- Amrita** : Ambrosie céleste, ou liqueur d'immortalité, qui, dit-on, perle depuis Ghantikadharâ, la partie molle du palais, au fond de la gorge.
- Anâhata** : Chakra principal du cœur, à 12 pétales, signifie littéralement 'son non frappé'.
- Anâkha** : Plan inestimable de la divinité, indicible, inexprimable, suprême.
- Ananda** : Félicité, béatitude divine.
- Antahkarana** : Organe interne, ou sixième sens, composé traditionnellement du mental, de l'ego et de l'intelligence.
- Anugraha** : Fonction de grâce de Shiva, contrairement à sa fonction décevante Tirodhâna.
- Ap** : Élément de l'eau, un des cinq éléments dit grossiers.
- Apana** : Souffle du bas, associé à l'expiration, aux fonctions d'excrétion et de jouissance.
- Apanayasvaha** : Mantra du souffle Apana.
- Ardvanari** : Aspect androgyne de la divinité, femme côté gauche, homme côté droit.
- Asparsha** : Non-toucher ou toucher unique dans lequel fusionnent tous les touchers différenciés.
- Atman** : Âme universelle, l'âme individuelle renferme l'âme universelle, comme un pot une partie de l'espace.
- Bhairavi** : Déesse en forme de prise de conscience, s'amuse sans répit à susciter, manifester et engloutir l'univers.
- Bhairava** : Shiva plein de Conscience, qui réside dans le lotus du cœur. C'est lui que les divinités des sens vénèrent perpétuellement par l'offrande des jouissances de leurs objets respectifs.
- Bhava** : Un des noms de Shiva.
- Bijâ** : Semence sonore à l'état de germe sous forme d'énonciation monosyllabique.
- Bindu** : Singularité primordiale attribuée à l'aspect mâle de la divinité.
- Bodha** : Conscience éveillée.
- Bogha** : Jouissance.
- Brahmâ** : Aspect créateur de la divinité, un des trois dieux de la Trimurti.
- Brahmâ-Randra** : Porte de l'absolu, située au niveau de la fontanelle.
- Brahman** : L'absolu.
- Buddhi** : Premier principe impersonnel dans l'échelle du bas vers le haut, défini comme intelligence du cœur.
- Chakra** : Plexus, centre d'énergie particularisée, qui s'étage tout au long de la colonne vertébrale.
- Cakshu** : L'organe de perception de l'œil, un des cinq Jnanendriyas.
- Cit** : Conscience absolue.
- Cittâ** : Mental.
- Darshanas** : Les six points de vue de la philosophie classique indienne.
- Dharma** : Nature fondamentale, appartenance à une des voies divines.
- Gandha** : Sens de l'odorat, un des cinq Tanmâtras.
- Ganesh** : Divinité éléphant, fils de Shiva et de Parvati.
- Gunas** : Les trois qualités de la nature fondamentale.
- Hamsa** : Oie divine, mantra du souffle.
- Hamsi** : Cygne céleste, monture du Guru.
- Hasta** : Organe d'action des mains, un des cinq Karmendriyas.
- Hatha-Yoga** : Corps des disciplines communes du Yoga.
- Icha** : Volonté, élan, une des trois énergies subtiles de Shiva.

Indriyas : Les cinq organes de perceptions + les cinq organes d'actions.

Ishta Dévatà : Divinité d'élection qui guide et protège l'aspirant dans sa quête.

Isvara : Forme universelle de la divinité.

Ittara-Linga : Linga d'un blanc lumineux, présent dans le centre du front.

Jagrat : État de veille.

Jivanmukti : Libéré vivant.

Jivatman : L'âme individuelle.

Jivà : L'individu.

Jnana : Connaissance, une des trois énergies subtiles de Shiva.

Jnanendriyas : Les cinq organes des sens.

Kalà : Limitation dans le temps, une des cinq limitations engendrée par Mâyà.

Kanchukas : Cuirasses, enveloppes qui entourent l'âme individuelle.

Kapalin : Un des noms de Shiva.

Karmendriyas : Les cinq organes d'action.

Khéchari : L'énergie qui se meut dans l'espace.

Kriyà : Activité, une des trois énergies subtiles de Shiva.

Kundalini-Shakti : Énergie primordiale, symbolisée par un serpent somnolent enroulé à la base de la colonne, et dont la tête repose sur le Svayambhu Linga, empêchant par là même l'éveil à la conscience absolue.

Kàla : Limitation dans le temps, une des cinq limitations engendrée par Mâyà.

Kâli : Aspect féminin et exacerbée de la divinité.

Layà : Dissolution, absorption dans la conscience absolue.

Lilà : Jeu divin, jeu théâtral.

Linga : Phallus, sexe masculin, signifie aussi 'signe distinctif'.

Mahabindu : L'absolu en tant que singularité primordiale.

Mahan : L'absolu en tant que vide de toute objectivité.

Mahat : Grand principe, le tattva de l'intelligence, premier principe impersonnel.

Mahesvara : Un des noms de Shiva.

Mahâ-Bhûtas : Les cinq grands éléments, terre, eau, feu, air et éther.

Mahâkalâ : Maître de la mort, un des noms de Shiva.

Manipura : Chakra du ventre, à 10 pétales, situé traditionnellement au niveau du nombril.

Matrika : Roue des phonèmes, ou matrice contenant en germe toutes les formes archétypales de la Conscience.

Mimansa : La description de la hiérarchie céleste, constitue l'un des six points de vue de la philosophie classique indienne.

Muladhara : Chakra de la base, à 4 pétales, situé traditionnellement au niveau de l'anus.

Mâ : La mère divine.

Mâlâ : Imperfection, impur dans le sens qui ne s'identifie pas à la pure conscience mais aux effets de sa représentation.

Mâyà-Shakti : Énergie différenciatrice de Shiva, suscitant l'illusion originelle ou l'oubli de sa propre nature.

Mâyàvin : Un des noms de Shiva.

Nasikâ : L'organe de perception du Nez, un des cinq Jnanendriyas.

Nataraja : Un des noms de Shiva.

Nilakantha : Un des noms de Shiva.

Nirguna-Brahman : L'absolu en tant que réalité indifférenciée.

Nirvana-Shakti : Énergie suprême de Shiva, permettant d'expérimenter la vacuité.

Nirvikalpa : État sans pensées.

Niyati : Limitation dans l'espace, une des cinq limitations engendrée par Mâyà.

Nyâyâ : Aspect logique de la réalité, constitue l'un des points de vue de la philosophie classique indienne.

Ojas : efficacité virile, puissance propre à l'individu. Est en rapport avec Manas : le mental et Rajas : l'activité.

ParamaShiva : L'Absolu en tant qu'être paradoxal.

Pashu : Littéralement le bétail des dieux, soit les êtres asservis, incapables de sortir du troupeau

Pashupati : Un des noms de Shiva.

Prakasha : Énergie lumineuse de Shiva.

Prakriti : La nature naturante.

Pralaya : Résorption, une des cinq fonctions essentielles de Shiva.

Pratibhà : Reconnaissance spontanée de l'essence divine.

Prittivi : La terre, un des cinq Maha-Bhûtas.

Prâna : Souffle au niveau du cœur, associé à l'inspiration, et à l'absorption interne.

Prânayasvaha : Mantra du souffle prâna.

Purusha : L'âme individuelle.

Pâda : L'organe d'action des pieds, un des cinq Karmendriyas.

Pâyû : L'organe d'action de l'anus, un des cinq Karmendriyas.

Rajas : Qualité orbitante de la Prakriti, un des trois gunas.

Ragà : Sentiment d'incomplétude, une des cinq limitations engendrée par Mâyà.

Rasa : Émotion d'ordre esthétique.

Riddhi : Pouvoirs surnaturels exercés sur les personnes physiques.

Rûpa : Le sens de la vue et de la forme, un des cinq Tanmâtras

Sadashiva : Aspect éternel de la divinité.

Sadàkhya : Catégorie de l'éternité.

Sahaja-Yoga : Yoga de la spontanéité, réalisé seulement par les vœux.

Sahasrara : Chakra transcendant, ou lotus aux milles pétales, situé traditionnellement au-dessus de la fontanelle.

Samana : Souffle au niveau du ventre, associé à l'assimilation, et à la distribution.

Samanayasvaha : Mantra du souffle samana.

Samavesa : État mystique de compénétration amoureuse amenant à l'égalité entre la divinité et l'individu.

Samkalpa : Souhait ou vœux.

Samkhya : Constitue un des six points de vue de la philosophie classique indienne.

Samsara : Cycle des renaissances et des morts dans la roue du devenir.

Sat : L'être, l'êtreté.

Sat-Cit-Ananda : Être, conscience et béatitude originelle, état de conscience et d'énergie non sujet à la forme et au temps. L'être sans mémoire et sans pensée se tient dans une énergie de connaissance indifférenciée.

Sattva : Qualité centripète de la Prakriti, un des trois gunas

Shabda : Son, un des cinq tanmâtras.

Shakti : L'énergie, aspect féminin de la divinité.

Shakti-Patà : Chute de l'énergie de grâce sur l'individu.

Shambu : Un des noms de Shiva.

Shankara : Un des noms de Shiva.

Shiva : Aspect destructeur de la divinité, un des trois dieux de la Trimurti.

Shiva-Shakti : Aspect de la divinité, sous la forme d'un couple Masculin-Féminin.

Shiva-sans-relation : Aspect conscient de la divinité.

Shrotra : L'organe de perception de l'oreille, un des cinq Jnanendriyas

Shrsti : Fonction de création de l'univers, une des cinq fonctions essentielles de Shiva.

Shrîkantha : Un des noms de Shiva.

Shuddhavidyâ : Catégorie de science pure ou véritable.

Shushumna : Conduit énergétique situé dans la colonne vertébrale, composé de trois Nadis de plus en plus subtils : Vajra, Chitrini, Brahmani.

Shushupti : État de sommeil profond.

Siddha : Sage ayant atteint la perfection.

Siddhi : Pouvoirs occultes, obtenus par les Siddhas.

Smara : Démon de l'oubli personnifié par un nain couché en train de dormir et sur lequel Shiva Danse.

Soma : Ce qui est versé en sacrifice, de manière absolue à la conscience de Soi, de telle sorte que l'être en reçoit béatitude infinie. Définit aussi de manière générale l'Objet ou le fruit des actes en rapport avec le Sujet, seul apte à en jouir.

Spanda : Catégorie de haute vibration, qui caractérise la Réalité suprême.

Sparsha : Le sens du toucher, un des cinq tanmâtras.

Sthiti : Fonction de pérennisation ou préservation, une des cinq fonctions essentielles de Shiva.

Svapna : État de rêve.

Svara : Souffle cosmique accompagnant la manifestation.

Svatantrya : Énergie de liberté de la conscience.

Svadhithana : Chakra du pubis, à 6 pétales, situé traditionnellement juste au-dessus des organes génitaux.

Svayambhu : Littéralement né de lui-même, Linga noir situé au centre de la base.

Sémen : Semence qui engendre le devenir.

Tanmâtras : Les cinq essences des sens.

Tantrika : Adepte de la voie tantrique.

Tamas : Qualité centrifuge de la Prakriti, un des trois gunas.

Tattva : Principe créateur élémentaire de l'univers et des individus.

Trikona : Littéralement triangle, plus spécialement le triangle mystique du cœur.

Trimurti : Les trois principaux dieux de l'hindouisme soit Brahmâ, Vishnou et Shiva.

Trishula : Le trident de Shiva, symbolisant le monde ternaire, toute la manifestation.

Turya : Le quatrième état, transcendant les trois autres : sommeil, rêve et veille.

Turyatita : Au-delà du quatrième, état de perfection atteint par le Siddha.

Tvak : L'organe de perception de la peau, un des cinq Janendriyas.

Téjâs : Le feu, un des cinq Mahâ Bhûtas.

Uddana : Souffle au niveau de la gorge, support énergétique du souffle, associé au souffle ascendant.

Uddanayasvaha : Mantra du souffle Uddana.

Umâ : Un des noms de Shakti.

Umâpati : Un des noms de Shiva.

Upastha : Les organes génitaux ou organe d'action de la reproduction, un des cinq Karmendriyas.

Urdhva-Rétas : Efficience mystique, provoquant un sens ascendant à l'énergie vitale.

Urna : Pierre de couleur bleue, située au centre du front, qui barre l'accès à Kundalini Shakti, l'empêchant ainsi de rejoindre la conscience Absolue.

Uttara : Linga lumineux et éclatant situé au centre du front.

Vakra : Torsion.

Vayu : Vents, ou courants énergétiques parcourant le corps subtil.

Vaïshéshika : L'expérimentation scientifique, constitue l'un des six points de vue de la philosophie classique indienne.

Vidhâ : Connaissance limitée, une des six limitations engendrée par Mâyâ.

Vikalpa : Dualité, ressentie en sujets et en objets.

Vimarsha : Énergie d'affectivité pure de Shiva.

Virupâksha : Un des noms de Shiva.

Visarga : Bindu à deux pôles, symbolisant la prakriti, le plus et le moins engendrant la vibration.

Vishnou : Aspect préservateur de la divinité, un des trois dieux de la Trimurti.

Vishudha : Chakra de la gorge, à 16 pétales.

Viyana : Souffle au niveau du pubis, associé à la diffusion, au non-souffle.

Viyanasvaha : Mantra du souffle Viyana.

Vritti : Fluctuations mentales.

Vâc : Organe d'action de la parole, un des cinq Karmendriyas.

Vâsanâ : Tendances résiduelles, ou imprégnations latentes chez l'individu.

Védanta : Connaissance codifiée dans les livres sacrés des Védas, constitue l'un des six points de vue de la philosophie classique indienne.

Yamala : Couple Shiva-Shakti.

Bibliographie

Arthur Avalon :

La puissance du serpent
aux Éditions Dervy, 1990.

Govindan M.A. :

Babaji et la tradition du Kriya Yoga des 18 Siddhas
aux Éditions Kriya Yoga, 1991.

Sri Nisargatta Majaraj :

À la source de la conscience
aux Éditions les Deux Océans, 1991.

Swami Shankarananda Giri :

Le Kriya Yoga
L'union de l'âme et du souffle
aux Éditions l'or du temps, 1994.

Swami Lakshman Ji:

Le Shivaïsme du Cachemire, le secret suprême
aux Éditions les Deux Océans, 1989.

Lilian Silburn :

Le bouddhisme
aux Éditions Fayard, 1977.

La Maharthamanjari de Mahesvaranda, 1995.
Sivasutra et Vimarsini de Ksemarâja, 2000.
La Bhakti et le Stavacintâmani de Bhattanârâyana, 1990.
Abhinavagupta et la Lumière sur les Tantras, 2000.
Spandakarika et les stances de la vibration de Vasugupta, 1990.
Hymnes de Abhinavagupta, 1979
La Paramarthasara de Abhinavagupta, 1995.
Hymes aux Kâli et la roue des énergies divines, 1995.
Le VijnanaBhairava Tantra, 1999.
au Collège de France,
Publications de l'institut de civilisation indienne
diffusés par de Boccard.

La Kundalini, L'énergie des Profondeurs
aux Éditions les Deux Océans, 1983.

Ajit Mookerjee :

L'éveil de l'énergie
édité chez Thames et Hudson, 1995.

Parahansa Yogananda :

Autobiographie d'un Yogi
aux Éditions Kriya Yoga, 2000.

Mircea Eliade :

Le Yoga, Immortalité et liberté
édité dans la bibliothèque Payot, 1975.

Philippe de Méric

Le Yoga sans postures
Edité au livre de poche, 1967.

Marinette Bruno :

Les dits de Lalla, et la quête mystique
aux Éditions les Deux Océans, 1999.

Gerhard Oberhammer :

La délivrance dès cette vie.
au Collège de France,
Publications de l'institut de civilisation indienne
diffusés par de Boccard, 1994.

André Padoux :

Le cœur de la Yogini
au Collège de France,
Publications de l'institut de civilisation indienne
diffusés par de Boccard, 1994.

Alain Daniélou :

Mythes et dieux de l'inde, Le polythéisme hindou, aux Éditions du Rocher, 1992.
Le bétail des dieux et autres contes gangétiques, aux Éditions du Rocher, 1994.
Shiva et Dionysos, aux Éditions Fayard, 1979.
La fantaisie des dieux et l'aventure humaine, aux Éditions du Rocher, 1985.
Les quatre sens de la vie, aux Éditions du Rocher, 1992.

Daniel Odier :

L'initiation d'un occidental à l'amour absolu
aux Éditions JC Lattès, 1996.

Christian Tikhomiroff :

Le Banquet de Shiva
aux Éditions Dervy, 2000.

Jean Papin :

Le Yoga du corps, 1992
Joyau des Tantra, 2000.
aux Éditions Dervy.

Pierre Feuga :

Tantrisme, doctrine, pratique, art rituel
aux Éditions Dangles, 1994.

*Le Tantrisme et le Système énergétique de la Kundalini
Comme un cercle de feu*
aux Éditions Accarias L'originel 2004.

Version du 11/05/2014

Sogyal Rinpoché :

Le livre tibétain de la vie et de la mort
aux Éditions de la table ronde, 1993.

D.T. Susuki :

Le Non-mental selon la pensée Zen
Traduit par Hubert Benoit
chez le Courrier du livre, 1970.

Lao-tzeu :

La voie et la vertu, le Tao-tê-king
Traduit par François Houang et Pierre leydris
édité chez Points collection Sagesses, 1979.

Alan W. Watts :

Le bouddhisme Zen
chez la petite bibliothèque Payot, 1975.

A.E. VanVogt :

Les joueurs du non-A, 1957.
Le monde des non-A, 1953.
La fin du non-A, 1984.
dans la collection J'ai lu.

Carlos Castaneda :

L'herbe du diable et la petite fumée
aux éditions 10:18, 1972.

Le Voyage à Ixtlan, 1974.
Voir : les enseignements d'un sorcier Yaqui, 1973.
Histoires de pouvoir, 1974.
Le second anneau de pouvoir, 1979.
Le don de l'aigle, 1982.
La force du silence, 1988.
Le feu du dedans, 1984.
aux éditions Gallimard.

L'art de rêver, 1994.
Le voyage définitif, 2000.
aux Éditions du Rocher.

Auteur resté anonyme :

Méditations sur les 22 arcanes majeurs du Tarot.
Chez Aubier, 1984.

Textes Traditionnels

Samkhya Karikah
Hatha Yoga Pradipikà
VijnanaBhairava Tantra
Gheranda Samhitâ
Goraksha-Paddhati
Goraksha-Sataka
Shiva Samhita
Kundalini Upanishad